



A+

ARCHITECTURE EN BELGIQUE

(Re)cycle
(Re)habilitate



09556



vola®

Modular by design

VOLA commitment to sculptural modularity is epitomised by the T39 Towel Rail. The system features minimalist cantilevered bars which can be configured in any quantity and spaced to suit any bathroom design. T39 is the perfect accompaniment to VOLA award-winning range.

VOLA Studio
Tour & Taxis
Havenlaan 86C
1000-Bruxelles
Tel.: 02 465 96 00

sales@vola.be
www.vola.be

Product News

- 4 Le 25 février s'ouvrent les portes de Batibouw. Faites votre échauffement avec A+.

In the Picture

- 12 Un monument
Pieter T'Jonck
- 15 ADAM : Art & Design
Atomium Museum
Jean-Sébastien de Harven
- 18 Fonctionnement thérapeutique
Bart Decroos
- 25 Jamais à l'étroit
Pieter T'Jonck
- 27 Confusion d'échelle
Pieter T'Jonck

Fondements (Re)cycle (Re)habilitate

- 33 Edito
Pieter T'Jonck

- 34 Plaidoyer pour la
non-construction
*Dimitri Minten et
Tim Vekemans*

- 37 Logique de la matière
*Maarten Gielen et
Michaël Ghyoot*

- 39 Histoires de
lotissements
*Oswald Devisch et
Barbara Roosen*

- 43 Métamorphouse
Lisa De Visscher

- 46 Essai photographique
Laura Van Severen

- 53 A la recherche de
solutions réalistes
Alain Richard

- 58 Rénover ou
recommencer ?
*Tinne Quirijnen et
Joep Roggen*

- 60 Un formidable pari
Pieter T'Jonck

Zoom In

- 66 Réhabiliter une cathédrale
Géraldine Michat

Guests

- 72 Cellule architecture
Cœur de crèche
Fabienne Courtejoie
- 78 Team Vlaams Bouwmeester
Re: Reyerslaan
Bart Verschaffel

Zoom Out

ACTUEL

- 84 Albert Bontridder (1921-2015)
Une architecture qui chante
Johan Wambacq

CONFÉRENCES

- 86 TVK. Parkway & évolution
Cécile Vandernoot
- 88 Conférences Across Antwerpen:
SNCD, a practice.
Antoine Wang

- 90 Conférences Across Liège:
Trans, B-ild
Thomas Martin

- 92 Conférences Stad en Architectuur
Données et design
Thomas Martin

LIVRES

- 92 Du journal à la banque
Bram Denkens
- 93 Saute ma ville, Bruxelles après 1968
Charlotte Lheureux

Cher lecteur,

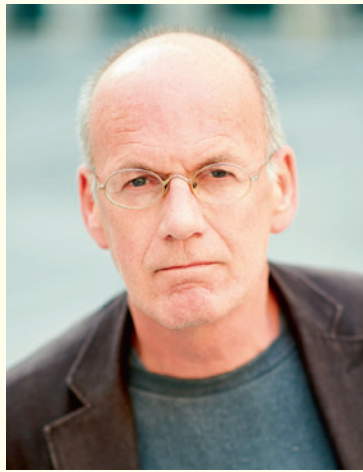
En 2016, après huit années de collaboration, A+ prend congé de son graphiste Jan van Son. Après des études à La Haye, il atteint les hauts sommets du graphisme des années 90, à Amsterdam et à Londres. En Belgique, il restyle Humo. En 2007, il devient le graphiste d'A+. Au total, il en aura réalisé 51 numéros.

Pour élaborer son projet, van Son a posé des choix typographiques qui devaient améliorer la lisibilité de la revue et a rationalisé son processus industriel. La reconnaissabilité était sa priorité : c'est pour cette raison qu'il a réalisé la publication spéciale d'A+, *Belgian Architecture Beyond Belgium* (2012) selon les mêmes principes.

En Jan van Son, A+ a trouvé un graphiste loyal et engagé, avec qui il a traversé des temps tumultueux. Sous le rédacteur en chef Stefan Devoldere (A+207-228), il a approfondi la mise-en-page, alors que la crise frappait et que l'Ordre des Architectes renonçait à soutenir le magazine. En collaboration avec Audrey Contesse (rédactrice en chef A+229-248), il a lancé une *dynamisation* du contenu, conseillant l'utilisation d'un nouveau papier chez un nouvel imprimeur (Die Keure), et défini la charte graphique d'A+. Sous le rédacteur en chef par intérim Christian Kieckens (A+249-254), van Son et l'équipe d'A+ ont continué à assurer la parution de la revue. Avec l'arrivée du nouveau rédacteur en chef Pieter T'Jonck, et de son adjointe Lisa De Visscher, ce sont à présent Eva Moulaert et Marie Sledsens de l'agence de graphisme *Dear Reader*, qui reprennent son flambeau.

Jan, nous voulons te remercier de tout cœur pour tout ce que tu as fait pour A+ et nous te souhaitons beaucoup de succès dans tes projets futurs !

L'équipe d'A+



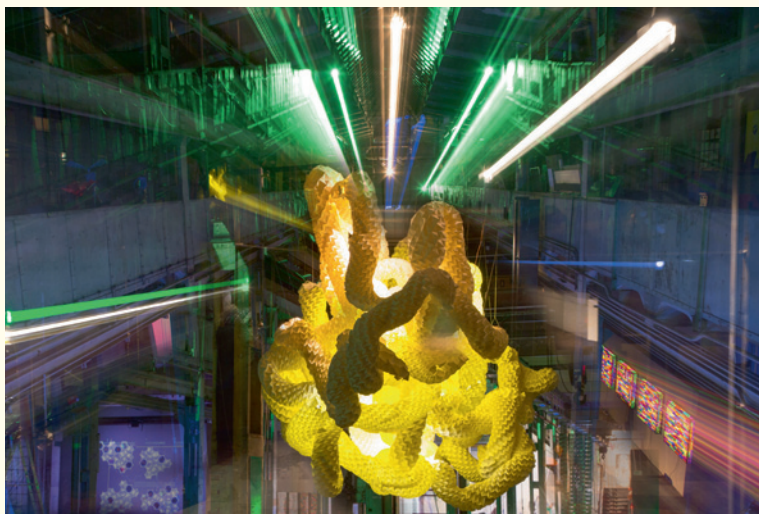
© Fabrice Debatty

Balises à LED ou pour lampes classiques, degré de protection IP 65, 1320 à 7400 lumens. Sur cette balise défilée innovante, la lumière est déviée par un réflecteur conique : il en résulte une répartition lumineuse symétrique circulaire, extensive et homogène. Livrable en deux tailles. Idéale pour les allées, les entrées et les voies d'accès.
BEGA · Rijksweg 5 · B-2870 Puurs · tél. 03 / 890 60 50 · fax 03 / 890 60 51
www.bega.com

BEGA



Das gute Licht.
Pour embellir son entrée.



Du 13 au 18 mars, le salon mondial de la lumière et de la technique des bâtiments rassemblera 2.400 entreprises qui présenteront leurs innovations sur 21 niveaux d'exposition. La nouvelle exposition Digital Building, qui reprend la devise "Là où les espaces modernes prennent vie" permettra, grâce aux diverses solutions techniques, une approche tangible du thème phare *numérique – individuel – interconnecté*. Via des séminaires et conférences, Building Performance offrira aux visiteurs professionnels l'occasion de s'informer sur des thèmes axés sur l'éclairage et sur la technique intégrée des bâtiments. Le Forum des tendances fera visualiser différents scénarios d'habitat par une sélection de produits intégrés dans des mises en scène d'espaces inhabituels. Le concours Design Plus powered by Light + Building sélectionnera les produits les plus prometteurs des exposants. Offre diversifiée pour les visiteurs professionnels, transfert de connaissances grâce aux séminaires, encouragement aux jeunes talents par des événements spécifiques sont au programme. Point fort: la Luminale, biennale de la lumière et de la culture, qui a lieu dans la ville en même temps que le salon. www.light-building.com

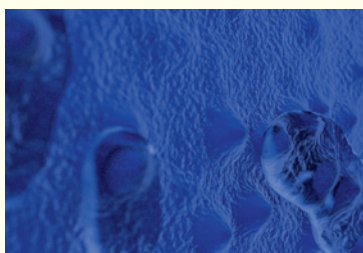
BATIBOUW 2016



Le salon de la construction, de la rénovation et de l'aménagement d'intérieur compte un millier d'exposants issus de 14 secteurs. Deux grands thèmes seront mis en exergue: "Entourez-vous bien, de A à Z" met l'accent sur le rôle du salon où l'on peut recevoir aide et conseils. Le second thème "Découvrez avec vos 5 sens" incite à regarder, comparer,

toucher, essayer, expérience infaisable en se documentant par exemple, uniquement sur le web. En marge de l'offre proposée de nombreux débats et événements sont organisés et, pour préparer efficacement la visite du salon, une application polyvalente pour smartphones est téléchargeable sur le site. Le salon se tient à Brussels Expo, du jeudi 25 février au dimanche 6 mars. Pour les professionnels 2 dates: le jeudi 25, de 10h à 18h30 et le vendredi 26, de 10h à 21h (nocturne). Durant ces deux jours aura également lieu, à l'hôtel Astrid, la 9^e édition de Build-IT, qui concerne les services informatiques pour la construction. www.batibouw.be

PEINTURE BIONIQUE POUR FAÇADE



La société Sto s'est inspirée de la nature en prenant pour exemple la capacité d'absorption de la condensation du scarabée du désert namibien pour mettre au point la technologie de StoColor Dryonic: avec cette toute nouvelle peinture, la pluie et la rosée disparaissent de la façade en un clin d'œil. Telle la carapace du scarabée,

la peinture StoColor Dryonic est pourvue d'une microstructure hydrophobe-hydrophile qui garantit un séchage rapide de la surface, empêchant ainsi toute prolifération d'algues et de moisissures. Déclinée dans

une large palette de coloris elle peut être utilisée sur différents supports, notamment les crépis décoratifs, la brique et le béton. Palais 5, stand 509. www.sto.be

EXCLUSIVITÉ ET PERSONNALISATION

Berker by Hager se distingue par une fabrication de qualité et des gammes en perpétuelle évolution. Des finitions innovantes viennent régulièrement enrichir l'offre Génération R. comme l'ardoise naturelle, le béton, le chêne, le cuir et l'acrylique. Quant à la solution *Manufaktur*, unique et artisanale, elle permet à chacun de personnaliser les programmes d'interrupteurs pour des projets spécifiques. www.hager.be



TOITURE DE TERRASSE



Skye associe une construction en aluminium à une toiture composée de lames orientables et rétractables. Grâce à la technologie brevetée *High Helix Technology*, ces lames sont entraînées individuellement afin de pivoter et de se rétracter aisément. En été, l'air chaud peut s'échapper tout en

maintenant une atmosphère confortable dans l'espace couvert. En hiver, le toit s'ouvre pour profiter des rayons du soleil ce qui se révèle être utile pour les extensions d'habitation. Skye se monte de différentes façons: autoportante, sur mur extérieur, intégrée à une ouverture existante ou entre deux murs sans encadrement. Les lames sont conçues de façon à ce que l'eau puisse ruisseler sur les côtés ou être évacuée lorsque celles-ci sont ouvertes après une averse. Les éléments de fixation sont quasi invisibles, les câbles électriques entièrement dissimulés et les pieds de montage peuvent être cachés. Un éclairage intégré, d'enceintes et de systèmes de chauffage est aussi possible. Palais 1, stand 219. www.renson.be

PANNEAU SOLAIRE INTÉGRÉ



Les ardoises photovoltaïques Solesia d'Eternit s'intègrent harmonieusement dans la surface du toit et garantissent un rendement élevé. D'un format plus grand, elles peuvent être montées sur tous types de toits en pente en se distinguant à peine du



/ LA VITA IN BAGNO

**SALONE
INTERNAZIONALE
DEL BAGNO 2016**
FIERA MILANO, HALL 22, E23/E27

**SHOWROOM
DURAVIT MILANO**
VIA SAN GREGORIO 49/51
20124 MILANO



CAPE COD

The new bathroom series by Philippe Starck. www.duravit.com

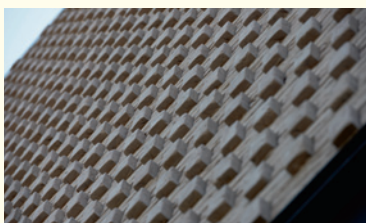
reste de la toiture, en remplaçant les ardoises ou les tuiles habituelles. L'assemblage d'ardoises solaires grand format à d'autres ardoises agencées d'une manière bien précise réduit les coûts. L'installation ne nécessite aucune perforation du toit. A Batibouw, un outil de simulation permet de calculer son rendement énergétique. Palais 5, stand 105. www.eternit.be

FENÊTRE DU FUTUR



Le stand de Reynaers Aluminum à Batibouw mettra l'accent sur l'expérience sensorielle face aux diverses solutions de portes et fenêtres (coulissantes). Les modèles seront intégrés de façon réaliste et présentés pour qu'on puisse en éprouver l'effet comme si on était chez soi. Outre la série ultra mince SlimLine et la fenêtre coulissante d'angle Hi-finity, Reynaers montrera en avant-première MasterLine 8 qui, outre une sécurité et un confort maximal, apporte une grande efficacité énergétique. Grâce à ses variantes, elle permet aussi une grande liberté architecturale. Palais 4, stand 312. www.reynaers.be

FAÇADE DYNAMIQUE



Pour la façade du projet De Wiek à Zele, Abscis architectes a combiné un appareillage à pavés couplés et un appareillage en claustras créant

ainsi un nouvel appareillage de maçonnerie. Le maçon pose deux couches en appareillage en piles tandis que les deux couches suivantes sont décalées d'une demi-longueur de brique Quartis de Vandersanden. Ce projet est combiné avec des boutisses qui dépassent. Dans l'appareillage en claustras sur la façade sud et la façade ouest, les boutisses sont retirées pour un effet de transparence. Cette solution laisse entrer suffisamment de lumière, mais garantit l'intimité nécessaire. Sur la façade ouest, les ouvertures assurent une bonne ventilation. Vandersanden présentera ses nouveautés au Palais 5, stand 207. www.vandersandengroup.be

HOTTE ULTRA-PLATE



Ligne fluide, sobriété d'aspect et hauteur d'à peine 7,9 cm confèrent une discrétion totale à Cloud, la hotte ultra-plate de

Novy, qui n'a besoin d'aucune évacuation extérieure. Sa face intérieure aérodynamique dirige les vapeurs vers les filtres à graisse et à odeurs. Cloud filtre ensuite celles-ci avant de les réinjecter, après épuration, dans la pièce. Elle est aussi silencieuse grâce à deux moteurs intégrés au châssis insonorisé. D'une grande flexibilité, elle peut être montée pratiquement n'importe où. Palais 11, stand 107. www.novy.be

SYSTÈMES DE CHAUFFAGE



La chaudière murale Logamax plus GB172i et le contrôleur intelligent Logamatic TC100 de Buderus (A+ 257) ainsi que la gamme GB192i, exigeante au niveau esthétique et de la

connectivité, sont à découvrir à Batibouw. Les Logamax plus GB192i intègrent une connexion IP et leur jaquette consiste en un vaste écran touch-screen. La version T intègre un boiler sanitaire. Les énergies renouvelables s'invitent dans le système avec la Logamax plus GBH192iT hybride qui combine chaudière, pompe à chaleur et boiler tampon. Une centrale d'énergie à pile à combustible (Logapower), une pompe à chaleur gaz (Logatherm) et un poêle hydro (Logastyle) s'ajouteront progressivement à la gamme. Palais 12, stand 213. www.buderus.be

PRESTATIONS OPTIMALES



La fenêtre aluminium Cristal vient enrichir la série Fin-Project de Finstral. Elle se caractérise par l'absence totale d'ouvrant visible, celui-ci étant entièrement dissimulé, à l'intérieur comme à l'extérieur, derrière le vitrage. Le modèle Twin-Line Classic de Cristal est également disponible avec un ouvrant visible de l'extérieur et en exécution semi-plane. Cristal a une valeur d'isolation thermique U_w de l'ordre de $1,0 \text{ W/m}^2\text{K}$, et d'isolation acoustique de 41 dB. Palais 4, stand 206. www.finstral.be

BOIS COMPOSITE



Bewood, qui habille terrasses et façades un peu partout dans le monde, terminait *The Brando*, un ensemble hôtelier écologique. En passe d'obtenir la certification Leed Platinum, il fait preuve d'efficacité énergétique, de gestion durable des ressources en eau et utilise des matériaux locaux ou à faible empreinte carbone. Geolam Bounty a été développé spécifiquement pour ce projet et couvre 6000 m² de pontons, passerelles et coursives. Palais 1, stand 401. www.bewood.be

PORTES INTELLIGENTES

ADS SimplySmart de Schüco est une plateforme de système filiforme et énergétiquement efficace pour les portes en aluminium avec des profondeurs d'encastrement de base de 75 et 90 mm. Ce

Chuut.... Viessmann lance la toute nouvelle pompe à chaleur très silencieuse



Viessmann lance la nouvelle pompe à chaleur Vitocal 300-A pour un montage à l'extérieur, probablement la plus silencieuse au monde, chuchote-t-on. Son enveloppe exceptionnellement esthétique fera indubitablement sensation auprès des amateurs de design. Mais les ingénieurs et techniciens ne seront pas non plus déçus. Avec un système breveté pour la circulation de l'air et un circuit de rafraîchissement intégré, elle atteint un COP jusqu'à 3,9 (A2/W35°C) ou jusqu'à 5 (A7/W35°C). Ce sera le choix exclusif pour les nouvelles constructions (10,5 ou 12 kW à pleine charge A-7/W35°C) sans forages, à partir de 12.573 € hors TVA.

Classe d'efficacité énergétique A++ pour application à basse température (35 °C)

www.viessmann.be



Visitez-nous au
palais 12, stand 117

Systèmes de chauffage ◀

Systèmes industriels

Systèmes de réfrigération

système répond à des exigences strictes en matière d'isolation thermique et d'étanchéité, et ce, également, pour de plus grandes surfaces comme celles des portes allant jusqu'à 3 mètres de haut. La géométrie des profilés ainsi que l'isolation et l'étanchéité à l'air maximales permettent des valeurs U atteignant la norme de maison passive, même avec une profondeur d'encastrement de base de 90 mm. Une coupure thermique désolidarisée évite l'effet bi-métal afin que l'impact du soleil ne déforme pas la porte en aluminium. Les ferrures encastrées garantissent un aspect sobre. Palais 4, stand 218. www.schueco.be



ECONOMIE D'EAU



Dans la gamme Talis Select, le jet d'eau est actionné et coupé d'une simple pression sur le bouton au lieu d'utiliser la poignée de commande. La température est réglée en tournant le

bouton horizontalement. Ce système mécanique fonctionne avec une cartouche conçue spécialement par Hansgrohe. Le robinet peut aussi être actionné avec les mains couvertes de savon en utilisant le poignet ou le dos de la main. Alors qu'un robinet standard consomme jusqu'à 13 litres par minute, le jet d'eau est limité à 5 litres par minute grâce à la technologie EcoSmart qui donne un jet doux et volumineux. Créé en étroite collaboration avec Phoenix Design, Talis Select est disponible en deux modèles: avec un bec plat (E) ou avec un bec rond et conique (S). Palais 7, stand 311. www.hansgrohe.be

CONCEPT INNOVANT



Roosens Bétons maximise ses efforts pour répondre aux normes environnementales et écologiques avec quatre thématiques: la neutralité carbone, la conformité PEB de ses produits, le confort thermique et acoustique absolu, l'application innovante de ses matériaux

et l'internationalisation de ses concepts. Afin de limiter son bilan carbone, Roosens Bétons a lancé le concept de Micro-Usines, baptisé Quick 300. Au lieu d'exporter ses blocs de béton dans les pays en voie de développement, la société permet aux professionnels locaux de produire ceux-ci eux-mêmes et envoie sur place des containers dans lesquels se trouve le nécessaire. Ce concept privilégie la main-d'œuvre locale et offre une rapidité de production importante avec un prix de revient performant. Nécessitant peu d'électricité, ces systèmes peuvent être dotés d'équipements photovoltaïques. Palais 5, stand 501. www.roosens.com www.micro-usine.be/a-propos

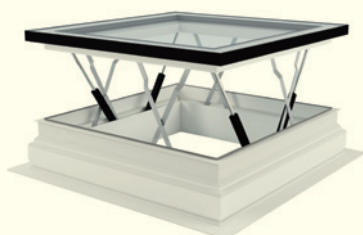
BRQUES ARTISANALES



Les briques de parement Linaqua de Wienerberger sont disponibles dans une palette

de couleurs, rouge, violet, jaune et étouffé. La collection s'inscrit dans la gamme supérieure des briques de parement Terca produites de façon artisanale dans le four circulaire de la briqueterie Wienerberger à Maaseik et reprend un format linéaire Schouterden (256 mm L x 88 mm l x 43 mm h). Palais 5, stand 309. www.wienerberger.be

PROPRIÉTÉS ISOLANTES



La fenêtre pour toit plat avec exutoire de fumée et de chaleur de Fakro comprend quatre électromoteurs et un système d'ouverture à ciseaux dissimulés dans la construction de la fenêtre et donc invisibles. Avec cette intégration, les

propriétés isolantes demeurent excellentes. La fenêtre s'ouvre à la verticale sur une hauteur d'environ 50 cm, soit l'espace requis pour permettre une évacuation efficace des fumées. La gamme DS est disponible dans la version avec coupole et double vitrage ainsi qu'en version plane avec triple vitrage. Vus de l'extérieur, les deux modèles ont le même aspect que ceux sans la fonction d'exutoire de fumée et de chaleur. Ils peuvent aussi servir à la ventilation quotidienne de la pièce. Palais 4, stand 418. www.fakro.be

STREET ART FESTIVAL



Le stand de Soprema aura une touche artistique et ne présentera pas ses produits tels quels mais se basera sur les codes du *street art* pour faire découvrir aux visiteurs les dernières nouveautés en matière d'étanchéité et d'isolation thermique. Leur nouvelle marque Efyos,

qui englobe tous les isolants rigides du groupe, y sera aussi introduite. Récemment, Soprema a aussi ajouté la gamme XPS de sa filiale espagnole Topox au portefeuille de ses produits, ceux-ci sont insensibles à l'humidité, dotés d'une capacité de compression exceptionnelle (excellent sous lestage) et sont utilisables pour différents usages: toiture plate, parois enterrées, sol. Palais 5, stand 519. www.soprema.be

DISTINCTIONS MULTIPLES



L'architecture de la cuisine P'7350 Design by Porsche Design Studio de Poggenpohl qui associe entre autres, qualité de conception, fonctionnalité, innovation, ergonomie, design d'interface, typographie du produit, écologie, développement durable, matières premières haut de gamme vient d'être honorée presque simultanément par trois prix, poursuivant ainsi l'histoire de son succès: German Design Award 2016 special Mention, Focus Open 2015 Special Mention, Materialica Design Silver Award + Technology Award 2015. www.poggenpohl.com

Occhio »next generation« LED: Energy efficiency class A++/A+

Occhio



power of light

Più plus – Le pouvoir de l'innovation.
occhio.de



PLATE-FORME POMPES À CHALEUR

L'Association sectorielle pour les Techniques Thermiques de Belgique (ATTB) – section 4 (pompes à chaleur et systèmes alternatifs) et l'Association belge des fournisseurs de pompes à chaleur (WPAC), se sont alliés pour lancer une plate-forme digitale objective en vue de fournir des

informations et de promouvoir les pompes à chaleur. Leur site, qui se veut interactif, répond à toutes les questions techniques et pratiques sur le sujet et est une initiative de nombreux producteurs et distributeurs belges (membres de l'ATTB et WPAC). Pour plus d'informations, rendez-vous à Batibouw au Palais 12. www.infopompeachaleur.be

MEILLEURE COLLABORATION



Les architectes, les entreprises de construction, les installateurs et autres professionnels trouveront tous les produits

Niko dans une bibliothèque BIM pour Revit autodesk. Elle modélise les données d'un bâtiment et offre la possibilité à toutes les parties concernées par un projet de construction de mieux collaborer. Les produits Revit comportent toute l'information nécessaire pour intégrer les produits Niko dans la conception d'un bâtiment. Chaque produit fait l'objet d'un schéma 3D qui est accompagné de toutes les informations pour le modèle BIM, tels que les dimensions, la puissance, la tension. www.niko.eu

FORMATION INTERNATIONALE



WISBA, workshop à Louvain Vienne a accueilli la conférence de clôture de la troisième édition de la WISBA (Wienerberger Sustainable Building Academy). Ce programme de formation dédié à la construction durable, organisé pour 24 étudiants en dernière année d'architecture, d'ingénierie et d'ingénierie de l'environnement en provenance

de 6 pays, vise à renforcer les connaissances pratiques en matière de construction durable et à les informer sur le rôle que jouent les matériaux de construction en terre cuite dans la construction durable. Les participants ont examiné le Bâtiment 2226, un immeuble de bureaux low-tech sans installation de chauffage ni climatisation conçu par les architectes Baumschlager & Eberle, et ils ont analysé son impact environnemental, son coût total pour une durée de vie complète ainsi que son confort d'utilisation. Ils ont également dû envisager la façon de l'adapter à un changement climatique ou de fonctionnalité. wisba.wienerberger.com

SOCIÉTÉ ENGAGÉE



Derbigum développe des solutions innovantes et durables qui permettent aux maîtres de l'ouvrage d'économiser les coûts énergétiques, produire de l'énergie renouvelable, accroître la durabilité et de limiter ainsi l'empreinte écologique de chaque bâtiment. Leur gamme

de produits NT (Nouvelle Technologie) grâce à leur composition, réduisent l'empreinte sur l'environnement de manière considérable: pas de composés organiques volatils (COV), 42 % d'économie sur les émissions de CO₂, 25 % d'économie d'énergie dans le processus de production, utilisation grandissante de matières premières renouvelables, durabilité exceptionnelle. Pour rappel: Derbigum a lancé la première membrane d'étanchéité végétale au monde, Derbipure, alternative au roofing bitumineux, certifiée Cradle to Cradle. www.derbigum.com

DURAVIT PLÉBISCITÉ

Architecte et urbaniste, Daniel Libeskind a conçu le MICX (Mons International Congres Xperience) et a choisi le design de Duravit pour l'équipement sanitaire. Le centre de congrès dont la façade proéminente rappelle un immense navire, reprend les créations de Philippe Starck qui, avec Starck 3, développait un programme de salle de bain à multiples facettes. Les cuvettes de WC et les lavabos de la série Céramique s'intègrent de façon harmonieuse à l'agencement. www.duravit.be



© Philippe Van Gelooven

EAUX RÉSIDUELLES



Solutions pour le pompage d'eau sale et résiduaire dans les applications domestiques, Wilo Hi-Drainlift et Wilo HiSewlift se distinguent par leur aspect compact, leur installation simple ainsi que par les possibilités de raccordements hydrauliques flexibles. Le filtre à charbon incorporé élimine les mauvaises odeurs. La

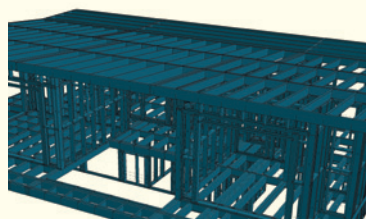
consommation électrique est faible, malgré une puissance élevée. La Wilo-HiDrainlift a été conçue pour l'évacuation d'eau sale issue des douches et des lavabos. Grâce à leur écoulement horizontal, les modèles de la Wilo-HiSewlift conviennent parfaitement à l'évacuation de l'eau provenant d'un sanitaire (en fonction de la version). L'installation Wilo-HiDrainlift est conforme à la norme EN 12050-2, Wilo-HiSewlift à la norme EN 12050-3 et toutes deux répondent à la norme européenne pour la sécurité électrique et la compatibilité électromagnétique. Palais 7, stand 409. www.wilo.be

RACHAT DE SOCIÉTÉ

Basée à Desselgem, la division Unilin Insulation produit des éléments isolants pour les toitures en pente dont une gamme de plaques isolantes en polyisocyanurate (PIR). La société, qui fait partie du groupe Mohawk, rachète aujourd'hui l'entreprise

irlandaise Xtratherm qui avait ouvert une nouvelle usine de plaques isolantes à Feluy, ce qui lui permet d'étendre cette activité au Royaume-Uni et en Irlande, mais aussi d'élargir sa clientèle dans plusieurs pays européens. Palais 5, stand 209. www.unilininsulation.com

OSSATURE MÉTALLIQUE



beSteel, produit des profils en acier laminés à froid qui sont assemblés pour créer une ossature. Parmi leurs avantages: une conception réalisée sur base des plans de l'architecte, les profils sont fabriqués sur mesure, ont une large palette d'applications et une souplesse architecturale. L'acier traité

Magnelis, un revêtement métallique innovant de beSteel, est particulièrement résistant, a une durée de vie de plus de 200 ans et résiste à la corrosion et au feu. La construction est moins longue que traditionnellement et nécessite moins de main-d'œuvre tout en permettant d'optimiser l'espace, car l'épaisseur de chaque profil peut être utilisée pour insérer de la matière isolante et prévoir des conduites électriques ou sanitaires. Une ossature métallique grandeur nature sera exposée à Batibouw. Palais 5, stand 301. be-steel.eu

Texte Viviane Eeman

Plus de blanc.
Plus de lumière.
Plus d'inspiration.



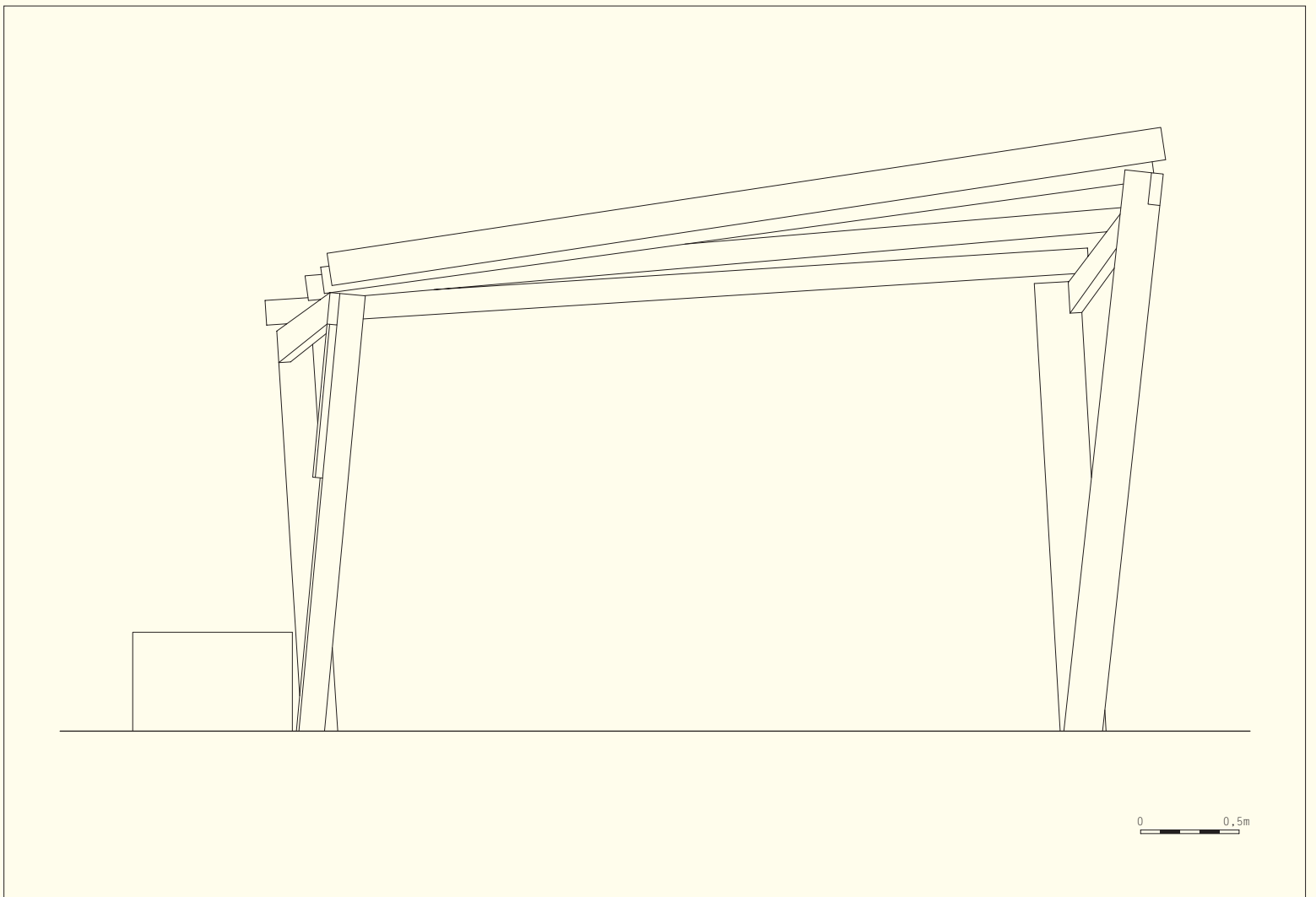
Avec la nouvelle fenêtre en bois peint en blanc,
VELUX donne vie à vos réalisations sous les toits.

- Une esthétique contemporaine mieux adaptée à vos projets
- Peinture durable résistante aux rayons UV
- Bois labellisé PEFC d'excellente qualité

pro.velux.be

VELUX®

IN THE PICTURE



Un monument

Une étable peut-elle être de l'architecture ? Une folie architecturale ? Une œuvre d'art ? *Shelter*, objet créé par l'architecte PHILIPPE VANDER MAREN et l'artiste RICHARD VENLET pour Route N16. *Public Places for Private Experience* (2013) remet ces catégories en question.

N16 a invité six équipes d'architectes et artistes à étudier l'espace (public) de la nébuleuse urbaine longeant la N16 entre Malines et Sint-Niklaas. *Shelter* est la réplique exacte d'une étable déglinguée située au bord de cette route. Au départ, Vander Maren et Venlet voulaient réparer l'édifice, le sécuriser en lui greffant une prothèse en métal. À côté de l'étable, du fil de fer barbelé chromé aurait dû attirer l'attention sur cette construction rudimentaire. Mais le propriétaire refusa. Par des dessins précis, Vander Maren est parvenu à recomposer la logique de l'abri : trois colonnes rondes provenaient d'un ancien poteau électrique ; la quatrième, carrée, d'une ancienne poutre.

Vander Maren et Venlet ont ensuite développé un plan B lorsqu'ils ont découvert, un peu plus loin, les vestiges d'une ancienne usine. La large bande de terrain autour de ce champ devint d'un coup un domaine public inventé le long d'une voie où, hormis la route elle-même, le moindre centimètre carré de terre est privé. Au centre de ce champ fut construite une réplique exacte de l'étable d'origine. À une différence près : elle était à présent en béton.

Dans sa sublime inutilité, cet abri en dit long sur l'architecture, ne fût-ce que par sa ressemblance frappante avec la célèbre cabane de l'Abbé Laugier qui, pour son auteur, était l'archétype de toute construction.

Mais ce n'est évidemment pas seulement de cela qu'il s'agit. La transition du bois au béton s'est avérée extrêmement complexe. En effet, vu leur section réduite, les éléments étaient moins solides en béton qu'en bois.

Ce travail complexe de transformation crée un contraste étrange par rapport à l'évidence du savoir et de la connaissance issus de l'expérience, et donc du monde, qui avait accouché de la piètre construction d'origine. *Shelter* montre une perte : ce n'est que par un long et pénible détour qu'on parvient à obtenir une réplique de ce qui jadis fut évident. Mais tous ces efforts, si vains et futiles soient-ils, font instantanément revivre ce monde ancien, dans toute sa vivacité, au-delà des mots. Jan De Vylder, qui participait lui-même à la manifestation, avait noté :

Une maison est un abri. L'abri précède la maison. L'abri n'est même pas lié à l'humain.

Alors, n'est-ce pas le détail qui en fait la particularité ? Peut-être n'est-ce pas l'idée qui crée le monde, mais le détail qui donne une place à l'idée. (trad. libre)

Shelter est plus qu'une étrange folie. En tant que geste architectural, c'est une commémoration empreinte de pitié, un monument. Avec des dessins pour témoigner durablement de ce travail attentif.

Texte Pieter T'Jonck
Photographie Filip Dujardin



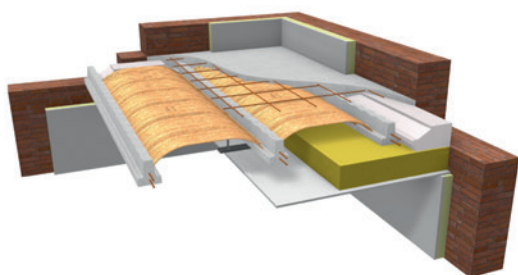
Problèmes de ponts Thermiques?

Découvrez nos
solutions



Peristen®

Rupteurs thermiques pour une rénovation performante



L'utilisation de rupteurs Peristen® pour le traitement des ponts thermiques pour les planchers à poutrelles et entrevous dans une rénovation avec isolation des murs par l'intérieur réduit considérablement le coefficient de transmission thermique linéique psi de votre plancher.

Une solution simple et pérenne pour améliorer de plusieurs points le K global de votre projet.

Plus d'information sur :

www.rector.be



MIEUX CONSTRUIRE ENSEMBLE



KORATON NV – Visserskaai 26 B-8500 KORTRIJK – tel 056/23.07.11 fax 056/22.79.63 – rector.benelux@koraton.be

ADAM: Art & Design Atomium Museum

Après avoir fait peau neuve, l'Atomium s'offre une dixième boule... en plastique! LHOAS & LHOAS vient d'en livrer la scénographie qui fait la part belle à une collection d'objets en plastique ainsi qu'au lieu qui l'accueille.

L'Art & Design Atomium Museum résulte des ambitions d'Atomium Expo d'élargir sa capacité d'accueil au delà des neufs sphères d'acier. Une ambition qui s'est concrétisée par l'acquisition du Plasticarium, une collection unique d'objets en plastique produits entre 1960 et 2000. L'ADAM prend place à 100 mètres de l'atome, dans l'immeuble discret mais non moins remarquable du Trade Mart Brussels réalisé par John Portman en 1975. Un bâtiment qui, malgré son empreinte au sol conséquente est peu visible depuis l'espace public de par sa volumétrie basse et sa sobriété. Sa position en retrait des voiries et la nécessité programmatique de créer une nouvelle entrée ont conduit les

architectes à reconfigurer entièrement les abords; un travail paysager ponctué d'un dispositif d'entrée signé Jean Nouvel.

Le point de départ du projet est de considérer l'existant comme un lieu trouvé et d'utiliser sa structure comme une surface neutre qui contraste avec l'exubérance des objets exposés. L'organisation tire parti des cloisonnements. Perpendiculairement à l'axe de l'entrée, deux couloirs circonscrivent les espaces d'exposition et distribuent tour à tour le stock, les réserves et l'administration. Entrée, cafétéria et espace d'exposition temporaire bénéficient de larges vues sur l'extérieur et le Grand Palais, renforçant ainsi la visibilité du musée.

La scénographie s'appuie sur les qualités spatiales du lieu. Les cloisons vitrées sont conservées ou déplacées, les plafonds nettoyés et la dalle de sol entièrement poncée. Les traces des usages passés ne sont pas gommées mais utilisées.

Cette architecture modulaire constitue un cadre idéal pour accueillir des dispositifs souples et variés. Le principe scénographique prend la forme d'une *boîte à outils* reprenant différents éléments (socles, murs, vitrines) faciles à déplacer et à mettre en place pour recevoir la multitude d'objets. Afin de respecter et de valoriser les pièces exposées, elle est constituée de matériaux bruts de construction. Ainsi, les empilements de linteaux, parpaings, poutrelles d'acier, et autres tôles profilées rythment l'exposition le long des six thématiques, déclinant à l'infini une grammaire de socles composites aux allures de ready-made.

Texte Jean-Sébastien de Harven
Photographie Charlotte Delval –
Collectif Visuelles

LHOAS & LHOAS

WWW.LHOAS-LHOAS.COM

Bruxelles, décembre 2015

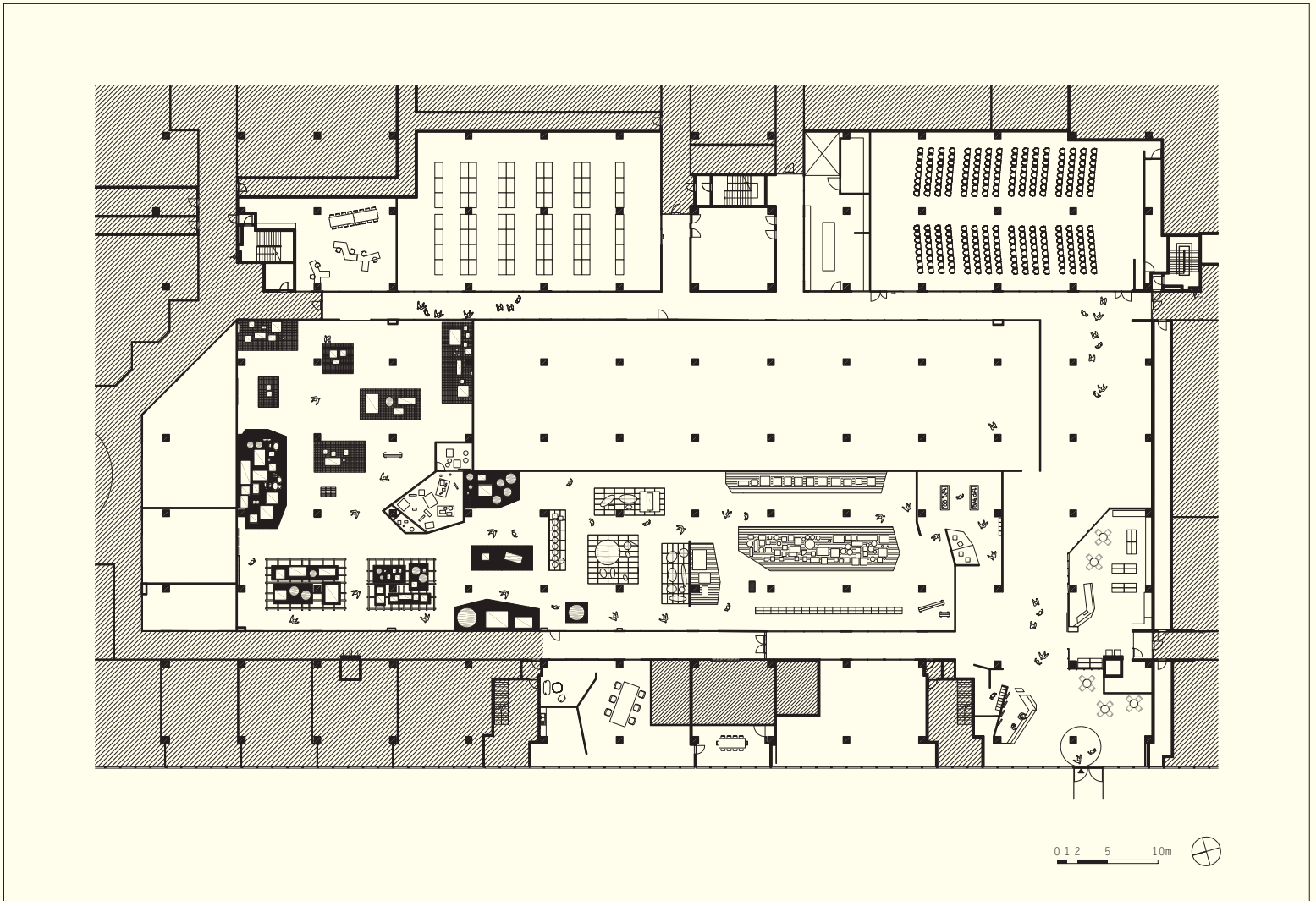
PROGRAMME Espaces d'exposition, auditorium, espace pédagogique, shop, cafétéria et bureaux

MAÎTRE DE L'OUVRAGE Atomium asbl

BUDGET € 400.000

SURFACE 5.000 m²





stûv

Le feu essentiel

De par son design et sa technologie thermique avancée, le Stûv P-10 s'intègre au cœur de votre espace de vie. Détendez-vous devant le spectacle du feu, grâce à la technologie brevetée qui apporte calme et ampleur à la flamme de granulés de bois. Une chaleur naturelle diffusée tout en maîtrise et en silence.



Modèle représenté : Stûv P-10

Retrouvez-nous sur
www.stuv.com



Fonctionnement thérapeutique

Le Centre Psychiatrique Universitaire de Louvain, de STÉPHANE BEEL ARCHITECTS, brandit haut et fort son concept d'ouverture. Avec le désir de s'inscrire ainsi dans les idéaux de la thérapie contemporaine.

Le Centre Psychiatrique Universitaire KU Leuven de Stéphane Beel Architects s'est récemment vu décerner le Prix du Public à la remise des Prix d'Architecture de Louvain 2015. Le jury a apprécié « le fonctionnement thérapeutique » du bâtiment. Un remarquable compliment, car l'architecture, peut-elle être thérapeutique? Après une petite exploration de l'histoire des institutions psychiatriques, il apparaît que ce n'est finalement pas une idée si étrange.

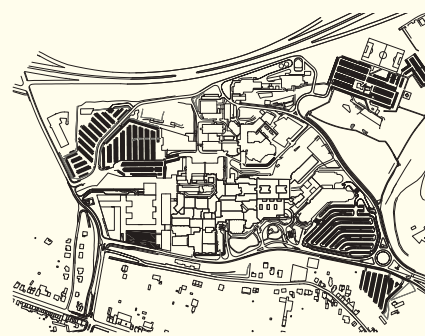
La relation entre l'architecture et les soins de santé mentale nous ramène à la naissance de ces institutions au 19^e siècle. Conçus comme de simples lieux d'accueil pour les fous, ces établissements

se situaient surtout hors des villes, suivant l'idée que la nature et l'isolement auraient une influence curative. Le philosophe français Michel Foucault a montré dans son *Histoire de la Folie* que cette approche s'inscrivait aussi dans une politique d'internement qui excluait de fait les fous de la société. Ce n'est qu'après la Seconde Guerre mondiale que la norme s'est déplacée vers plus d'intégration sociale et d'autonomie. Stéphane Beel poursuit cette voie en rompant explicitement avec l'architecture fermée des institutions existantes.

L'UPC fait partie du développement du Health Sciences Campus Gasthuisberg, en bordure de Louvain. Le bloc de construction de 80 mètres sur 50 est construit

au-dessus d'un bâtiment de parking existant le long du périphérique sud. La grille de 7,8 mètres sur 7,8 sur laquelle sont basés les autres bâtiments du campus se prolonge dans la structure en béton. Ses dimensions dérivent des mesures standards utilisées à la fois pour les emplacements de parking, les salles d'opération et les chambres des patients, ce qui induit une flexibilité durable pour les modifications futures.

La complexité de la commande consiste dans le fait de créer un bâtiment qui mette la dimension humaine au premier plan, malgré les normes sévères de sécurité. Cette intention est surtout exprimée par le vaste patio au toit de serre coulisante. Les briques blanches et le verre réfléchissant génèrent une abondance de lumière et les vues sur le patio agrandissent les espaces intérieurs. Une promenade ascendante par une série successive d'escaliers et de terrasses donne accès au patio depuis les quatre étages du bâtiment et culmine avec un panorama sur Heverlee.



Mais plus important encore : le patio contribue à nouer des contacts. Là où les institutions traditionnelles investissent dans le contrôle du patient, la vue sur la cour intérieure assure surtout une plus grande visibilité des espaces thérapeutiques et bureaux du personnel. Les chemins de promenade des patients résidents et ambulatoires y croisent ceux du personnel et des visiteurs. Une relation plus équilibrée naît ainsi entre les personnes présentes dans le bâtiment, où on vit ensemble plutôt qu'on ne surveille.

Ceci se révèle aussi dans le fait de séparer les espaces thérapeutiques des chambres des patients, ce qui les sort de l'isolement de leur propre département. En plaçant le patio de manière excentrée, on crée deux mondes autonomes au sein de l'édifice : la vie commune avec les autres dans les espaces thérapeutiques côté sud, et la paix des chambres individuelles côté nord. Partant de l'idée qu'on peut se rendre en journée dans le monde extérieur pour rentrer chez soi le soir.

Malgré l'utilisation de matériaux froids comme le béton, le verre et le métal, l'acoustique est également sollicitée pour obtenir une plus grande *domesticité*. Les sols et plafonds absorbants, comme les briques perforées et dalles de caoutchouc du patio diffusent une sensation de chaleur.

Tout cela nous permet de mieux comprendre la déclaration un peu cryptique sur le fonctionnement thérapeutique : les idéaux de la thérapie, tels que la transparence, le dialogue et le vivre-ensemble ont été traduits en architecture. Mais Stéphane Beel ne se contente pas de donner une expression architecturale à une idée, il utilise ici l'espace comme un instrument actif pour livrer cette contribution à son contexte social.

Texte Bart Decroos
Photographie Luca Beel

STÉPHANE BEEL ARCHITECTS

WWW.STEPHANEBEEL.COM

Louvain, juillet 2014 (réception provisoire)

PROGRAMME Centre psychiatrique avec consultations et locaux de thérapie, auditorium, salle de sport, bureaux, 80 places d'accueil

MAÎTRE DE L'OUVRAGE Universitaire Ziekenhuizen

KU Leuven

ENTREPRENEUR GÉNÉRAL CIT Blaton

PAYSAGISTE Ludovic Devriendt

STABILITÉ Ney & Partners

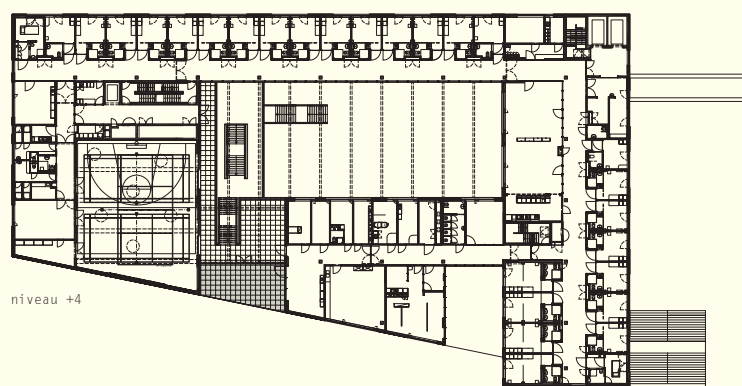
TECHNIQUES VK engineering

ACOUSTIQUES Daidalos Peutz

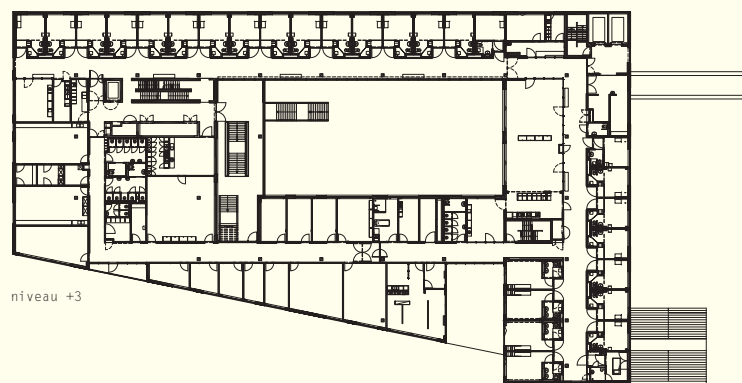
MENUISERIE Schüco, Corwarem

SURFACE 9.374 m²

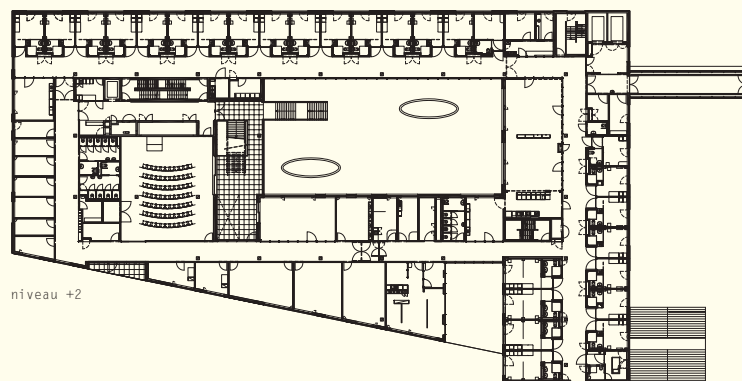
BUDGET € 19.446.050 (hors tva et honoraires)



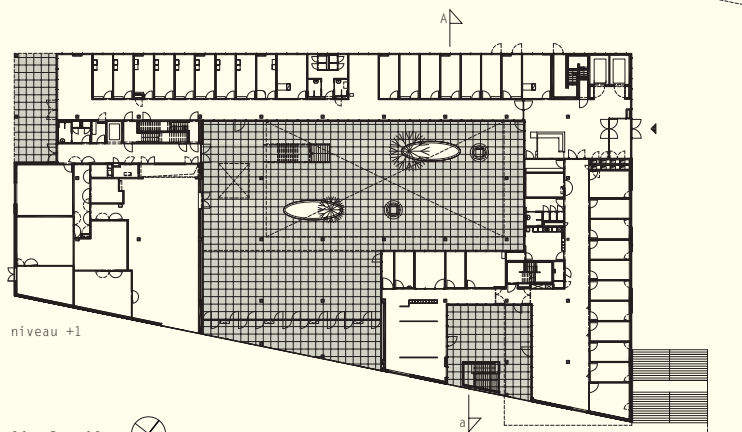
niveau +4



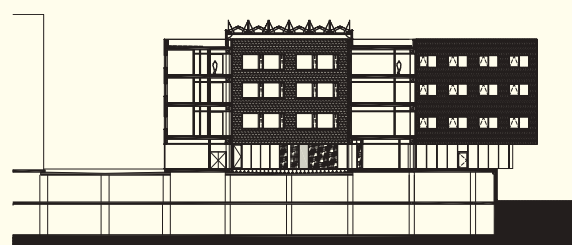
niveau +3



niveau +2



niveau +1



coupe Aa







P'7350

Design by
**PORSCHE DESIGN
STUDIO**

L' HORIZONTALE RENCONTRE LA VERTICALE



P'7350 Laissez-vous séduire par une cuisine qui représente depuis des années l'architecture novatrice de Poggenpohl et Porsche Design Studio : un concentré de lignes harmonieuses.

www.poggenpohl.com

POGGENPOHL PARTENAIRE:

Gent FIRMA DE VIS, Overpoortstraat 24-32, +32 (0)9 222 03 14

Hekelgem (Affligem) FIRMA DE VIS, Brusselbaan 17, +32 (0)53 66 76 23


Bruxelles Ambiance Cuisine, Chaussée de Waterloo 1138, +32 (0)2 375 24 36

Genk GEKA Keukens, Hasseltweg 220, +32 (0)89 30 60 43

Charleroi (Gosselies) Sarro, Rue de la pépinière 11, +32 (0)71 37 24 54

Liège Deleforterie Cuisines, Rue des Guillemins 57-59, +32 (0)4 253 28 67

Sint-Niklaas Keukenhome, Parklaan 98-100, +32 (0)3 766 38 35

**poggen
pohl** 

LES ARDOISES, UNE SOURCE D'INSPIRATION

Demandez
sans tarder
votre échantillon
de couleur
gratuit via

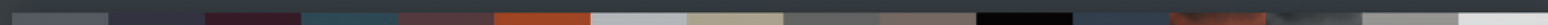
samplerequest.eternit.be/fr

Recevez notre
livre présentant
les références les
plus inspirantes :
Best of Slates 4

Rendez-vous sur : www.eternit.be/fr/toiture/best-of-slates/

En votre qualité d'architecte, vous êtes mieux placé que quiconque pour savoir que le look d'une maison est déterminé par sa façade et sa toiture. Vos clients recherchent le style qui leur correspond sans vouloir faire de compromis en termes de qualité des matériaux. Des solutions durables et des garanties en béton : voilà ce que le maître d'ouvrage recherche. Eternit est le partenaire idéal et vous guide dans sa gamme de produits de qualité afin de vous permettre de conseiller votre client de façon optimale.

ARDOISES
TUILES EN TERRE CUITE
TUILES EN BÉTON
TOITURES SOLAIRES
TOITURES VERTES



Jamais à l'étroit

ROB MOLLS remporte le Prix d'Architecture de Louvain avec une maison construite sur 31 m².

La Lepelstraat, ruelle discrète située entre deux axes commerçants, n'était jadis pas plus large qu'un couloir. Depuis, le bâti a reculé, mais un immeuble a farouchement continué à dépasser du nouvel alignement. C'était logique : en cédant de la surface à la nouvelle rangée de façades, sa parcelle aurait été d'à peine 31 m². Mais ça n'a pas duré : lorsque la nouvelle propriétaire a voulu transformer l'immeuble, il était en si mauvais état qu'il fallait obligatoirement le démolir. Sur ce minuscule bout de terrain, coincé entre de hauts murs aveugles, Rob Mols est malgré tout parvenu à réaliser une spacieuse construction en bois dotée d'une isolation de qualité.

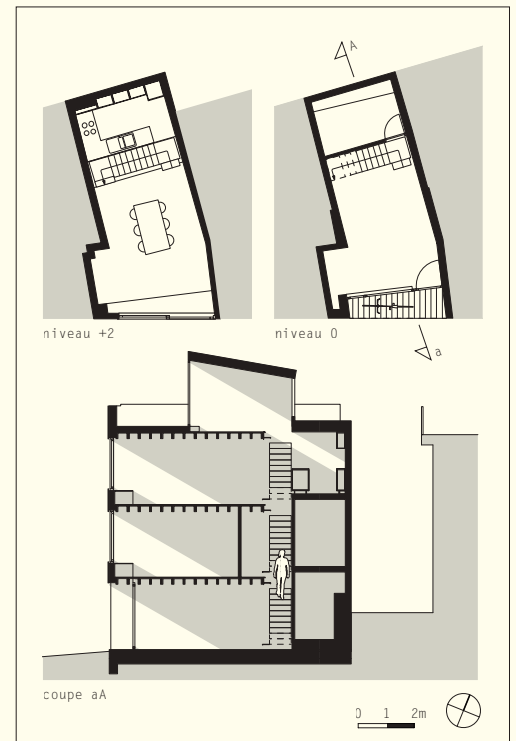
Le plan n'est pas vraiment spectaculaire, son génie réside dans les détails. Le bâtiment est divisé en deux par un escalier transversal en acier perforé. Côté rue, là où la parcelle s'élargit quelque peu, se trouvent les pièces de vie. Les locaux de service comme le débarras, la cuisine et la salle de bain sont quant à eux situés derrière l'escalier. Cette disposition change au quatrième étage. À l'avant, le recul de la

façade fait de la place à une petite terrasse de toiture. Derrière l'escalier, il n'y a pas de pièce pour conserver l'ensoleillement de l'habitation située plus bas. Une fenêtre permet en retour à la lumière du jour d'éclairer généreusement la cage d'escalier, jusque dans la cuisine et la salle de bain. Elle s'insinue à travers les marches de manière à relier tous les locaux, de bas en haut. Seule la chambre à coucher, située au premier étage, est séparée de l'escalier par une cloison (amovible). Bien que l'immeuble soit petit, on n'y est jamais à l'étroit.

La façade avant fait elle aussi preuve de finesse. Elle se compose presque exclusivement d'une alternance de châssis vitrés et de panneaux blancs encadrés de profilés d'aluminium. Les fenêtres créent un sentiment d'espace presque miraculeux. Et malgré cela, on est à l'abri des regards intrusifs même au rez-de-chaussée. En effet, la paroi vitrée est légèrement en recul, un plancher en bois y remplace le trottoir et crée la petite distance qui suffit à éloigner les regards indésirables. Aux étages, une simple façade végétale de cordes à linge où s'agrippent

des plantes grimpantes protège des vues, sans toutefois complètement isoler de la rue. Il est rare de rencontrer une telle sensibilité dans le traitement de la relation entre l'intérieur et l'extérieur. Une maison petite par sa taille, mais grande par son esprit.

Texte Pieter T'Jonck
Photographie Anja Van Eetveldt
et Maurice Nyhuis



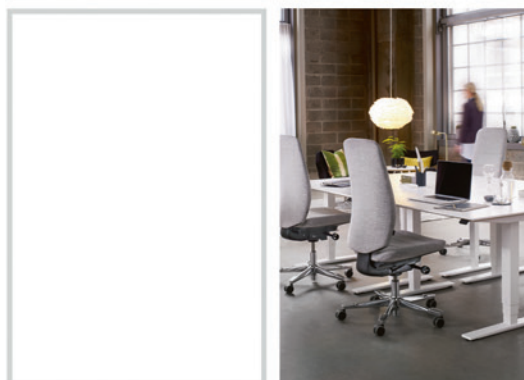
ROB MOLLS
WWW.ROBMOLLS.BE
Louvain, janvier 2013
PROGRAMME nouveau logement
STABILITÉ Paridaens Ingenieurs
PEB DRM
GROS ŒUVRE Willem Vereycken
MENUISERIE FAÇADE Van Hout
Alu-Construct
SURFACE 108 m²
BUDGET € 135.000 (hors tva, honoraires, aménagements extérieurs et mobilier fixe)



Kinnarps®

Capella

Capella est un nouveau style de siège de bureau qui a été créé pour s'adapter à vos besoins. Ce siège, qui est le fruit de notre expérience, est entièrement dédié à votre bien-être. Grâce au mécanisme innovant FreeMotion nous accentuons une fois de plus les valeurs ergonomiques que Kinnarps promeut et nous gardons votre corps en mouvement et contribuons à une assise active.



Confusion d'échelle

Sur un site scolaire à Woluwe-Saint-Pierre, une nouvelle bibliothèque a été édiflée. Le volume de PLUSOFFICE, avec son enveloppe d'écaillés brillantes en laiton et sa toiture irrégulière, constitue le joyau aveuglant du campus. Mais comme tout bijou qui distrait le regard de celui qui le porte, ce bâtiment dissimule également ce qui se passe à l'intérieur.

La commune avait exigé un concept *passif*. Plusoffice a rempli cette obligation sans zèle. Le revêtement en panneaux de laiton losanges suggère plutôt un luxe exorbitant. Le motif déterminé par les rangées de fenêtres rectangulaires percées dans la façade, dont les tailles augmentent et diminuent rythmiquement, est même frivole. Il s'étend sur tout le bâtiment sans s'arrêter aux angles ; comme un ornement. Cette peau qui recouvre le volume rectangulaire ressemble à un emballage de bonbons. Seules les fenêtres profondes trahissent le

fait que cette enveloppe – du fait de ses prestations thermiques – est en réalité une paroi épaisse.

Une baie, découpée dans la façade, marque l'entrée. C'est ici que la forme particulière de la toiture frappe le plus. Vers la gauche, elle amorce une faible pente qui descend en suivant le long côté du bâtiment. À droite, sur son petit côté, elle monte d'un seul coup et finit à l'horizontale. Ce traitement explicite de la façade et du toit fait que le bâtiment n'a rien d'une *boîte à chaussures*, mais tout d'un objet

énigmatique. En l'absence d'éléments standards ou d'une indication fiable sur le nombre de niveaux, on peut difficilement en évaluer la taille et l'échelle.

L'extérieur ne livre aucune information sur l'intérieur, on le perçoit donc tout à fait différemment. Ici, pas de laiton bling-bling, mais de sobres tons blancs et gris. Le dedans et le dehors ne se confondent pas en vues panoramiques. Le monde extérieur est présent à travers les fenêtres de l'enveloppe externe, certes, mais via des vues cadrées, tableaux – souvent pas même à hauteur de regard. Les locaux donnent pour la plupart sur un petit patio central, entouré de parois de verre. C'est là qu'on s'aperçoit d'ailleurs de l'épaisseur du toit. La différence la plus frappante entre l'intérieur et le contexte apparaît quand on parcourt le rez-de-chaussée. Alors que, dehors, le terrain est presque plat, chaque local se situe quelques marches en dessous du précédent. Une rampe adossée aux façades intérieures suggère que les locaux suivent un paysage en pente, mais cet effet est entièrement artificiel.

Cette césure nette entre l'intérieur et l'extérieur a aussi des bases utilitaires. Le patio et l'enveloppe extérieure protègent le bâtiment contre la surchauffe et garantissent des prestations thermiques exemplaires. Les pentes de la toiture et du sol délimitent l'espace nécessaire pour loger un étage supplémentaire à l'arrière du bâtiment. Même la répartition capricieuse des percées dans la façade semble déterminée par l'éloignement des étages



de bibliothèque. Cependant, le bâtiment n'est pas spécifique au point de ne pouvoir répondre à d'autres aménagements ou fonctions. La façade et l'intérieur ne se déterminent pas l'un l'autre et, sur le plan constructif, rien ou presque ne s'oppose à une requalification : le toit, malgré son poids, ne repose que sur quelques minces colonnes en béton. Celles-ci ne seront jamais dans le chemin.

L'illusion d'un environnement indépendant du monde extérieur – et n'est-ce pas là ce qu'on attend d'une bibliothèque ? – fonctionne, en tout cas. Les différences de hauteur, le patio et le double niveau ouvrent de longues perspectives dans toutes les directions et accueillent goulument la lumière. La combinaison de la paroi extérieure fermée et du patio fait ressembler l'intérieur à la cour d'un cloître ou d'une villa romaine, et ce malgré le pourtour très large et l'espace ouvert relativement réduit.

Un des espaces de la bibliothèque est particulièrement spécial. Ce n'est pas un hasard s'il s'agit de la salle de conférences, le seul endroit qui ne soit pas directement dédié à l'étude. Le plafond est décoré par les lamelles du designer Jules Wabbes qui ornaient autrefois la salle des guichets de la Société Générale de Banque à Bruxelles (A+ 237). Avant la démolition de ce complexe, Rotor a veillé à ce que ses éléments de valeur soient vendus. L'histoire veut que Wabbes ait donné aux lamelles le format des billets de 2.000 francs. Ce qui est certain, c'est qu'ils diffusent avec douceur la lumière des néons. Ainsi, l'objet que la commune a acquis comme une œuvre d'art *in situ* crée-t-il une atmosphère sereine qui ne fait que renforcer ce projet de Plusoffice.

Texte Pieter T'Jonck
Photographie Filip Dujardin

PLUSOFFICEARCHITECTS

WWW.PLUSOFFICE.EU

Woluwe-Saint-Pierre, janvier 2015

PROGRAMME bibliothèque

PROCÉDURE adjudication publique

MAÎTRE DE L'OUVRAGE Commune de Woluwe-Saint-Pierre

ENTREPRENEUR GÉNÉRAL In Advance

STABILITÉ Util

TECHNIQUES Studiel0

PEB | ACOUSTIQUES Daidalos Peutz

MENUISERIE EXTÉRIEURE bois De Coene, aluminium Zaluco

FAÇADE Bio-Houtconstruct

FINITIONS INTÉRIEURES sol en PU Arcat,

menuiserie intérieure Tielemans,

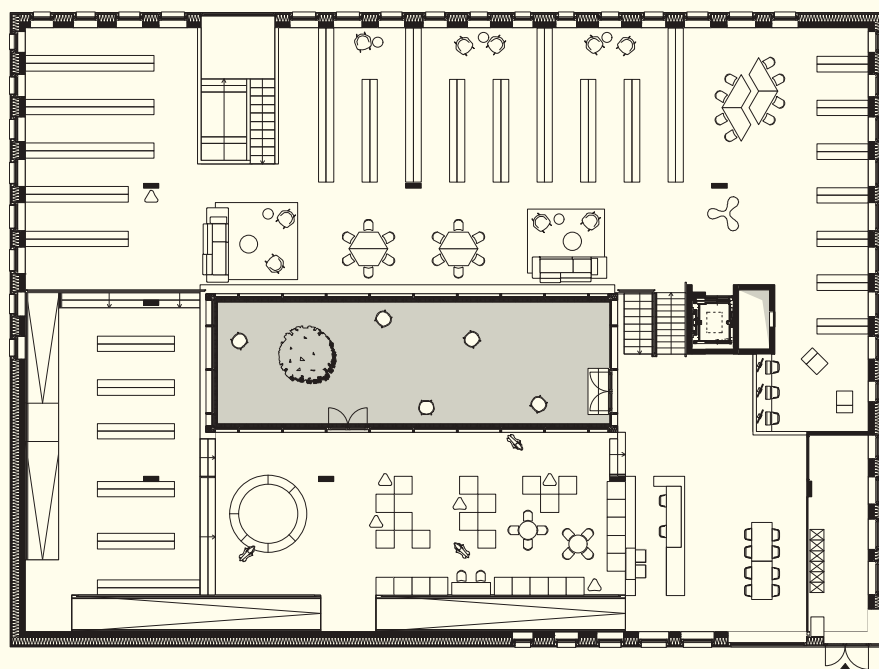
panneaux acoustiques Rockfon

MATÉRIAUX SPÉCIAUX UTILISÉS

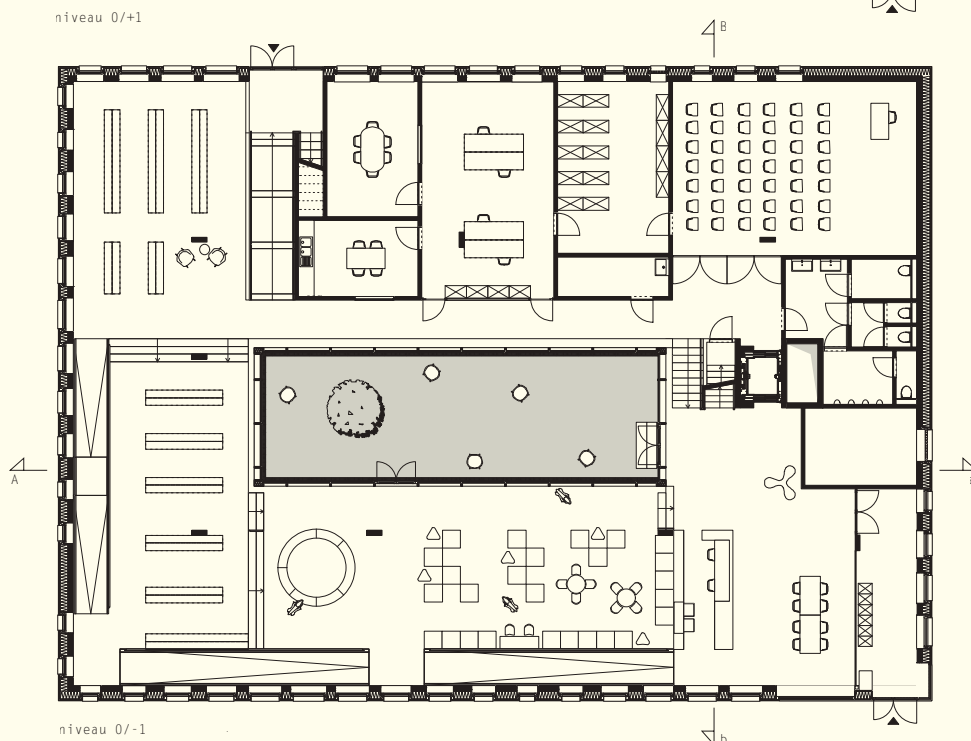
façade TECU-copper, KME

SURFACE 1165 m²

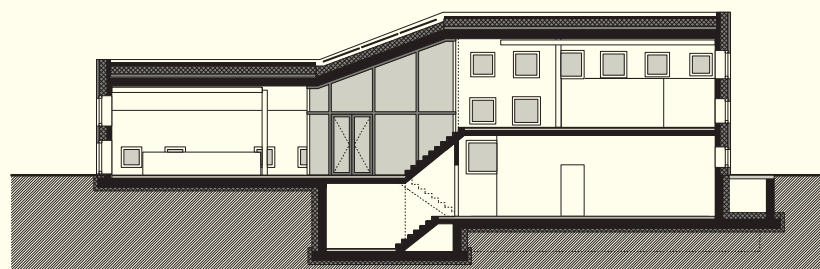
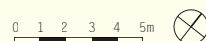
BUDGET € 2.166.841 (hors tva et honoraires)



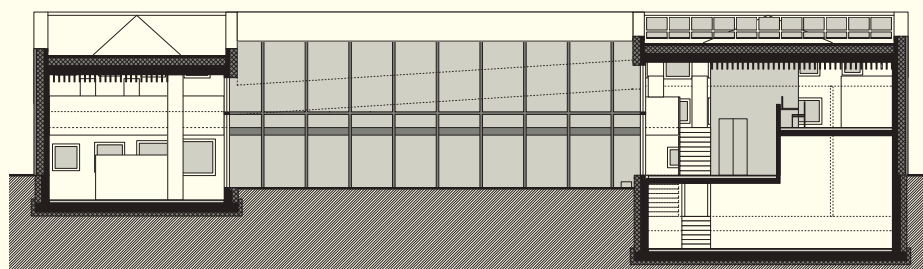
niveau 0/+1



niveau 0/-1



coupe bB



coupe Aa






Buderus



Prêt pour le futur !

Buderus

www.buderus.be

 Buderus Belgium



Nouveau store pour les fenêtres d'angle

Panovista®

- Vue panoramique préservée : pas de profils en aluminium ou de câbles visibles
- Fonctionnement simultané des deux côtés du store grâce à un seul moteur
- La barre de charge disparaît dans le caisson en position ouverte.
- Une largeur maximale de 6000 mm de chaque côté et une hauteur maximale de 3400 mm



BATIBOUW®
Palais 1 - stand 217
Palais 4 - stand 314

Edito

Pieter T'Jonck

Dans un texte que l'on cite fréquemment, le philosophe allemand Walter Benjamin fait cette réflexion à la vision d'une toile de Paul Klee : « Le tableau représente un ange qui semble sur le point de s'éloigner de quelque chose qu'il fixe du regard. Ses yeux sont écarquillés, sa bouche ouverte et ses ailes déployées. C'est à cela que doit ressembler l'Ange de l'Histoire. Son visage est tourné vers le passé. Là où nous voyons une série d'événements, il ne voit, lui, qu'une seule et unique catastrophe qui sans répit accumule ruines sur ruines et les précipite à ses pieds. L'ange voudrait rester, ramener les morts à la vie et rassembler ce qui a été démembré. Mais du paradis souffle une tempête qui s'est prise dans ses ailes, si violemment que l'ange ne peut plus les refermer. Cette tempête le pousse irrésistiblement vers l'avenir auquel il tourne le dos, tandis que le monceau de ruines devant lui s'élève jusqu'au ciel. Cette tempête, c'est ce que nous appelons le progrès. »

Benjamin a écrit ce texte à l'aube de la Seconde Guerre mondiale. Il vivait dans un monde déchiré, le rêve moderne du progrès vacillait. Mais sans doute que pour nombre d'entre nous, le mot *ruines* présente également une consonance terriblement actuelle. Notre monde ne ressemble-t-il pas de plus en plus aux ruines qui forment le décor de *Mad Max* ? Comment avons-nous pu en arriver là ? ... Après la Seconde Guerre mondiale, les propos prophétiques de Benjamin sont rapidement tombés dans l'oubli : le progrès débridé allait inéluctablement de l'avant, sans que personne ne réfléchisse à ses conséquences. Ce n'est qu'une trentaine d'années plus tard, peu après 1970, que de petits cercles ont douté pour la première fois de cet impitoyable progrès. L'ère de la deuxième modernité, la modernité réflexive, était advenue : il fallait faire table rase d'un bon nombre de vérités – de presque toutes, en réalité. Le pessimisme et le doute sont devenus notre credo, alimentés par les nouvelles alarmantes sur l'environnement, le climat, la politique, l'économie qui nous parviennent à un rythme effarant (ce credo est, aussi étrange que cela puisse paraître, à l'origine de l'effilochement de la société telle que nous l'avons connue après la Deuxième Guerre mondiale).

Un nombre croissant de gens partagent le sentiment qu'il faut changer de cap, qu'il nous faut – dans

un premier temps – balayer l'héritage du 20^e siècle. Faire autrement et mieux, mais sans espoir ou désir de progrès. Si nous arrivons à tenir le coup, nous sommes – peut-être – dans le bon. Ce numéro, et par extension cette année d'A+, se consacrent à ce thème. Nous résumerons cela en un seul et unique préfixe : "RE". Dans ce numéro : Recycler/Réhabiliter. Mettre de l'ordre, ranger, réaffecter, redonner sens à un environnement bâti qui se trouve au bord de la catastrophe, mais qui n'en continue pas moins de fonctionner. Tout n'est pas pour autant qu'affliction et misère : des gens continuent, incorrigibles optimistes qu'ils sont, à chercher des solutions à des problèmes qui paraissent inévitables. Ce qui est au moins aussi passionnant à observer.

Nous changeons de cap, nous aussi, non seulement avec un nouveau graphisme mais surtout avec plus de projets, plus d'attention pour les architectes remarquables et leurs pensées, avec des thèmes auxquels ils contribuent eux-mêmes à travers des essais et des études, avec un complément photographique autour de ces thèmes, et bien d'autres choses. Chaque A+ devient un petit livre, un bel objet à chérir. Nous vous adressons d'ores et déjà nos meilleurs vœux pour 2016. Puisse le monde attendre encore un peu avant de disparaître.

Plaidoyer pour la non-construction

Dimitri Minten et Tim Vekemans

L'arrêt total de la construction serait-il tout ce qu'il nous reste pour lutter contre notre obsession expansionniste ? *Ne pas construire* ne saurait signifier ne rien faire. C'est ce que les concepteurs de Re-st et Baukuh veulent illustrer avec leur étude *empathique* commandée par le Petit Séminaire d'Hoogstraten.

La Flandre s'enfonce toujours plus profondément dans une crise spatiale. La nécessité d'aborder l'espace de manière durable, et donc de développer une culture de la construction radicalement différente, se fait de plus en plus urgente. Devons-nous annoncer un arrêt total de la construction ? Il s'agit peut-être encore d'une idée radicale aujourd'hui, mais demain cela pourrait devenir indispensable si rien n'est fait. Construire davantage montre des limites financières, spatiales et écologiques dont les contours apparaissent de plus en plus nettement. Il y a 35 ans, dans sa *Laatste Steen van België*, Luc Deleu critiquait déjà le fait que notre pays soit submergé de constructions peu réfléchies qui passent à tort pour de l'architecture. Il comparait notre tradition constructive à une table sur laquelle on peut tout faire. Peut-être le moment est-il venu de reconnaître que notre économie de la construction est l'un des secteurs les plus polluants sur le plan de l'écologie et de la transformer radicalement. Une économie de la non-construction, qui résoudrait des besoins spatiaux sans consommer de mètres cubes supplémentaires, est-elle envisageable ?

No is More !

Gaspiller le peu d'espace existant est un luxe irresponsable qui hypothèque bien trop le futur. La construc-

tion, comme moteur économique, mène consciemment ou non à une consommation excessive de l'espace et se heurte obligatoirement à des questions écologiques et sociales. Il y a suffisamment d'espace bâti, c'est un fait dont tous les usagers et architectes doivent prendre conscience. Au début du 21^e siècle, nous héritons en effet d'un patrimoine bien plus bâti que toutes les générations précédentes. Apprendre à en aborder le vieillissement est un exercice social, et d'emblée une donnée de base dans la conception du projet. Plutôt que de produire une offre nouvelle, ceux qui conçoivent nos espaces doivent la chercher dans le patrimoine existant. *Ne pas construire* est une attitude créatrice qui aborde l'espace comme une matière première non illimitée. Les architectes ont appris à construire d'abord et poser des questions ensuite. Il est indispensable de renverser la vapeur. Le regard de l'architecte a plus de valeur lorsqu'il détecte et mobilise les qualités et moyens cachés dans ce qui existe. Pourquoi *ne pas construire* ne précéderait pas l'acte de construire ? L'architecte anglais Cedric Price (1934-2003) suggérait que l'architecture ne résolve pas nécessairement le problème. Une anecdote célèbre en dit long : "Maybe you don't need a new house. Maybe you need to leave your wife", tel était son conseil à l'homme qui désirait construire une maison avec sa femme. Sujet à

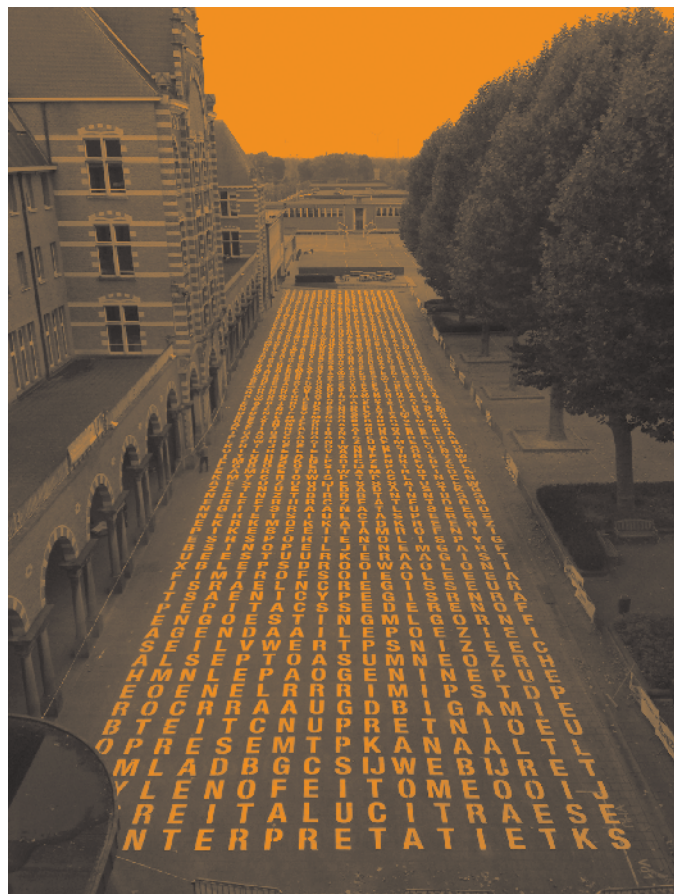
controverse ? Effectivement. Mais également source d'inspiration pour les architectes qui se voulaient en harmonie avec l'esprit de cette époque.

Ne pas construire en pratique

Le Petit Séminaire d'Hoogstraten a conclu lui-même, suite à une procédure d'appel ouvert pour la restauration, la rénovation et la reconversion de son bâtiment avant, qu'il valait mieux intégrer ses besoins spatiaux au patrimoine historique existant. En cours de procédure, il est en effet apparu que le campus scolaire est confronté à un excès de bâtiments et d'espaces publics, conséquence d'un accroissement continu du bâti au cours de l'histoire. Cette analyse a ouvert les yeux de la direction.

En tant que concepteurs (Re-st en collaboration avec Baukuh), nous donnons peu à peu forme, en concertation avec le commanditaire, à une utilisation aussi sensée que possible de ce qui est disponible. Nous redisons divers espaces sur la carte mentale des usagers en approfondissant la réflexion sur les besoins (actuels) de l'école. Cela ne va pas toujours de soi. Ainsi notre proposition définissait-elle la cour de récréation centrale comme le point le plus important de l'école alors que celle-ci avait rarement été perçue comme telle. Cette suggestion a conduit, dans l'année, à une nouvelle dynamique : en collaboration avec ses élèves, l'école a tenté de battre, dans ce lieu, le record mondial du plus grand *mots cachés* jamais réalisé.

L'école redécouvre son propre espace et lui confère une signification nouvelle. Dans le sillage de la Journée de l'Architecture, la polyvalence de la Chapelle Centenaire, désaffectée, a été testée par le biais d'une étude de recherche à l'échelle 1:1. Le projet ne s'est pas imposé depuis une planche à dessin, mais est né en explorant ensemble les possibilités. En tant qu'architectes, nous avons suggéré d'affecter la chapelle à un espace d'étude silencieuse. Grâce à la collaboration des enseignants et des élèves, cet objectif a été élargi. En repoussant les bancs sur les côtés de la chapelle, d'autres activités ont pu y trouver une place, de la session de capoeira à un défilé de mode en passant par un concert couché ou un jeu de dames au sol. Entretemps, l'accord a mûri avec l'administration de faire de la chapelle un centre culturel communal. Une chose découle de l'autre : peu à peu, de manière organique, l'espace est réadopté et réutilisé. Ici, il n'a pas été difficile de réactiver la Chapelle du Centenaire, très appréciée sur le plan esthétique. Pourtant, l'expérience nous apprend qu'un projet de réutilisation (ou sa stimulation) ne peut s'effectuer dans la contrainte. Il s'agit plutôt de créer de manière empathique.



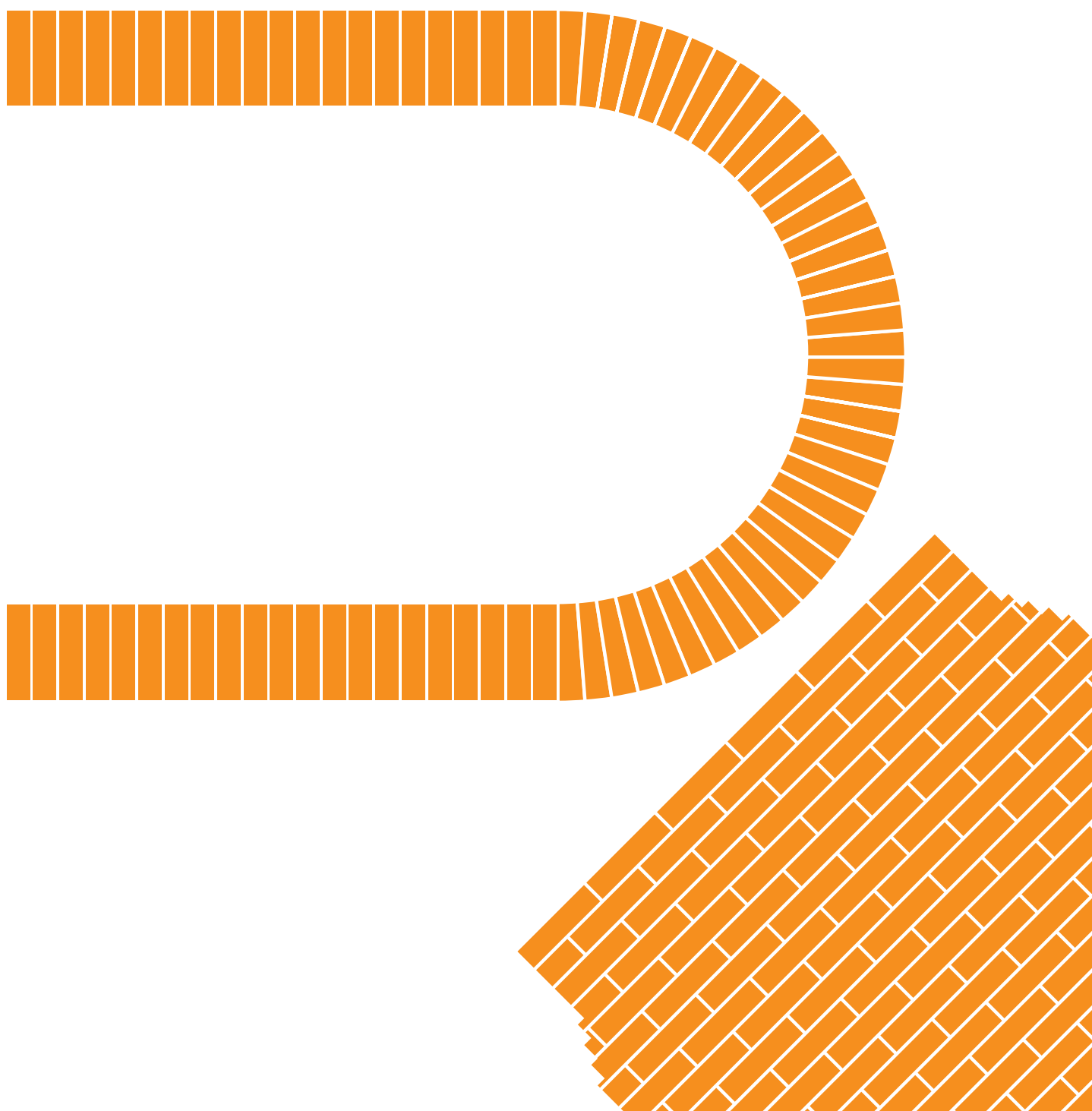
Record du monde de mots cachés sur la cour centrale du Petit Séminaire
Image: Klein Seminarie Hoogstraten

"Making nothing leads to something"

Dans la vidéo *Sometimes making something leads to nothing*, Francis Alÿs pousse un bloc de glace à travers les rues de Mexico, jusqu'à ce qu'il n'en reste qu'une flaque d'eau. Le travail de cet artiste conceptuel né en Belgique montre qu'une action humaine n'est pas toujours *valable*. À l'inverse, on peut aussi affirmer que *consciemment ne pas réaliser quelque chose* – dans note cas *ne pas construire* – réalise précisément quelque chose. C'est peut-être l'amorce d'une méthode de conception innovante. Ou plutôt : une méthode que notre obsession d'expansion spatiale nous a fait oublier. Elle commence par poser les bonnes questions, à la fois de la part des commanditaires et des architectes. Développer devient histoire de réparer, rénover, nettoyer, réaménager, remplacer ou démolir, en ultime recours. Cette attitude est celle de l'intendant, un métier respecté durant des siècles. En ces temps de crise spatiale, économique et écologique, il doit peut-être revenir à l'avant-plan. C'est là un autre rôle que peut remplir l'architecte. L'exemple du Petit Séminaire à Hoogstraten montre la richesse et l'intensité de cette méthodologie de projet. Tout d'abord, nous avons offert une vision d'ensemble de la démesure de l'espace existant. Ce n'est qu'ensuite que nous avons cherché, avec le commanditaire, comment utiliser cet espace

de manière sensée. Ce n'est pas qu'une opération physique, c'est aussi une réhabilitation mentale de ce qui existe. Parfois cela implique d'imaginer des alternatives qui dépassent les limites du site. Parfois une concertation avec le voisinage s'avère indispensable. *Ne pas construire* nécessite d'aborder l'espace à partir d'une vision solide de ce qui existe déjà. *Ne pas construire* n'est pas pareil que ne rien faire, c'est un terme pour *travailler autrement*.

Cet article est basé sur une étude réalisée par RE-ST, en collaboration avec Topotronic (NL), le groupe d'étude Arck de l'UHasselt et Fakton (NL).
La brochure *Pleidooi voor het niet-bouwen* peut être téléchargée via www.re-st.be



Logique de la matière

Maarten Gielen et Michaël Ghyoot

Qu'arrive-t-il aux matériaux de construction après une démolition ou une rénovation? Les planches, carrelages, seuils et briques sont broyés et perdent non seulement leur forme, mais aussi leur valeur marchande. Un chaleureux plaidoyer pour l'abandon d'une logique du déchet au profit d'une logique de la réutilisation.

Selon les statistiques de 2012, la Belgique produit annuellement environ 70 millions de tonnes de déchets. Plus d'un tiers de ceux-ci proviennent de la construction et de la démolition. À titre comparatif : l'ensemble des déchets domestiques ne représente que 4 %.

La politique menée ces dernières décennies par les régions s'est révélée peu ambitieuse. Les flux gigantesques de déchets de la construction sont considérés comme un fait accompli. Par le biais de la réglementation, on s'efforce – tant bien que mal – de mener à bonne fin le traitement de ces matériaux. Officiellement, la Belgique passe pour être la championne du recyclage, et c'est exact, mais en Europe la barre de sa définition légale est placée très bas. Un escalier en pierre de taille broyé pour être utilisé comme sous-couche dans l'aménagement d'une route ? Recyclé à 100 % ! Des planchers en bois pulvérisés, mélangés à de la colle et pressés pour fabriquer des panneaux ? Idem. Ou encore : du verre moulu utilisé comme couche de drainage sous le gazon d'un terrain de golf.

Sauver les matériaux

Suivant la logique du déchet, tous ces exemples sont dignes d'éloges. Une application a été trouvée à un matériau sans usage qui répond tout de même à un certain besoin. Mais si nous regardons les choses sous un autre angle, en considérant ces exemples du point de vue des matériaux, ce sont de pénibles occasions manquées. Les matériaux perdent leurs qualités techniques et esthétiques ainsi que toute valeur

économique. Un exemple frappant, c'est le plus petit granulat mixte proposé (0/40 mm). Le prix actuel à la tonne ? Zéro. L'offre excède largement la demande. On détruit donc plus de constructions qu'on ne démarre de projets qui peuvent utiliser ce matériau fragmenté. À titre de comparaison : sur le marché de l'occasion, les éléments de construction intacts possèdent une valeur beaucoup plus élevée : environ 200 €/t pour des briques anciennes, 60 €/t pour des seuils en pierre de taille et 800 €/t pour des carrelages en céramique (évaluation effectuée sur la base des tarifs moyens de différents acheteurs en 2015).

Si les marches d'escalier étaient restées des marches d'escalier, les planches des planches, les carrelages des carrelages et les briques des briques, ces éléments pourraient être réintégrés sans trop d'adaptations à une construction pour y remplir une fonction similaire. Le réemploi apporterait beaucoup à notre économie.

Il ne faut pas chercher bien loin des raisons supplémentaires pour reconsidérer notre gestion des matériaux de construction. Leur production est extrêmement nocive pour l'environnement. Par exemple : selon un rapport de 2012 du World Business Council for Sustainable Development, la production mondiale de ciment est responsable à elle seule de 5 % des émissions de CO₂ produites par l'homme. Un réemploi de qualité pourrait faire la différence.

Réemploi : il faut monter la barre

Tant qu'il y aura une activité humaine, il y aura du déchet, et les matériaux de construction en feront toujours partie. Les stratégies de recyclage courantes (qui peuvent sans conteste être affinées) offrent une solution d'urgence. Le problème réside dans le fait que nous considérons trop vite un trop grand nombre de matériaux comme des déchets, même si ceux-ci présentent encore une valeur utilitaire importante. Il est temps de monter la barre donc. Mais par où commencer ?

Tout d'abord écrémer

25 millions de tonnes de déchets de construction et de démolition, c'est une quantité gigantesque de matériaux. Bon nombre de ceux-ci ne peuvent pas encore (en attendant un *tax shift* pour pollution) être récupérés de manière rentable. Mais même si aujourd'hui seuls 1 % d'entre eux s'avèrent profitables, nous parlons de 250.000 tonnes. C'est un bon début, le reste suivra.

Apprendre de ce qui existe déjà et le soutenir

La Belgique compte déjà une centaine d'entreprises qui vendent des matériaux de récupération. Des spécialistes en tuiles rustiques aux marchands de profilés métalliques, le secteur présente une grande diversité de profils (aperçu disponible sur www.opalis.be). Ces entreprises sont des alliés de la première heure pour les décideurs politiques, mais aussi pour les architectes, maîtres d'ouvrage, et entrepreneurs favorables au réemploi. Qu'il s'agisse de matériaux devant trouver leur voie vers un nouveau projet, ou qui se sont *libérés* durant une transformation, ce secteur offre dès à présent des services de qualité en matière de réutilisation.

Donner plus de temps aux démolisseurs

Les démolisseurs sont bien placés pour savoir quels matériaux ont de la valeur et peuvent être démontés. Mais souvent, on ne leur donne pas le temps de les récupérer soigneusement. En Californie, le démontage peut déjà démarrer durant la période d'attente du permis de démolition. Cela devrait-il être possible en Belgique également ?

Démolition architecturale

Dans ce pays, des concours d'architecture sont organisés pour des projets de construction relativement petits, mais même les chantiers de démolition les plus vastes ne sont attribués qu'en fonction du coût. Il est grand temps que les architectes se rendent également utiles dans l'envers de leur métier !

Product services are not your friends

Parmi les spécialistes, l'idée est déjà en vogue depuis dix ans : il serait bien plus simple de gérer les flux de matériaux si cela pouvait être dirigé de manière centralisée. C'est ce qu'on nomme, dans les pays anglo-saxons, *Product Service Systems*. Ce principe prévoit le glissement d'un modèle économique basé sur la vente de produits vers un système où on procède plutôt à des échanges de services. Dans un tel scénario, on ne serait plus, par exemple, le propriétaire de ses châssis, mais un usager qui paierait leur location mensuelle. Le réemploi à grande échelle et un traitement exemplaire du matériau en fin de durée de vie pourraient ainsi être planifiés plus aisément.

Mais la manière dont les matériaux circulent dans un système revêt aussi une dimension socio-économique. Voulons-nous que ce modèle nous livre pieds et poings liés à quelque multinationale ? L'idée dans son ensemble évoque une scène du livre *Ubik* de Phillip K. Dick : les portes d'entrée sont devenues des "vending machines" qu'il faut payer chaque fois qu'on veut sortir : "I'll sue you", the door said as the first screw fell out. Joe Chip said, "I've never been sued by a door. But I guess I can live through it."

Histoires de lotissements

Oswald Devisch et Barbara Roosen



© Iwert Bernakiewicz

Comment pouvons-nous éviter une crise totale de l'immobilier dans les lotissements? L'unique solution consiste en un véritable changement culturel. "Change the dream and you change the city."

La maison unifamiliale quatre façades située au sein d'un lotissement demeure l'habitat de rêve du Flamand moyen. Un lotissement signifie le calme, l'intimité et un emplacement pour la voiture. Pendant ce temps, la critique ne cesse de croître.

De l'habitat de rêve au cauchemar immobilier
Commençons avec l'argument le plus courant : l'empreinte écologique du lotissement est trop élevée. La seconde critique est sociale. Un grand nombre de ces quartiers ont été construits entre 1960 et

1980. Une partie de leurs occupants, ayant vieilli, choisit de déménager vers un habitat plus adapté. Les parcelles qui se libèrent sont alors acquises par de jeunes familles ayant de plus en plus une autre origine ethnique. La diversité culturelle des lotissements augmente de la même manière que dans années 1980 en ville, et annonce des tensions sociales similaires. La troisième critique est économique. La Flandre fonce droit dans une crise immobilière, l'offre en matière de terrains à bâtir étant en effet bien plus grande que la demande. Cela signifie que bon nombre de propriétaires n'arriveront pas à vendre leur bien, à moins qu'il soit idéalement situé, exceptionnel ou très bon marché. Ce n'est hélas pas le cas de beaucoup d'entre eux.

Prenons l'exemple de Beerse, une commune des environs de Turnhout. En 2015, on y comptait 6.975 ménages. On s'attend à en avoir 7.549 d'ici 2024. Si chaque ménage supplémentaire construit sa maison, cela signifiera environ 500 nouvelles habitations. En 2014, il restait à Beerse 1.272 parcelles non bâties d'une superficie totale de 169 hectares, permettant la construction d'au moins 1.500 habitations. Trois fois plus que la demande, donc. Si on sait par ailleurs que le nombre de seniors, de familles monoparentales et d'isolés va augmenter, et que ces personnes ne cherchent pas à vivre dans une maison unifamiliale, une crise immobilière semble effectivement imminente.

Changement de culture

Dans le monde de la planification, on voit clairement comment ces trois critiques doivent être abordées. Les autorités devraient déterminer où densifier et où éliminer des terrains à bâtir, et procéder à des opérations d'échanges entre propriétaires fonciers et communes jusqu'à ce que chaque lotissement ait disparu : soit parce qu'il a été absorbé dans un noyau existant, soit parce qu'il est devenu un espace libre.

Si le besoin s'avère tellement important et si la direction à prendre est connue, pourquoi continuons-nous à lotir ? Et pourquoi ne traitons-nous pas les lotissements existants ? Une des raisons de cet immobilisme réside dans le fait qu'un certain nombre d'acteurs persistent à nier cette urgence (la Confédération Flamande de la Construction continue à plaider pour l'extension des secteurs d'habitation). Une autre raison, c'est que les habitants des lotissements ne ressentent pas (encore) le surcoût social de leur modèle d'habitat. La raison essentielle, c'est que des processus de changements (spatiaux) durables nécessitent des changements culturels – c'est le principe central pour réfléchir la transition. Ou, comme l'expriment Reinhold Martin et ses collègues dans *The Buell Hypothesis* (Columbia University, 2011) : "Change the dream and you change the city". Tant que tout le

monde continuera à rêver d'une maison unifamiliale isolée dans un milieu verdoyant et paisible, l'opération d'échange n'aura pas lieu.

Ceci nous pousse à nous demander comment nous pouvons initier ce changement de culture, comment réorienter l'habitat de rêve flamand ? Suivent un certain nombre d'hypothèses prudentes, basées sur une étude menée par UHasselt et sur l'exposition *Verkavelingsverhalen* (du 20 octobre 2015 au 10 janvier 2016 au Singel, à Anvers, A+257).

Apprentissage collectif avec du bambou

Ce ne sont pas les idées qui manquent, en tout cas. Bon nombre de personnes sont prêtes à sacrifier une partie de leur rêve pour des rues sécurisées où on peut jouer, ou pour des bars à café écologiques. Il en va de même des autorités ou groupes d'intérêts, comme le montre ce centre de soins qui veut s'orienter davantage vers son quartier en lançant un restaurant de voisinage. Certains retroussent déjà leurs manches : vu l'absence de plaines de jeux, cet habitant ouvre sa piscine aux enfants du lotissement durant tout l'été. Ou ces seniors qui hébergent gratuitement des étudiants en échange d'un peu de compagnie et d'un coup de main pour le ménage. Mais ce n'est pas en réorientant des rêves singuliers qu'on aboutit à un changement culturel. *Une première hypothèse*, c'est que la synchronisation de ces rêves requiert des procédés d'apprentissage collectifs, à l'échelle d'un lotissement ; procédés qui aident les habitants, les groupes d'intérêts et les autorités à explorer leurs envies respectives et à les remettre en question. Pas pour finalement imposer un seul et unique modèle d'habitat idéal, mais pour chercher des perspectives partagées, qui permettent ensuite de dessiner des images collectives du futur. Celles-ci doivent alors constituer la base d'un processus de modification spatiale.

Ce qu'il y a de particulier dans un lotissement, c'est que de nombreuses personnes vivent déjà dans leur habitat de rêve et ont donc potentiellement beaucoup à perdre. C'est pourquoi *une deuxième hypothèse* suppose que les participants aux processus d'apprentissage collectif doivent pouvoir faire l'expérience de la plus-value de chaque changement proposé. Ceci nécessite selon nous d'explorer ensemble les concepts d'habitat alternatifs, les structures de propriétés, les modèles de gestion, etc. Ce n'est qu'alors que les participants pourront jauger ces expériences à l'aune de leur propre situation, et faire le bilan final en tant que groupe.

Revenons-en à Beerse. Un groupe d'habitants, conscient de la nécessité de lotir différemment, lance en 2013 une série d'excursions, ateliers et débats. Au bout du compte, ils formulent quatre principes pour de nouveaux concepts d'habitat (voir www.ar-tur.be),

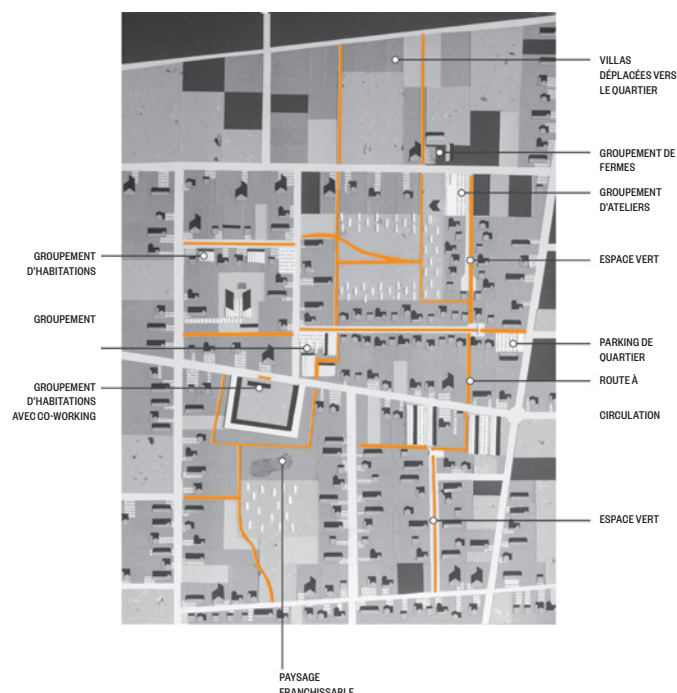


qui se révèlent cependant trop abstraits pour inspirer des actions concrètes. Ils sélectionnent alors une zone intérieure ouverte, développent quatre scénarios de lotissements et demandent à des experts de choisir celui qui répond le mieux à ces quatre principes. Ce dernier est ensuite bâti à taille réelle ; avec du bambou. Les experts aménagent chaque logement et organisent des visites guidées de ce quartier-pour-un-jour. Ce faisant, ils débattent de ses avantages et inconvénients. Soudain, vivre dans une *villa urbaine* avec un jardin collectif ne semble plus une idée folle.

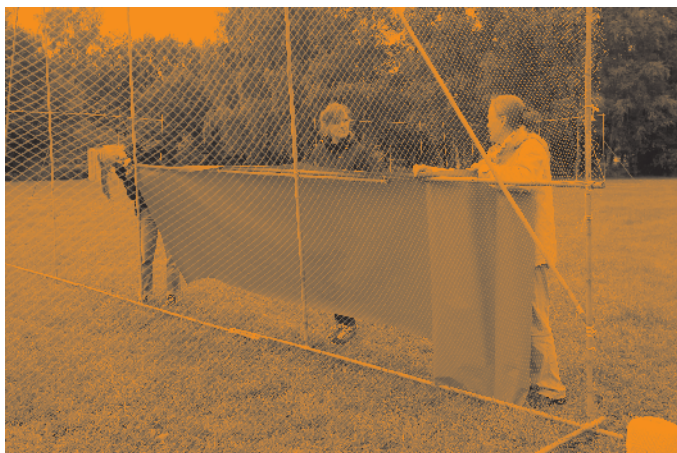
Acquérir des compétences demande du temps

Les terrains d'un lotissement sont distribués entre de petits propriétaires particuliers. Ceux-ci disposent d'une expertise limitée en matière de collaboration, négociation et entrepreneuriat. C'est différent d'un contexte (sub)urbain où un acteur plus important peut convaincre les autres de participer à un projet. *Une troisième hypothèse* est donc que dans le contexte d'un lotissement, il faut acquérir beaucoup de compétences. Cela demande du temps (essayer, évaluer, rectifier) et une multitude de petites initiatives plutôt qu'un grand projet de développement. L'apprentissage devient un processus itératif, lié à des expérimentations collectives.

Retour à Beerse. Imaginons que le quartier-pour-un-jour inspire un groupe d'habitants et les amène à passer eux-mêmes à l'action. Imaginons que, durant l'été, ils décident de garer leur voiture sur une parcelle périphérique vide pour aménager provisoirement leur rue. L'expérience réussit et les habitants répètent l'opération l'année suivante. Ils reçoivent l'autorisation de placer un container sur leur parking provisoire pour



la distribution des colis et des paniers de légumes. À la fin de l'été, un certain nombre d'habitants décident de continuer à garer leur voiture sur le parking de quartier et de transformer leur garage en atelier. La commune prolonge ce projet en prévoyant de nouveaux logements pourvus d'une crèche. Le parking devient un point de rassemblement d'infrastructures (légères) et un lieu de rencontre. À chaque pas, le lotissement devient plus autosuffisant et contredit les trois critiques.



Pratiques propres au lotissement

Si ces hypothèses s'avèrent exactes, les processus d'apprentissage collectif conduiront à des pratiques de lotissement particulières et à des projets. Une première particularité, c'est par exemple le caractère provisoire et l'échelle réduite des interventions. Comme des voisins qui partagent leur jardin tant qu'il y a des enfants, ou l'histoire du parking de quartier, elles évoluent avec leurs utilisateurs. Le processus d'apprentissage n'apporte pas que des visions nouvelles, il suscite aussi de nouvelles alliances. Entre les acteurs locaux, mais aussi avec d'autres acteurs régionaux. Les ambitions locales rejoignent ainsi de plus amples ambitions sociétales ou écologiques. Comme dans le cas du centre de soins qui ouvre un restaurant de quartier. Ou d'une association qui gère des jardins inutilisés. Ou d'un agriculteur qui taille les lisières d'une aire d'habitation. Ce qui est propre à ces alliances, c'est qu'elles sont très sélectives parce qu'elles concernent un terrain privé qui n'est partagé que sous certaines conditions spécifiques.

Ces zones communes séparent l'utilisation de l'espace des structures de propriété. Comme les liaisons traversant des jardins privés, ou une allée devenant route à circulation lente. L'excédent spatial du lotissement stimule ce partage. Il y a en effet suffisamment de place.



Construction d'un scénario de lotissement à Beerse, 2015. © Bart Van Der Moeren

Les alliances ne mènent pas qu'au partage de l'espace, mais aussi à l'entremêlement d'activités. Une crèche pourrait réceptionner le courrier qu'on viendrait y récupérer le soir. Le parking de quartier pourrait être le lieu de livraison de paniers de légumes tous les mercredis matin.

Si on les additionne, ces pratiques temporaires, sélectives, isolées et légères rendent le lotissement plus écologique, diversifié et financièrement abordable, sans le démolir ou le densifier significativement.

L'année du lotissement

Les processus d'apprentissage collectif esquissés ici nécessitent un accompagnement intensif à l'échelle d'un seul lotissement. C'est un travail sans fin que de reproduire ce schéma dans toute la Flandre. C'est pourquoi nous proposons de proclamer l'année 2017 *Année du Lotissement* et de démarrer chaque jour une expérimentation comme germe d'un changement culturel irréversible. A Beerse, cette *Année* est d'ores et déjà engagée.

Métamorphouse

Lisa De Visscher

De nombreuses communes rurales de Wallonie sont confrontées à un tissu fragmenté, à la sous-occupation de grandes maisons isolées et à un manque de premières habitations abordables. Pour sensibiliser leurs citoyens, en novembre 2015, quatre communes ont invité l'architecte suisse Mariette Beyeler à présenter l'étude qu'elle a consacrée au réemploi de villas pour une population changeante.

Un nombre croissant de personnes vivent seules ou en couple dans de grandes maisons. En Belgique, hors des centres urbains, 80 % des habitations sont unifamiliales, et près de la moitié sont isolées. Alors que de plus en plus de gens de vingt ou trente ans cherchent un logement abordable, plus de 40 % des maisons sont occupées par un couple ou une personne isolée de plus de 50 ans. À Malmédy, Jalhay, Waimmes et Stavelot, cette proportion est plus élevée encore.

Ceci crée des situations problématiques.

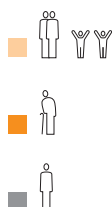
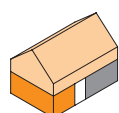
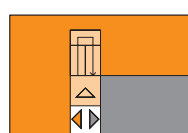
Beaucoup de maisons sont trop grandes, trop peu isolées et sont inadaptées aux exigences du confort moderne. Elles deviennent un fardeau financier et physique, du fait des coûts croissants d'entretien et de chauffage. Déménager vers un appartement confortable dans un centre urbain ou villageois aisément accessible semble constituer un choix logique. Pourtant, pour bon nombre de personnes, ce n'est pas une option, pour des raisons à la fois sociales et émotionnelles. L'aspect financier joue également un rôle important : les grandes maisons, en proie au vieillissement, se vendent difficilement et la jeune génération est en quête d'un habitat plus compact et confortable.

Cas par cas

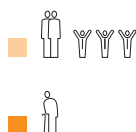
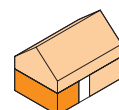
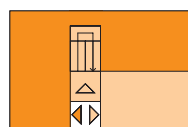
La plupart des gens veulent vieillir dans leur propre maison, de préférence de la manière la plus confortable possible. C'est pour cette raison que Mariette Beyeler a élaboré, avec le soutien de l'agence fédérale de l'habitat en Suisse (OFL), le projet Métamorphouse : une méthode destinée aux communes pour conscientiser les propriétaires du potentiel de développement de leur propriété. L'idée de base est simple : chaque grande maison unifamiliale peut accueillir deux ou même trois petites habitations, après une transformation ou une extension réalisée de manière professionnelle. C'est une situation *Win-Win*, tant individuellement que collectivement : les propriétaires peuvent poursuivre le développement de leurs biens en le divisant et/ou en l'étendant. Les nouvelles maisons ainsi adaptées offrent plus d'espace aux habitants, stimulent la mixité des générations, revalorisent des quartiers vieillissants, et encouragent l'apparition de nouvelles infrastructures et équipements de quartier (voir à ce sujet *Histoires de lotissements*, p. 39).

Beyeler a mis une première fois ce concept en pratique à Villars-sur-Glâne près de Fribourg. Le projet pilote a remporté un tel succès que, depuis, une dizaine de communes ont fait appel à elle.

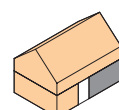
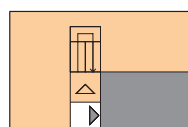
Le rez-de-chaussée peut être subdivisé de façon flexible.
 Le plan de l'étage reste inchangé.



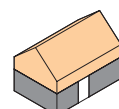
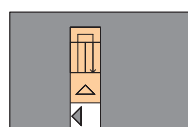
- 1 Rez-de-chaussée – état actuel
 ■ Logement de 2 pièces de la propriétaire
 ■ Studio pour famille, amis et vacanciers (Logement de 4 pièces à l'étage)



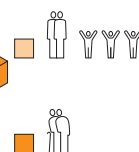
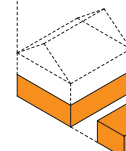
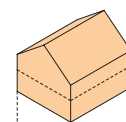
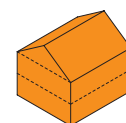
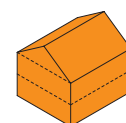
- 2 Rez-de-chaussée – option 1
 ■ Logement de 2 pièces de la propriétaire
 ■ Studio relié à l'étage pour former un logement de 5 pièces



- 3 Rez-de-chaussée – option 2
 ■ Logement de 2 pièces relié à l'étage pour former un logement de 7 pièces
 ■ Studio habité séparément



- 4 Rez-de-chaussée – option 3
 ■ Logement de 4 pièces (Logement de 4 pièces à l'étage)



Réaliser son rêve

Madame F. (82 ans, divorcée, trois enfants, cinq petits-enfants adultes) avait grandi à la montagne mais, par la suite, toujours vécu en ville et rêvé d'une petite maison avec jardin à la campagne. À passé 70 ans, elle avait hérité, avec sa sœur, d'une parcelle dans le village de son enfance, et avait saisi l'occasion pour y réaliser son rêve. Le terrain se trouvait au centre de cette localité touristique, qui disposait d'une bonne offre en matière d'équipements, de services et de desserte par les transports publics. Madame F. ne voulait cependant pas vivre seule dans une maison. Elle fit donc construire un bâtiment comportant plusieurs logements : au rez-de-chaussée, un appartement de deux pièces pour elle avec, à côté, un studio pour visiteurs ou vacanciers et, à l'étage, un logement familial de quatre pièces à louer. Tous les appartements sont desservis par une cage d'escalier commune, le but étant que, comme dans un immeuble locatif, les habitants se croisent et entendent

ce qui se passe dans la maison.

La distribution est conçue de manière à ce que les logements du rez-de-chaussée puissent être habités soit séparément, soit en lien avec le premier étage. La propriétaire souhaitait en effet que ses descendants puissent un jour, eux aussi, utiliser la maison de façon flexible. Madame F. n'attend pas de ses voisins qu'ils l'aident de manière gratuite et spontanée. Le modèle de l'échange de services lui plaît beaucoup, et elle en a déjà parlé avec les habitants du premier : s'ils devaient un jour l'aider, leur loyer en serait réduit d'autant.

Tirer parti des réserves disponibles

Monsieur et Madame M. (67 et 62 ans, deux enfants, trois petits-enfants) ont construit leur maison dans les années 1980, lorsque leurs enfants étaient encore petits. À la campagne, le terrain à bâtir était bon marché et les parcelles assez grandes. Après le départ des enfants, les parents habitèrent la maison seuls. Lorsque leur fils et leur belle-fille cherchèrent, pour eux et leurs deux petits enfants, un logement adapté, si possible avec jardin, les parents leur proposèrent d'agrandir et de surélever leur maison pour la subdiviser en deux appartements indépendants.

Le rez-de-chaussée abrite l'appartement sans obstacles des parents ; l'étage, le duplex de la jeune famille, qui compte aujourd'hui cinq membres. La parcelle est désormais occupée par plus de monde que jamais, sans que la qualité de l'habitation et des espaces extérieurs n'en ait pâti.

Au cas par cas, Beyeler étudie, avec les habitants et les autorités, les potentiels de chaque bien. Des tables rondes entre les propriétaires intéressés, leurs familles et leurs voisins complètent les entretiens individuels. La force de ce projet réside dans son approche d'accompagnement individuel qui, non seulement évalue les possibilités architectoniques et urbanistiques, mais dispose de toute une équipe d'experts prêts à apporter une réponse à chaque question d'ordre juridique, financier, constructif, énergétique et social.

Avec son projet Métamorphouse et le livre homonyme qui l'oriente, Beyeler propose un éventail de possibilités pour transformer une habitation, et ce à travers des exemples concrets (voir page de gauche).

Parfois il suffit juste de créer une entrée et une chambre à coucher séparées à l'étage inférieur. L'aménagement d'un grenier, d'une cave ou d'un garage peut donner lieu à l'adjonction d'un étage complet ou d'une aile nouvelle. Ainsi des parents qui sont restés seuls dans une grande demeure familiale peuvent aller habiter au rez-de-chaussée, un de leur enfant adulte occupant, avec sa famille, le duplex des premier et deuxième étages.

Parfois, la solution ne vient pas de la maison elle-même, mais de son jardin : les grands terrains offrent l'espace nécessaire à du *BIMBY* (Build in My Backyard) : l'habitation familiale d'origine est mise en location. Avec les revenus de cette location, il est possible de financer la construction d'un logement compact, confortable et accessible, implanté au même endroit.

Habiter pour la vie

La collaboration avec la commune s'avère ici d'une importance primordiale. C'est en effet elle qui possède la clé du permis de transformation des habitations. En ce moment, beaucoup de communes élaborent, à la lumière des évolutions démographiques, de nouvelles stratégies en matière d'habitat sur leur territoire. Le vieillissement de la population et son désir de rester vivre aussi longtemps que possible à la maison constituent une préoccupation pertinente. Tout comme le fait que les grandes maisons sont devenues impayables pour de nombreux jeunes, qu'ils soient en couple ou célibataires. La responsabilité des communes dépasse dès lors de loin la simple demande de permis. Elles doivent développer une approche socialement cohérente des propriétés situées sur leur territoire. C'est aussi pourquoi Jalhay a vu la naissance de la Commission Logement du Développement Rural, qui a contribué à l'organisation de la conférence que Mariette Beyeler a donnée en novembre.

Le projet Métamorphouse ne formule pas seulement un scénario réaliste d'habitat pour la vie par la transformation d'un objet. Il offre aussi une stratégie

pour renverser de manière urgente et indispensable la catastrophe urbanistique existante : le morcellement du tissu et la croissance sauvage des maisons à quatre façades.

Du fait de la croissance démographique, des centaines de milliers de nouvelles habitations vont voir le jour dans les années à venir, non seulement dans les villes, mais aussi dans les campagnes. Pour épargner le paysage, il est préférable que nous implantions ces nouvelles constructions au sein des structures existantes. Les stratégies de densification actuelles se limitent souvent à l'espace intérieur urbain, aux centres villageois et aux nouvelles zones de développement. Étrangement, ce sont précisément les tissus les moins denses qui échappent aux actions de densification concrète. Tant qu'une commune dispose de nombreux terrains inoccupés, il lui est difficile de percevoir l'urgence de ces actions. Dans un avenir assez proche, ces parcelles vont toutefois être bâties. Le projet Métamorphouse propose une stratégie qui anticipe cela de façon à pouvoir réaliser une densification des secteurs ruraux et périurbains, en douceur, de manière consciente et participative. Densifier ne constitue dès lors pas un but en soi, mais un moyen de générer une répartition diverse et équilibrée de la population, de manière financièrement viable, et au sein des limites existantes d'une commune. Malmédy, Jalhay, Waimes et Stavelot font les premiers pas en ce sens. Il est grand temps de chausser nos bottes de sept lieues.















Il est impossible de parler de bâtiments, ou d'écrire à leur sujet, sans mobiliser tous ses sens. Au-delà de leurs formes ou de leurs couleurs, ils ont aussi des bruits, des textures, des transparences voire des odeurs et des flux d'air qu'il est impossible de capturer. Pourtant, depuis plus d'un siècle, la photographie est un des principaux vecteurs utilisés pour communiquer l'architecture. Les photographes fabriquent des bâtiments en figeant la direction du regard, la texture de l'image, le choix des passants ou des objets. L'architecture moderne, par exemple, n'aurait jamais connu un tel rayonnement sans leur intense contribution.

En effet, une photo agit toujours comme un filtre. Elle remplace l'expérience illimitée, toujours trop pleine, d'un espace réel par une image qui, dans ses limites, raconte sa propre histoire. C'est précisément comme cela qu'elle peut faire la mise au point sur les aspects spécifiques d'un projet. Pour mettre en lumière l'apport particulier – et souvent négligé – de cette discipline à l'architecture, A+ a demandé, pour chaque nouveau numéro, à un (jeune) photographe de produire un essai photographique. Il ne s'agit pas d'illustrer littéralement le thème concerné, mais plutôt de faire en sorte qu'il y apporte un regard personnel. A la fin de l'année, ces six portfolios, enrichis d'une sélection étendue, seront rassemblés dans une exposition. Nous espérons ainsi contribuer à élargir et approfondir la réflexion sur l'architecture.

Laura Van Severen a étudié la photographie à la KASK de Gand, où elle a obtenu son master l'an dernier. Dans son projet de fin d'études intitulé "Land – on the brink of some formidably complex matter", elle s'interroge sur la transformation et la fragmentation du paysage. Par un langage abstrait, les photos se distinguent de leur contexte d'origine. Pour ce numéro, Laura Van Severen a déplacé son attention des éléments basiques d'un paysage (le sable, la neige, l'eau, l'air, la pierre) vers un seul et unique matériau d'origine purement humaine : le plastique. Omniprésent. A la fois solution et problème, jetable et durable, sac plastique et prothèse de hanche. Dans ses photos, ce matériau est le fil conducteur d'une réflexion visuelle. Il est en lien avec tout et perpétuellement en mouvement ; on le retrouve en tant qu'objet physique abandonné sur les talus et au cœur des forêts, alors que comme matière, il subit différents processus qui lui font revêtir d'innombrables formes. Comme Roland Barthes l'écrivait en 1957 : "Il est moins objet que trace d'un mouvement". (PTJ)

Plus de photos de Laura Van Severen sur www.a-plus.be/fr/258-foto

A la recherche de solutions réalistes

Alain Richard

Le prix EAP 2015 a été remis ce 14 novembre à Heerlen (NL). Cette récompense prestigieuse est remise chaque année aux meilleurs projets étudiants de cinq universités de l'Eurégio Meuse-Rhin. Maxime Faniel et Romain Toussaint de l'ULg remportent le premier prix de cette édition avec une proposition de réaffectation de l'ancien Innovation de Liège en Archives de la Ville. Une autre équipe de l'ULg s'est également distinguée avec un projet portant également sur un bâtiment moderniste liégeois. Les deux projets sont le fruit de l'atelier ATXX de l'ULg. Alain Richard revient sur l'importance du lien entre celui-ci et la requalification du patrimoine moderniste.

Un héritage patrimonial

La production immobilière du XX^e siècle mérite autant d'attention que celle qui la précède. Une grande variété de types d'espaces a été produite depuis l'entre-deux-guerres, et certains de ces lieux offrent des qualités nouvelles, notamment en volume d'espace vide ou d'entrée de lumière. L'architecture *moderniste* marque ainsi un jalon important dans la composition de nos structures urbaines. Nous atteignons petit à petit la distance critique suffisante pour nuancer le discours du "On jette tout: on s'était trompés – et on va faire mieux". Deux points devraient nous guider

ailleurs : l'économie d'intervention que permet une prise en compte réfléchie des situations existantes valorisables, et le calme offert par un chemin qui intègre mémoire et continuité si l'on veut éviter les mouvements de balancier doctrinaires et les postures sectaires. Les architectes intéressés et les écoles d'architecture peuvent désormais s'y employer.

C'est ce que fait l'atelier de projet ATXX qu'animent Aloys Beguin et Georges-Eric Lantair (avec Olivier Fourneau) à la Faculté d'architecture de l'ULg. L'atelier entend permettre aux étudiants d'aiguiser leur capacité d'analyse et d'accroître leurs



Réaffectation du bâtiment de l'Innovation. Plan d'implantation

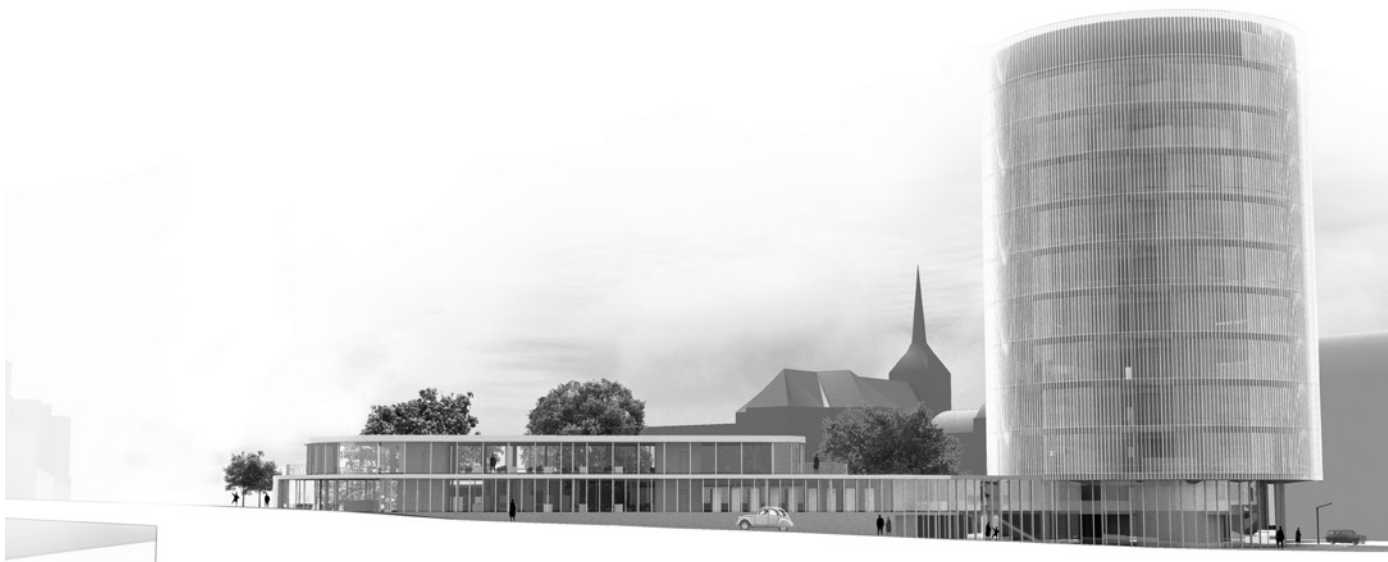
compétences, voire leur intérêt, pour le traitement de ce type de défis. Il saisit l'opportunité qu'aujourd'hui un certain nombre de bâtiments *modernistes* posent question dans le tissu liégeois (car abandonnés ou libres d'occupation, nécessitant restructuration, etc.) pour fonder ses hypothèses de travail : réutiliser les qualités de ces réalisations, valoriser leur potentiel, développer sur ces bases des propositions pour demain. Pédagogiquement, l'atelier s'alimente de l'obligation qu'ont les étudiants d'un *combiné* avec le cours *MONOGRAPHIQUE* où ils sont amenés à une analyse critique du bâtiment sujet du questionnement à l'atelier. Les chefs d'atelier sont toutefois clairs : il s'agit d'ajouter la plus-value d'un projet neuf, en ne survalorisant ni l'existant, ni l'intervention projetée.

Depuis trois ans, l'atelier se penche ainsi sur les nombreux édifices publics du XX^e siècle présents sur le territoire de la ville de Liège pour leur offrir un avenir. La question des programmes possibles n'y est pas éludée : les étudiants sont amenés à proposer. L'exercice révèle ainsi l'importance à ne pas considérer l'objet pour lui-même, mais à élargir le cadre d'analyse pour formuler des pistes de solutions réalistes. Pour alimenter cette réflexion, examinons les deux projets de la session 2014-2015 qui viennent d'être reconnus et honorés.

Réaffectation du bâtiment de l'Innovation

Ce bâtiment fait partie de l'importante transformation de Féronstrée (Jean Poskin et Henri Bonhomme, 1963-67) qui voit s'implanter la tour de la Cité administrative, un parking sous esplanade, et le bâtiment-îlot sujet de l'exercice proposé. Maxime Faniel et Romain Toussaint proposent d'y regrouper les archives de la Ville. Ils en profitent pour valoriser la notion d'archive publique dans la cité.

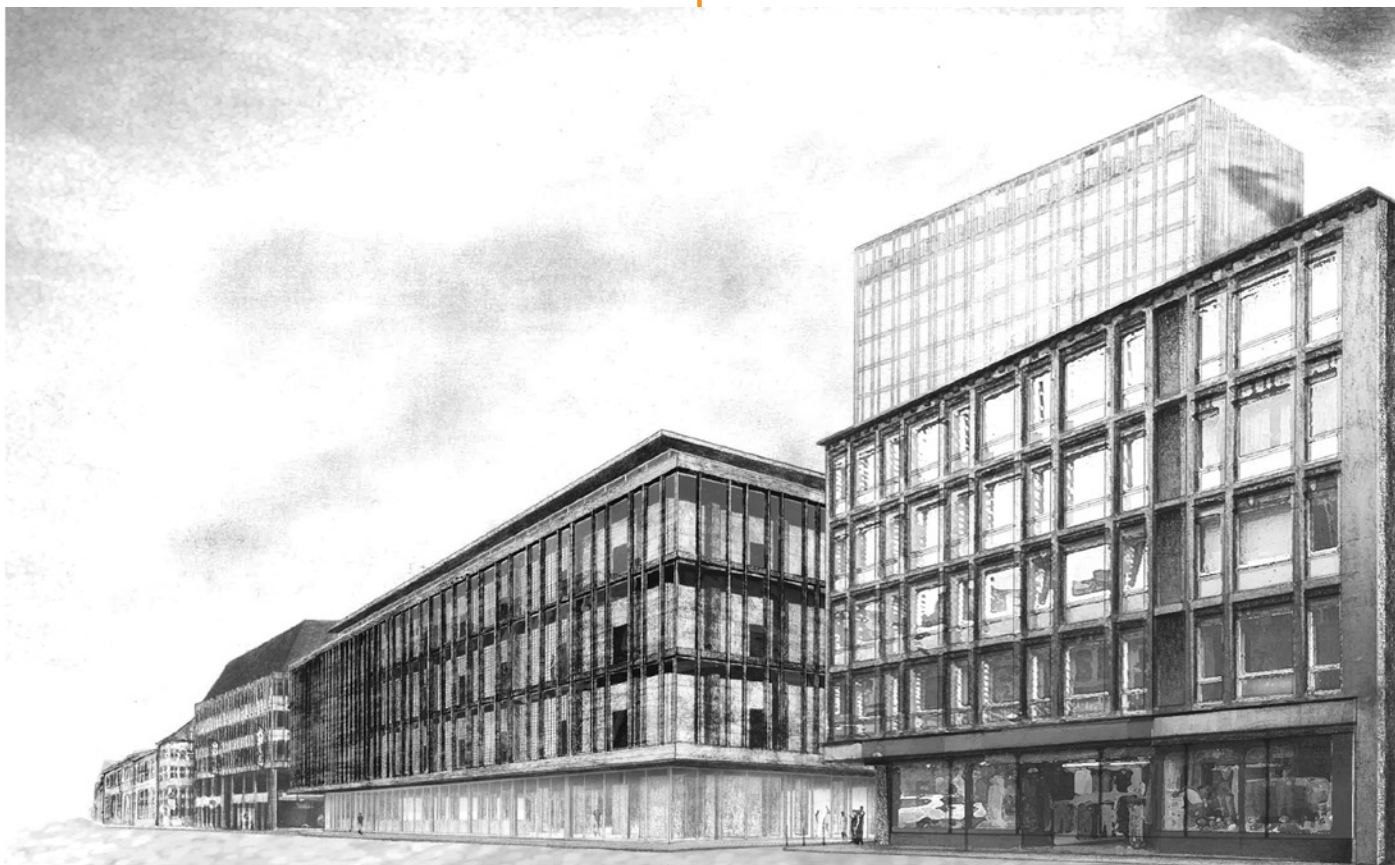
La démarche des concepteurs est exemplaire à bien des aspects : une estimation réaliste et documentée d'un tel programme, une analyse poussée de la structure du bâtiment, une prise en compte valorisante des normes en vigueur mais avant tout une belle compréhension de la position de l'objet dans la ville et de la participation à l'évolution culturelle de la société urbaine. Le rez-de-chaussée est rendu entièrement perméable pour constituer une réelle continuité de l'espace public. Le maintien intégral des monte-charges et escaliers existants couplé au respect de la structure poteaux-poutres démontrent la capacité de l'héritage immobilier d'accueillir un nouveau programme public au moyen de quelques retraits et ajouts. Un nouvel étage est ainsi aménagé



Simon Ancion et Jimmy Thonnon, Conversion du Centre sportif du Grand Séminaire

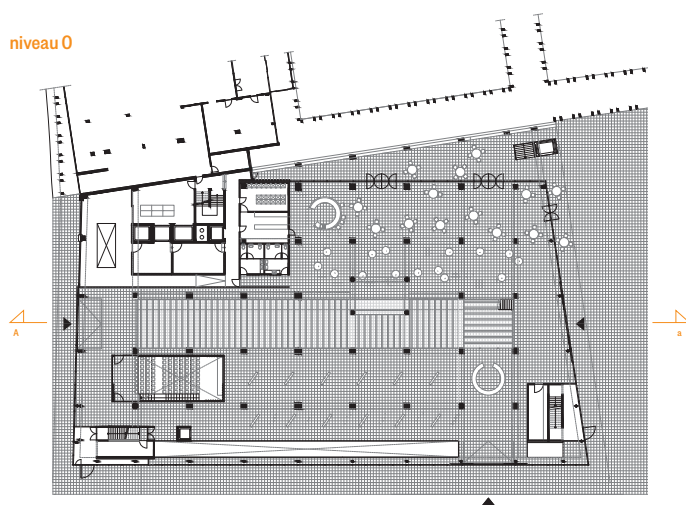


Maxime Faniel et Romain Toussaint, Réaffectation du bâtiment de l'Innovation

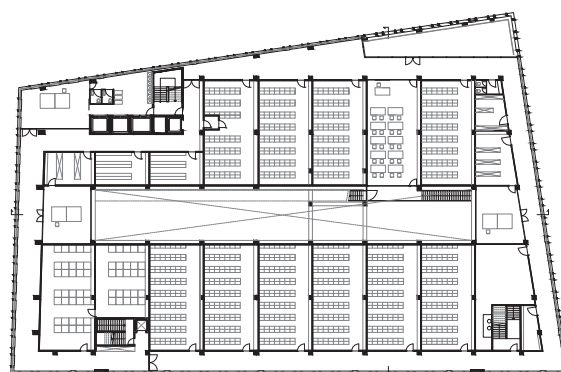


Maxime Faniel et Romain Toussaint, Réaffectation du bâtiment de l'Innovation

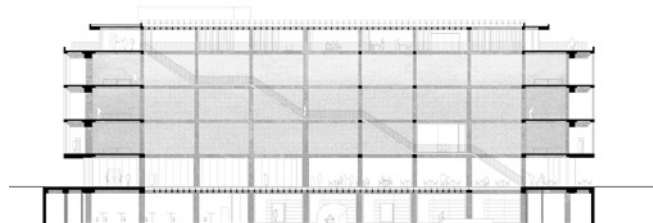
niveau 0



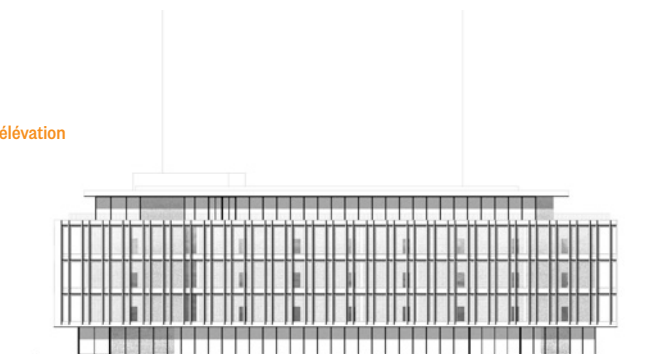
niveaux +1, +2, +3



coupe Aa



élévation

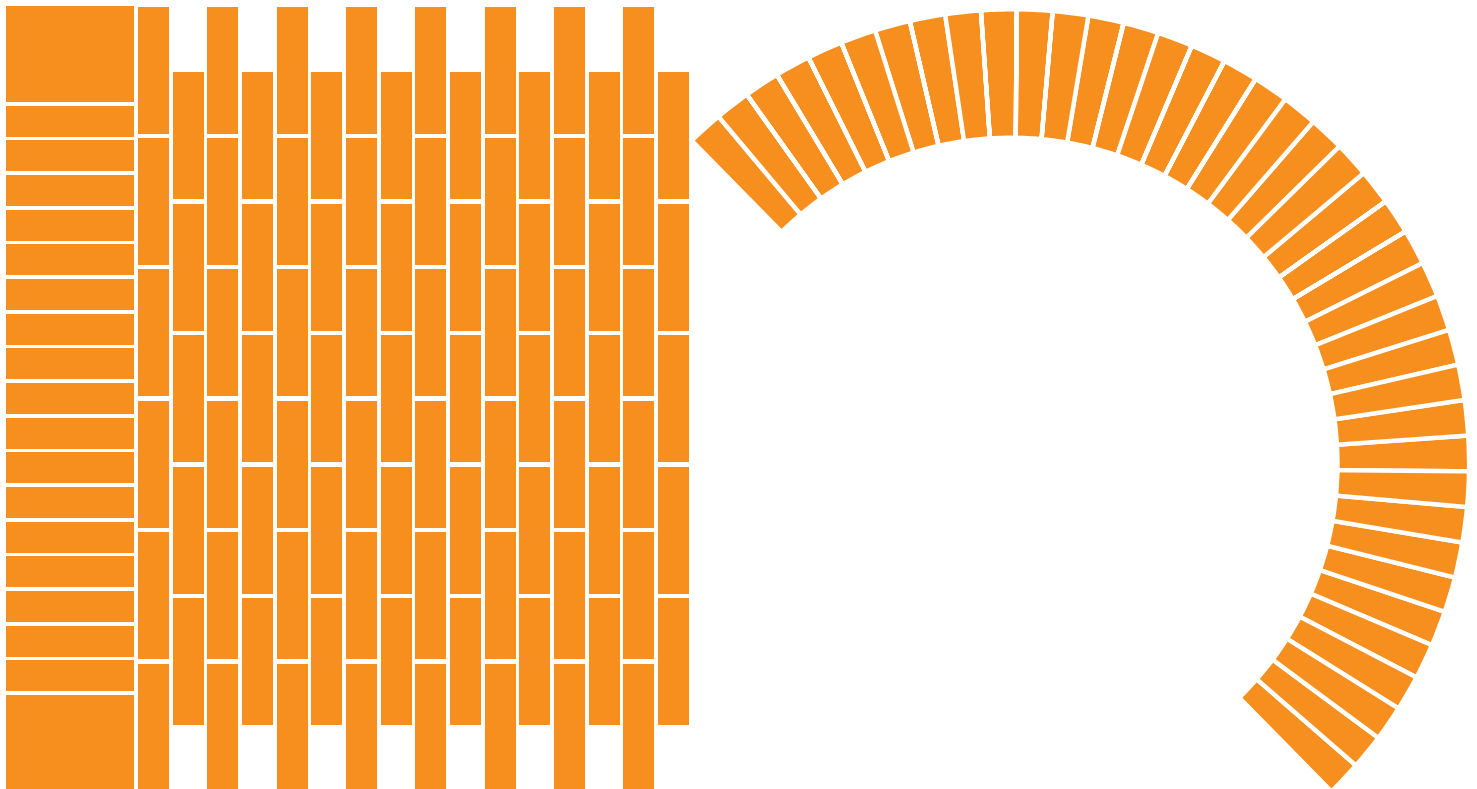


au sommet pour les espaces publics de lecture et l'administration, offrant une entrée haute à la lumière naturelle. Dans la structure maintenue, le démontage de zones de plancher crée un atrium dont la pertinence fédère toutes les dimensions du projet : fonctionnelles, organisationnelles, urbanistiques, culturelles voire symboliques. Dans l'ascension de l'esplanade vers la lumière de la salle de consultation, le visiteur est confronté à l'empilement des salles d'archivage, traitées comme des boîtes fermées, isolées, visibles mais non accessibles. Des dispositifs architecturaux comme les alignements et accollements, glissements, détachements des différentes composantes sont mis à l'œuvre pour organiser et hiérarchiser ce projet parfaitement mesuré.

Conversion du Centre sportif du Grand Séminaire

L'ensemble des trois petits pavillons (piscine, gymnase et services) du groupe EGAU (1962-65) se retrouve seul au centre d'une parcelle arborée et enceinte, îlot vert dans ce quartier restructuré durant les années 1960. Le sujet désarçonne par l'incongruité de son implantation. Ni les arbres plantés lors de la construction, ni les pans de briques et de verre citant Mies van der Rohe ne guident à eux seuls vers une attitude adéquate, et l'envie d'en faire *beaucoup*, et *autrement* aveuglera de nombreux étudiants. Le projet de Simon Ancion et Jimmy Thonnon évite l'écueil grâce à son analyse poussée du cadre large. Le maintien au

centre-ville de la bibliothèque publique voisine menacée de départ est pour eux le bon prétexte pour densifier le site. Ils constatent que ce n'est pas tant les bâtiments qui doivent muter que le terrain tout entier afin d'établir un nouveau rapport entre la variété des types présents dans le contexte depuis la percée Destenay. Au même gabarit que l'existant, un bâtiment neuf est créé, augmentant l'emprise foncière de l'ensemble. Sur ce socle est posée une tour qui, sans mièvrerie ni ostentation, achève la conversion du site et lui offre un futur qui ne nie pas son passé. Un dialogue riche et soigné est établi avec les parties d'origine ainsi valorisées par des raccords précis, auvents, fenestration, déambulation. La qualité de la proposition réside donc avant tout dans la conviction qu'il faut densifier pour obtenir là un nouvel équilibre pertinent.



Rénover ou recommencer?

Tinne Quirijnen et Joep Roggen

L'amélioration des techniques de mesure et des modèles de calcul permet d'évaluer de façon toujours plus précise le coût social et écologique d'une construction. Maintenant que le bâti doit devenir *durable* à grande échelle, des études sont nécessaires. Le Symposium NZEB a dressé un état des lieux. Joep Roggen et Tinne Quirijnen, ingénieurs chez Stabo, ont pris le pouls de la situation.

Le jeudi 5 novembre 2015, à Gand, avait lieu le Symposium NZEB (*Nearly Zero Energy Building*). Succédant au *PassiveHouse Symposium*, cet événement, le quatorzième du genre en Belgique, s'inscrit dans la transition du secteur vers des constructions écoénergétiques et durables. Mais d'autres sujets, comme le confort et la santé sont abordés. Le Symposium s'adresse à tous ceux pour qui il est important de construire de manière durable, mais surtout aux professionnels de la construction, des entrepreneurs aux architectes et ingénieurs, en passant par les pouvoirs publics et les acteurs politiques et financiers. Cette année, la ville de Gand s'est pour la première fois investie dans l'événement. Son échevine de l'Environnement et de l'Energie, Tine Heyse, était l'invitée d'honneur de la première remise des *Slimme GEIT* (initiales de *Bâtiment, Ecoénergie, Innovation et Technique* en néerlandais), un prix récompensant une recherche exceptionnelle.

Consommation réelle

De nombreuses conférences abordaient la consommation énergétique réelle des constructions *intelligentes*, et les leçons à en tirer pour les futures générations de

bâtiments. Des chercheurs des départements d'architecture de l'UGent et de la KU Leuven ont expliqué comment les prévisions de consommation énergétique peuvent s'écarter de la réalité. Des ingénieurs ont démontré sur place les possibilités et limites des simulations et mesures *in situ*. Dans la pratique, il est trop coûteux, en argent et en temps, d'effectuer un suivi détaillé de la consommation d'énergie d'un bâtiment sur une longue période (*commissioning*), chaque cas étant unique. Vu les aspects financiers et temporels, il n'est pas étonnant que deux bureaux d'ingénieurs qui traitent du monitoring de la consommation d'énergie aient pris leurs propres locaux comme objet d'étude.

Nous y avons présenté, pour Stabo, l'étude de consommation totale de bureaux passifs que nous avons contribué à construire pour le CPAS de Louvain. Nous sommes arrivés à la conclusion qu'ils ne consommaient pas spectaculairement moins que d'autres immeubles de bureaux récents, qui étaient pourtant bien conçus en termes de forme, d'enveloppe extérieure, d'orientation, de position du vitrage et de techniques d'économie, mais qui n'ont pas été évalués à l'aide du logiciel PHPP. A ce stade, nous n'avons pas pu tirer de conclusion définitive, mais il est évident qu'un bureau

passif requiert une autre approche de conception qu'une maison passive. Les techniques permettant de réduire de manière draconienne la consommation de chaleur sont bien connues, mais le refroidissement, et plus encore d'autres éléments secondaires comme la ventilation et les pompes, augmentent la consommation totale d'énergie. Il y a donc encore pas mal de progrès à réaliser dans ce domaine.

Formules de construction alternatives

L'entretien des bâtiments QNE (*quasi neutres en énergie*) a également soulevé d'autres questions. Pour l'instant, le *commissioning* n'est pas une évidence. Il faut s'en remettre aux résultats de cas individuels. Toutefois, les techniques poussées qui nous permettent de créer un milieu de vie agréable à partir d'un minimum d'énergie externe, par exemple un chauffage à basse température et une ventilation à récupération de chaleur, coïncident souvent avec un suivi permanent des prestations de ces bâtiments. Il semblerait que nous devions progressivement nous tourner vers d'autres formules de construction et mécanismes de financement. Tout concepteur capable de proposer une formule intégrée et qui, au-delà de vendre un bâtiment, garantit un approvisionnement autonome en énergie, aura indubitablement le vent en poupe.

Ces formules alternatives peuvent amener à ce qu'à l'avenir, les ingénieurs prennent de plus en plus le rôle de l'architecte. C'est actuellement déjà le cas pour la *maintenance* énergétique, une fois les bâtiments investis. En effet, les ingénieurs disposent en la matière de davantage de savoir-faire. Mais ils interviennent également de plus en plus dans la phase de conception. Les chercheurs du département architecture de la KU Leuven ont par exemple montré comment, à ce stade, leurs modèles informatiques sont capables d'approcher de manière fiable le comportement des consommateurs. Entre-temps, il existe par ailleurs un nombre croissant de packages logiciels qui font leurs preuves non seulement en phase de conception, mais aussi à l'utilisation. Ingénieurs et chercheurs travaillent donc d'ores et déjà à l'élaboration des simulations informatiques qui contribueront dès demain à concevoir l'architecture. Pour l'instant, le rôle de l'architecte dans ce contexte reste une question ouverte. Doit-il devenir *plus* ingénieur ? Par ailleurs, même si les simulations dynamiques constituent un apport pour la conception, elles ne suffiront jamais à créer un projet de qualité. Le *bâtiment intelligent* de demain sera à la fois composé de briques, de bits et d'octets.

Rénovation ou construction neuve

Entre-temps, le parc immobilier existant reste le talon d'Achille de notre pays, qui vise la neutralité énergétique d'ici 2030. Selon une enquête flamande

sur l'habitat menée en 2013, près de 30 % des habitations obtiennent sur ce point un mauvais score. Faut-il rénover, ou est-il financièrement et environnementalement préférable de démolir et reconstruire ? Jeroen Vrijders, de la CSTC, a évalué trois cas d'études. Pour cela, il a pris en considération deux paramètres : le coût d'une rénovation sur une période de 30 ans, et l'impact environnemental sur une période de 30 à 60 ans. Étonnamment, le résultat de cette évaluation change en fonction de la méthode de calcul. En chiffres absolus, rénover semble meilleur marché. Mais lorsqu'on compare les coûts par mètre carré net utilisable, le neuf s'avère parfois la meilleure option. Isoler une maison existante prive en effet de beaucoup d'espace. Le bon choix dépendra donc essentiellement des circonstances locales : lorsque l'espace est rare, il peut être préférable de reconstruire. Dans d'autres cas, c'est la rénovation qui s'imposera. C'est pourquoi la CSTC développe RenoFase, un outil qui doit aider les constructeurs à trouver le juste équilibre en trois étapes.

L'award Slimme GEIT

En clôture du symposium, le premier award *Slimme GEIT* a été décerné à Ruben Baetens (KU Leuven) pour son étude intitulée "La future génération de modèles de calcul pour simulations énergétiques à l'échelle d'une ville". Ce logiciel calcule l'impact de la mise en œuvre à grande échelle de certaines technologies. Il a par exemple démontré qu'en zone urbaine, les chaudières à gaz peuvent sans problème être remplacées par des pompes à chaleur électriques, les réseaux électriques y étant suffisamment denses. Par contre, en milieu rural, cette opération nécessiterait une densification du réseau entraînant des coûts injustifiés pour la société. Ce constat renforce le plaidoyer actuel qui consiste à s'opposer au morcellement de l'habitat en investissant dans la densification urbaine. En termes de développement durable, malgré une consommation plus élevée, il est plus efficace de vivre en ville dans une maison du 19^e siècle plutôt que dans une maison passive à la campagne. L'étude indique donc que la consommation d'énergie n'est pas le seul critère à prendre en considération pour privilégier le développement durable et un impact neutre sur le climat. Des recherches telles que celles de Ruben Baetens nous aident probablement à mieux percevoir un contexte plus large et à mieux comprendre ce que recouvre le concept de construction durable.

Un formidable pari

Pieter T'Jonck

Le 3 décembre, la Team Vlaams Bouwmeester présentait les projets-pilotes “Terug in Omloop”, abordant la problématique des blackfields urbains: ces anciens immeubles industriels qui, vu l’ampleur des frais d’assainissement, semblent irrémédiablement perdus. Mais il n’a rapidement plus été question de simplement assainir. Les blackfields sont le symptôme d’une flopée de problèmes urbains *oubliés*, c’est pourquoi TIO vise désormais une autre approche. Remettre les terrains en circulation n’est que le prélude au développement d’un nouveau type d’industrie manufacturière et d’économie circulaire, qui permettrait aussi aux gens de revenir dans le circuit.

Certains chiffres dépassent parfois l’entendement. Chaque jour, 5 à 6 ha de terrains disparaissent en Flandre. En 1.000 jours, cela correspond à la superficie de Louvain. Si la Flandre était une terre vierge, elle serait entièrement bâtie en 73 ou 74 ans. Mais il faudrait être aveugle comme une pierre pour ne pas voir que la Flandre est déjà pleine comme un œuf. Combien de temps faudra-t-il encore pour qu’on ait *consommé* tout le sol. Quelles en seront les conséquences ? Inondations, pollution, dérèglement climatique, problèmes sociaux ? Cette question est si vertigineuse qu’on préfère fermer les yeux. Entre-temps, on ne se rend pas compte que, surtout dans les villes, de nombreux terrains et immeubles pollués s’étioilent, n’étant pas assez rentables pour mériter un assainissement. Mais comment est-ce possible, alors que le sol se vend à prix d’or ?

De sale à ennuyeux

Ce n’est pas tout. Nous produisons d’impressionnantes quantités de déchets. Trier avec zèle ses détritiques ne représente qu’une goutte dans l’océan étant donné que les ordures ménagères constituent uniquement 4 % de la totalité des déchets. Seule une petite part en est recyclée. Mais d’où viennent tous ces objets ? Et où vont-ils ? On ne le sait absolument pas. Il faut généralement aller assez loin avant de tomber sur de véritables industries (ne les avons-nous pas mises à la porte des villes dans les années 1960 ?). Qui connaît encore une entreprise de traitement des déchets dans son voisinage ?

Nous vivons apparemment dans un monde où les choses apparaissent et disparaissent tout aussi discrètement. Prenons par exemple nos villes. Il n’y



Rebel - 5in4e - Antea

reste rien de l'industrie, de la diversité et de l'animation sociale qui y fleurissaient jusque tard dans les années 1960. Après la Seconde Guerre mondiale, quiconque pouvait se le permettre s'est empressé de s'installer en banlieue et à la campagne, pour avoir la belle vie. Puis il y a eu les embouteillages, la crise de l'énergie et quelques crises économiques. En réaction, une jeune génération a trouvé plus intéressant de retourner dans les villes entre-temps dégradées et économiquement à vif. Cette nouvelle classe moyenne blanche s'est retroussé les manches pour transformer la ville à son image : authentique, passionnante et culturellement avancée. Petit à petit, les éléments perturbateurs tels que les quelques industries restantes ont été éliminés. Les prix se sont mis à grimper en flèche. Après vingt ans de rénovation urbaine, on voit le résultat : la ville nouvelle est aussi monofonctionnelle (et ennuyeuse) que les lotissements auxquels elle devait être une alternative. On en viendrait presque à espérer la puanteur, les embouteillages et le bruit d'antan.

Le temps est venu d'une autre approche
Mais où sont entre-temps passés tous ces gens, tous ces *autres* qui n'ont jamais pu partir ou ne sont arrivés que plus tard ? On entend parfois dire d'eux

Les anciennes chaussées sont devenues des rues fragmentées. Les projets s'y développent sans cohérence. La pollution nous pousse à penser à une approche coordonnée et complète

que par manque de travail, ils se sont enfoncés dans une sombre spirale de chômage et de pauvreté. Mais où sont-ils ? A des endroits où nous n'allons pas ? Dans les quartiers moins séduisants de la ville ? En attendant, le lien entre lieu de travail et domicile étant devenu très aléatoire, et ce genre de ville générant un flux incessant de biens et de services produits ou basés ailleurs, les files ne se sont pas résorbées. Sans compter la problématique du climat, qui nous empêche de dormir sereinement. *Peut-être faisons-nous fausse route ?*

Lorsqu'on additionne tous les phénomènes susmentionnés, la conclusion est inévitable. Encombrement du territoire, entassement social et spatial lié au chômage et à la pauvreté, congestionnement urbain, problématique des déchets et crise écologique sont interconnectés, et ont une nette composante spatiale. Le temps d'une autre approche serait-il venu ? Il faut alors commencer par s'attaquer à la législation existante, qui continue à séparer le spatial du légal – comme *on* aime le faire. Mais pouvons-nous, ou voulons-nous encore nous permettre ce genre de cage dorée ?

Quelques risques
C'est précisément la question que se sont posée l'OVAM et la TVB, chacun selon son point de vue.

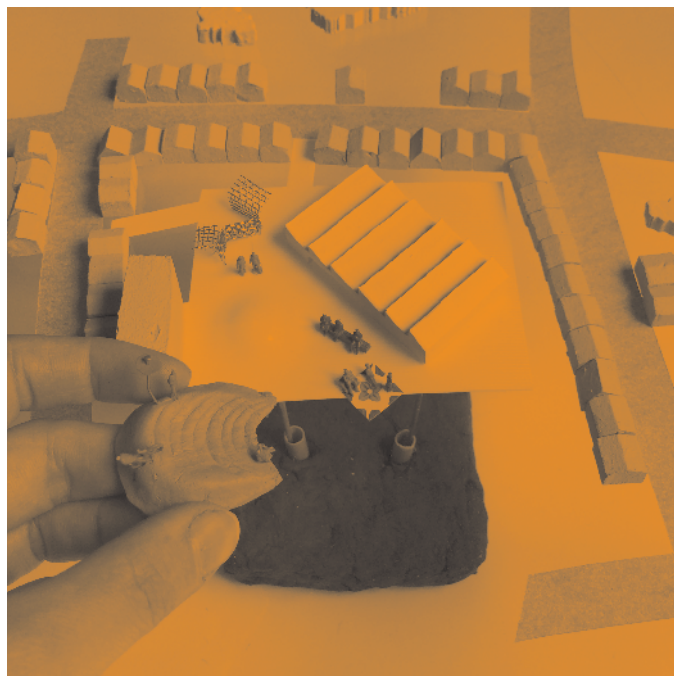


Rebel – 5In4e – Antea

Les lieux post-industriels suscitent l'imagination. Une ancienne usine de lampes devient une galerie d'art temporaire, le pressing un lieu de rencontres pour jeunes ou un bar d'été

Ensemble, ils ont cartographié les sites industriels urbains abandonnés, trop petits, enclavés ou pollués pour être *rentables* dans le cadre de développements normaux (comprenez : résidentiels ou commerciaux). Ils se trouvaient généralement – sans surprise – dans des quartiers pauvres et négligés. D'après la farce logique de nettoyage 100 % sans risques de la rénovation urbaine actuelle, on ne peut pas en faire grand-chose, parce que leur assainissement coûterait une fortune et durerait des années. Pourtant, des opportunités insoupçonnées ont été découvertes.

En effet, qui a dit qu'on ne pouvait pas prendre un minimum de risques ? Un exemple inspirant : *De Ceuvél* à Amsterdam-Nord, qui était jusque récemment une vieille zone portuaire méprisée. Une ingénieuse équipe regroupée autour de Delva Landscape Architects est parvenue à remettre l'endroit en circulation. Des plantations bien pensées nettoient lentement le sol, tandis qu'une installation de bateaux halés sur la terre ferme, reliés par des planchers, détermine un espace de logements et d'ateliers temporaires au sein d'une petite communauté très soudée. Dans une ville comme Amsterdam, qui connaît une crise chronique de logement, surtout pour ceux qui ne roulent pas sur l'or, c'est un véritable don du ciel. Le tout paraît un peu désordonné, d'étranges troupes s'y rassemblent, mais cela fonctionne. Et dans dix ans, le terrain sera à nouveau libre et assaini. TIO a le même programme : des assainissements alternatifs permettant de remettre des lieux en service pour des projets temporaires



Rebel – 5In4e – Antea

Il y a partout de vieux sites industriels qui pourraient accueillir des petits ateliers ou manufactures. Un redéveloppement intégrant des espaces pour fabriquer, créer, habiter et travailler peut donner un nouvel élan au quartier

offrant des opportunités à ceux qui ont décroché du marché de l'emploi.

TIO vise toutefois encore plus loin. Le projet veut exploiter ces reconversions pour réintroduire, dans la ville, l'industrie manufacturière, et en particulier l'économie circulaire. Il veut, au propre comme au figuré, remettre en circulation les flux de matériaux, pas ailleurs, dans un endroit éloigné, mais sur les lieux mêmes où les déchets sont produits, c'est-à-dire en ville. Les nouvelles techniques réduisent considérablement les nuisances sonores et olfactives, cela ne doit donc plus constituer un obstacle. Évidemment, il faut prendre des pincettes quand on aborde ces thèmes avec la plupart des administrations communales. Mais quel pari formidable ! En cas de réussite, au-delà des matériaux, ce sont également les espaces perdus – qui nous font tant défaut – et les populations vulnérables – dont on dit qu'il y en a trop – qui sont remis dans le circuit. Et par la même occasion, on résorbe ces embouteillages nés du fait que les villes exportent leurs problèmes.

Coalition of the willing

Ruimte Vlaanderen, la Team Stedenbeleid et l'Agentschap Ondernemen ont entre-temps rejoint l'équipe pour l'accompagner adéquatement dans les pans juridiques et politiques de cette problématique multidimensionnelle. L'avenir nous dira si le projet réussit. En effet, cela demande un changement de mentalité sans précédent, tant au niveau social que politique. Socialement,

quelle commune osera dépasser ses prévisibles réflexes de peur ? A quelle fréquence le Conseil d'État sera-t-il saisi de recours contre de nouvelles entreprises, fussent-elles temporaires ? Comment peuvent-elles se faire aimer lorsque les plaignants eux-mêmes refusent de comprendre le fonctionnement des choses ? Politiquement, avec quelle souplesse faut-il pouvoir interpréter la législation existante pour autoriser, les yeux fermés, les entorses voire les infractions aux permis d'environnement, permis d'exploitation, règles sur le bruit des avions, etc. de manière à ce que l'ensemble puisse fonctionner ? Ne va-t-il pas falloir mettre au rebut de l'histoire la législation en vigueur ? Combien d'obstacles parlementaires et autres faudra-t-il surmonter pour cela ? Sous cet éclairage, il est presque miraculeux que la *coalition of the willing*, rassemblant les partenaires susmentionnés et tous les ministres concernés, ait vu le jour. Et même s'il ne s'agit que d'un parcours-test avec des *projets-pilotes*, il démontre l'énorme importance de la TVB.

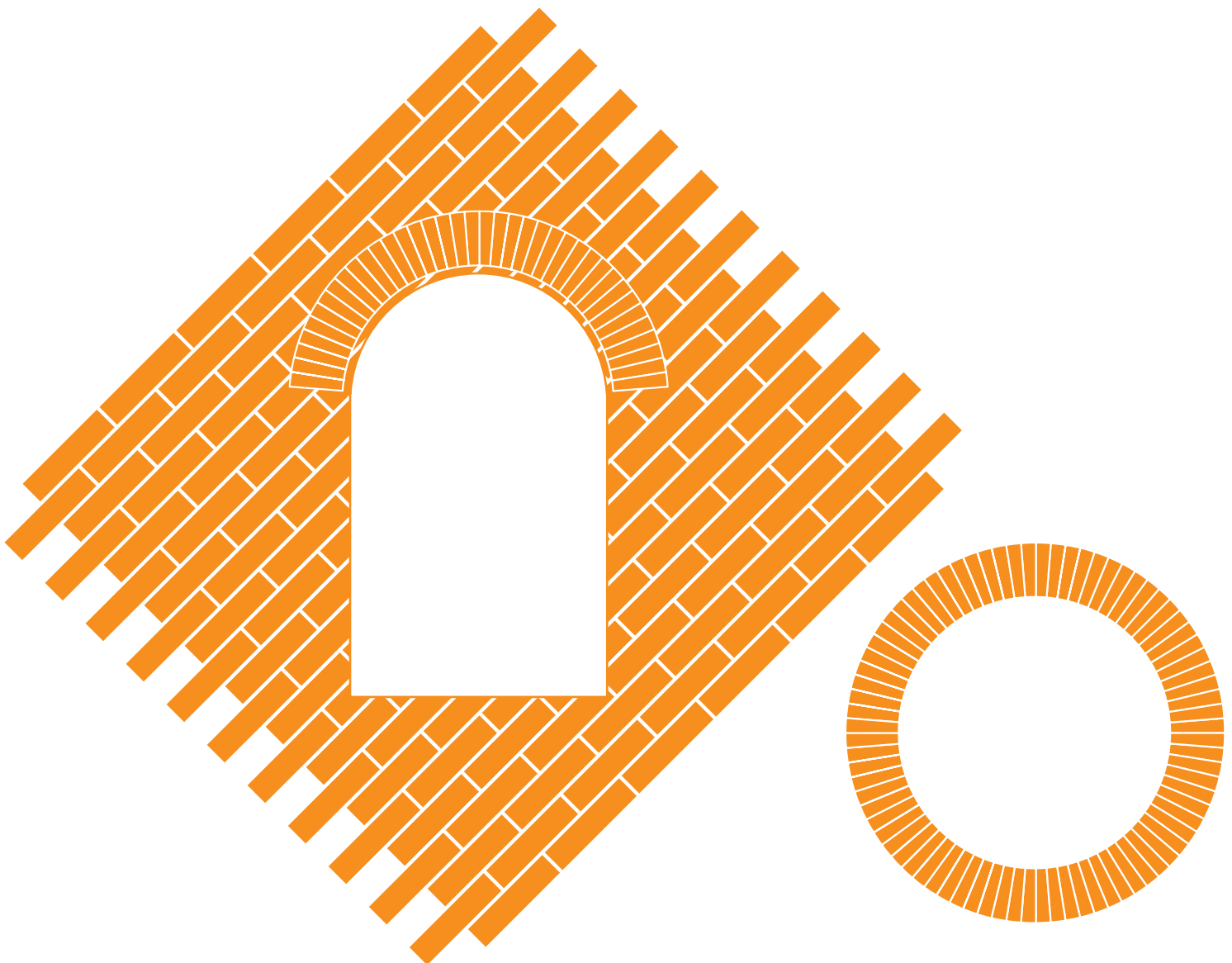
Mais peut-être le temps est-il son allié ? Lorsque, juste avant d'aller dormir, on se perd quelques instants

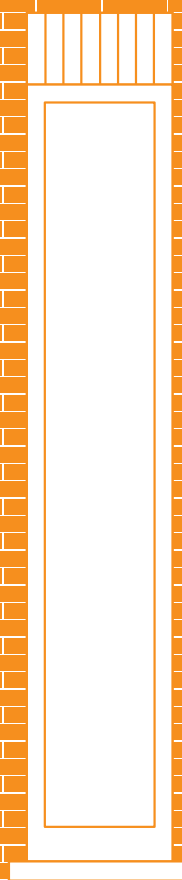
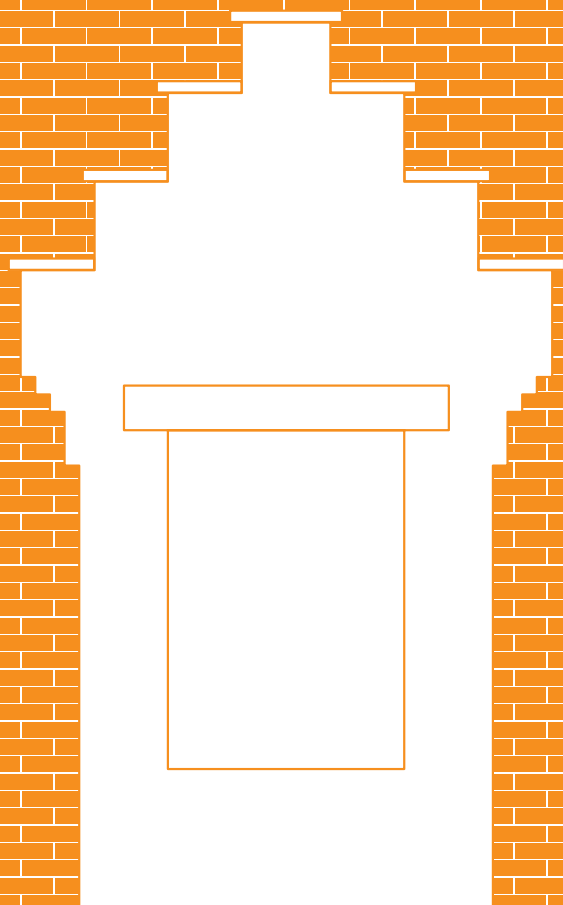
en rêveries sur notre monde insensé, on finit probablement par se rendre compte qu'en dépit des apparences, on est bel et bien en difficulté. Même lorsqu'on habite dans un lieu agréable et douillet. Le *Vaisseau Terre* aura bientôt épuisé ses réserves, et en Flandre, plutôt deux fois qu'une.

Projets-pilotes, blackfields ?

Les *projets-pilotes* associent la recherche par le projet préparant le terrain pour la politique au sein de la réalisation de projets innovants. Pour chaque projet-pilote, la Team Vlaams Bouwmeester conclut des alliances spécifiques avec des partenaires pertinents. L'enseignement de ces projets est largement communiqué, via des symposiums et des publications. Des étapes de suivi sont définies avec les partenaires pour coordonner la réglementation et les instruments, et les optimiser à chaque niveau de décision. www.teruginomloop.be

Un *brownfield* est une friche industrielle sous-exploitée, parfois abandonnée, ayant potentiellement un problème de pollution du sol. Il n'est donc pas obligatoirement pollué. Depuis 1999, les *brownfields* font l'objet d'une législation spécifique qui a abouti aux *brownfield covenants*. Dans ce cadre, les pouvoirs publics apportent un soutien aux initiatives proposant des développements conformes au marché. Les *blackfields*, quant à eux, sont si pollués que l'assainissement ne pourra jamais avoir lieu de manière conforme au marché. Dans ce cas, les pouvoirs publics interviennent financièrement.







One.
Particulièrement attractive.

Avec One, Novy associe ventilation et cuisson pour offrir une solution particulièrement attractive. Puissance, élégance et discrétion : tous les éléments sont réunis pour préparer et partager les mets les plus raffinés dans une cuisine à l'atmosphère agréable. www.novyone.be

NOVY

INSPIRED BY QUALITY

zoom in





Réhabiliter une cathédrale

A Dison, le bureau BAUMANS-DEFFET a graduellement reconstruit un morceau de ville sur le site de l'ancienne laiterie Interlac. Sauvart le paysage d'un énième zoning commercial médiocre, les architectes touchent par ce projet l'essence du métier, à savoir un travail de fond, patiemment élaboré et se *jouant* d'obstacles de tous genres. L'acte final reste à venir.



Situation existante © Baumans-Deffet

PRÉMICES

La commune de Dison, qui jouxte la ville de Verviers, n'a pas échappé à la désindustrialisation toujours croissante qui touche l'Europe, et la Wallonie spécifiquement. En 2001, l'usine de conditionnement de lait Interlac a fermé ses portes, laissant 170 personnes sur le carreau. A l'époque déjà, la commune est considérée comme l'une des plus pauvres de Wallonie; en 2013, son indice de pauvreté s'élevait à un effroyable 48% selon une étude de l'ULB et de la KU Leuven. Mais cette fermeture imprévue abandonne également un chancre de deux hectares entièrement construits. La laiterie avait progressivement grignoté le tissu urbain du XIX^e siècle pour édifier un mastodonte en plein centre-ville, saturant l'espace mais aussi les vues sur le paysage rural qui se déploie jusqu'au centre en fond de vallée. Sans outils de planification, ni véritable vision urbanistique, la Commune refuse à l'époque de se rendre propriétaire du foncier.



Situation au 19^e siècle



Situation au 20^e siècle / usine Interlac



Situation au 21^e siècle / masterplan Baumans-Deffet

ACTE I

C'est ainsi qu'un promoteur acquiert le site pour presque rien, espérant tout raser et construire différentes *boîtes discount*, à décorer; projets systématiquement refusés par les autorités. Il sollicite alors Bernard Deffet et Arlette Baumans, dont le bureau se trouve à Dison. La première force des architectes est de lui proposer l'étude du site dans son ensemble. Ils conçoivent un masterplan qui recoudrait ce morceau de territoire, où logiques marchandes et non marchandes se côtoient dans une mixité de fonctions qui insufflerait de l'oxygène au tissu urbain (et social) déchiré. Le coût élevé de la démolition des bétons armés appuie leur argument de ne démanteler que les structures légères. Ils tracent ainsi une longue galerie commerciale avec un passage couvert qui relierait le centre de Dison et le monstre industriel conservé. Leur plan envisage aussi de faire revenir la verdure au sein du site, via des ouvertures de vues sur les collines et un parking arboré.

ACTE II

Le promoteur convaincu par le projet, la construction à bon marché de la galerie structurante débute. « Pas de rêve déplacé. Pas de petit village faussement reconstitué » mesurent les architectes. Les rez du complexe laitier débarrassés de ses structures légères, sont eux aussi rentabilisés, vendus à un supermarché et à un magasin de jardin et loisirs. Aux étages, un « monstre somnole » pendant plusieurs années jusqu'à ce qu'un projet inespéré se dessine. La chaîne de télévision locale recherche une nouvelle implantation, différents acteurs comme le centre culturel sont sollicités et le bourgmestre saisit l'opportunité d'accéder à des fonds Feder.

ACTE III

Les architectes convainquent alors les décideurs d'établir ces infrastructures culturelles et médiatiques dans les espaces gigantesques situés au-dessus des surfaces commerciales en fonctionnement. « L'évidence » d'investir cette « cathédrale » s'impose d'elle-même. La Commune rachète ainsi les lieux – quelle ironie – et introduit des demandes de subsides en ce sens. Confiants que « l'espace suggérera la fonction » et s'appuyant sur une stratégie flexible, Baumans Deffet étaient d'ailleurs parvenus à sauver quelques maigres mètres carrés du rouleau compresseur de la rentabilité pour tenter de garantir les accès aux étages et d'assurer les gaines techniques et les normes incendies d'un hypothétique programme non marchand.

ACTE IV

Amplifiant le cachet unique du site, les architectes offrent aux habitants une lanterne géante sur les anciennes colonnes en béton qui soutenaient des citernes de stockage de lait. Avec les premiers fonds également, ils conçoivent un escalier qui sert d'issue de secours. L'objet en béton marque un ancrage fort en bord de site et y sécurise la venue des installations culturelles et médiatiques en permettant l'évacuation des personnes. Enfin, les architectes suspendent deux nouvelles



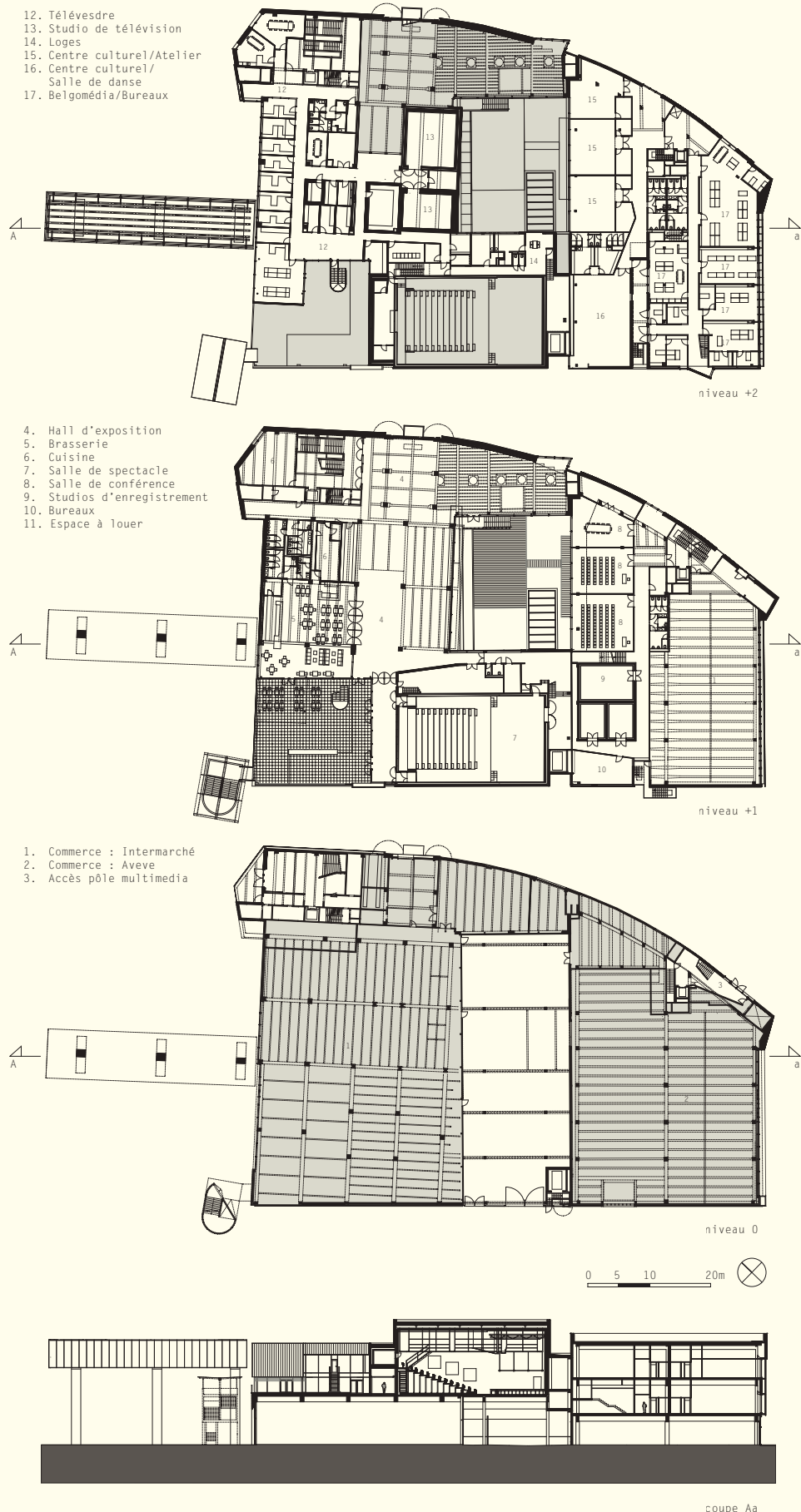
boîtes de béton dans la structure du monstre, qui accueillent les studios de tournage de la chaîne de télévision locale, appelée elle aussi à s'installer sur le site. Au final, c'est une dynamique spatiale impressionnante qui se met en place : l'ancienne *cathédrale* accueille, lors de la première phase, la rédaction, les studios et les bureaux de la télévision locale, une salle de spectacle de 180 places et ses loges, ainsi qu'une brasserie, une grande salle polyvalente et des espaces événementiels plus intimes. En quelques gestes pertinents, les architectes résolvent plusieurs contraintes. En refermant l'espace sur la cour-entrepôt du magasin de jardin et loisirs, ils adjoignent un patio à la grande salle, qui forme un espace de respiration et une surface événementielle extérieure supplémentaire. En créant une terrasse en toiture qui jouxte la brasserie, ils créent un espace tampon en cas d'incendie et peuvent rendre visible la rédaction de la télévision locale depuis la rue. Enfin, lors de la seconde phase, ils casent un étage intermédiaire dans les importantes hauteurs du mastodonte, connectant les espaces événementiels aménagés dans les deux phases et ajoutant encore des espaces différenciés à ce qui est devenu un petit centre de congrès. Lors de cette seconde phase sont construits les locaux du centre culturel (bureaux, ateliers, salles de danse) et les espaces de travail d'un magazine hebdomadaire à l'extrême nord de l'ancienne usine. Dans la partie nord, des espaces de co-working sont encore en attente de financements et de réalisation.

EPILOGUE

"La notion même d'attendre, pour l'homme en recherche de rentabilité, est source d'angoisse" a écrit Bernard Deffet à l'occasion de la fin d'un des chantiers. Car c'est bien à cela qu'ont été confrontés les architectes, à l'angoisse de leur client, décédé depuis, pour qui la maximalisation devait être réalisée à tous les étages : a priori, pas question de perdre un mètre carré pour un arbre sur le parking ou d'anticiper des espaces techniques ou de circulation d'un hypothétique programme. On peut toutefois lui rendre de s'être laissé convaincre, au final.

A présent le site fonctionne, les commerces perdurent, l'activité culturelle et événementielle se développe et près de 150 personnes y travaillent. Si le projet n'est que "partiellement résolu" selon ses concepteurs, il offre de grandes qualités à plusieurs niveaux. Au plan urbanistique, tout d'abord, étant parvenu à recréer un morceau de ville véritablement vivant en un lieu a priori improbable; au plan paysager également, en offrant à la fois porosité et visibilité, sans geste grandiloquent; au plan architectural enfin. Malgré toutes les contraintes et les incertitudes rencontrées au fil des ans, les architectes sont arrivés à recréer une qualité et une cohérence spatiale en réhabilitant un patrimoine apathique. Ils démontrent que rendre de l'espace privatisé au collectif implique une forme d'acharnement et de résistance à toute épreuve.

Texte Géraldine Michat
Photographie Alain Janssens



BAUMANS-DEFFET ARCHITECTURE
ET URBANISME
WWW.BAUMANS-DEFFET.BE
Dison, 2014
PROCÉDURE appel d'offre général
soumis à publicité européenne
MAÎTRE DE L'OUVRAGE
Commune de Dison
ENTREPRENEUR GÉNÉRAL Wust, Galère

STABILITÉ, TECHNIQUES, PEB,
ACOUSTIQUE BEL
SURFACE 8.245 m²
BUDGET € 10.632.052 (hors tva)
MATÉRIAUX bardage en tôle Arval
brique Terca, châssis Schuco,
brise soleil Renson, éclairage
Iguzzini / Zumtobel, faux
plafond / cloison Gyproc

SOYEZ PRÊTS POUR LES MARCHÉS DE DEMAIN

Des formations et outils adaptés
aux professionnels du bâtiment actifs
en Région de Bruxelles-Capitale

FORMATIONS BÂTIMENT DURABLE

- Rénovation à haute performance énergétique : détails techniques // 3,5 j
- Passif et (très) basse énergie // 7 j
- Suivi et monitoring des bâtiments durables // 1 j
- Acoustique : conception et mise en œuvre // 2 j
- Gestion des eaux pluviales sur la parcelle // 2 j
- Matériaux d'isolation : comment choisir ? // 1 j
- Mobilité : impact dans la conception du projet // 1 j
- Polluants intérieurs : comment les limiter ? // 2 j
- Rénovation partielle et par phase // 2 j

100€/JOUR · MARS · JUIN 2016
[WWW.ENVIRONNEMENT.BRUSSELS/](http://WWW.ENVIRONNEMENT.BRUSSELS/FORMATIONSBATIDURABLE)
FORMATIONSBATIDURABLE

Batex Rue Portails - Photo : Yvan Glavie - Architecte : MSA sprl

FACILITATEUR BÂTIMENT DURABLE

Un helpdesk d'experts gratuit pour vos
projets en Région de Bruxelles-Capitale
0800/85.775

faciliteur@environnement.brussels

GUIDE BÂTIMENT DURABLE

Outil d'aide à la conception
www.guidibatimentdurable.brussels



**bruxelles
environnement**
.brussels

GUESTS



En collaboration avec la Cellule
architecture de la Fédération
Wallonie-Bruxelles.



Cœur de crèche

En vue de construire une crèche et une antenne ONE sur son territoire, la commune de Grâce-Hollogne a fait appel à l'expertise de la Cellule architecture. La justesse de l'inscription urbanistique et paysagère du projet de l'Atelier d'architecture DANIEL DELGOFFE-AADD a convaincu le Jury.

En septembre 2014, la commune de Grâce-Hollogne, dans la région de Liège, a lancé un marché de service pour la désignation d'une équipe auteur de projet pour la construction d'un milieu communal d'accueil de la petite enfance (crèche) et d'une antenne ONE. En allouant sa confiance à la Cellule architecture, la Commune a osé s'imposer librement d'accorder du temps et d'avoir de l'attention, de l'ambition pour la qualité architecturale de cet équipement public d'accueil, de sociabilisation et d'éducation des tout petits. La Commune a décidé de partager la décision du choix du lauréat avec un Jury composé de personnes aux profils différenciés et complémentaires : responsables communaux, personnel de la crèche, Cellule architecture, architectes de la Région Wallonne et architectes experts (praticiens et enseignants dans les facultés d'architecture de l'ULg, de l'UCL et de l'ULB).

Le site (actuellement agora de sport) prévu pour la nouvelle construction est inclus dans une cité d'habitations sociales des années 1950; il est bordé au nord-est par une venelle publique et présente une légère pente vers la rue avec un dégagement paysager de qualité vers la vallée et un terroir au sud-est. Il se positionne à proximité d'autres équipements publics à venir.

Le marché portait sur deux phases. La première reprend deux éléments. L'un vise la construction d'une crèche de 36 lits ainsi que tous les espaces et services nécessaires à son bon fonctionnement. L'autre concerne la construction d'une Maison Communale d'Accueil de l'Enfance (MCAE) d'une capacité de 12 enfants.

La seconde phase (sous réserve d'un financement complémentaire Cigogne) vise le doublement de la capacité d'accueil de la crèche (soit un passage à 72 lits) et la reconversion de la MCAE en un service dédié à l'enfance, tel qu'une antenne de consultation ONE accueillant également des activités de préparation à l'accouchement et de suivi de l'allaitement maternel.

CONSTRUCTION D'UN MILIEU COMMUNAL D'ACCUEIL
D'ENFANTS (CRÈCHE) À GRÂCE-HOLLOGNE

MAÎTRE DE L'OUVRAGE Commune de Grâce-Hollogne

MISSION Le marché porte sur deux phases.

La première reprend deux éléments. L'un est une crèche de 36 lits visant l'accueil d'enfants de 0 à 36 mois, répartis suivant 3 services. L'autre élément est une MCAE (Maison Communale d'Accueil de l'Enfance) d'une capacité de 12 enfants. Certaines fonctions sont mutualisées entre crèche et MCAE. La seconde phase vise le doublement de la capacité d'accueil de la crèche (soit le passage à 72 lits). Dans ce cadre, la MCAE devra alors aisément pouvoir être reconvertie en un service dédié à l'enfance, tel qu'une antenne de consultation ONE.

L'un des objectifs du projet est de favoriser le ressenti, par les enfants mais aussi par les puéricultrices, d'espaces d'accueil d'échelle familiale.

BUDGET € 3.250.000 (hors tva, honoraires et mobilier non fixe non compris)

PROCÉDURE négociée avec publicité européenne

AVIS DE MARCHÉ août 2014

ATTRIBUTION mars 2015

RÉALISATION 2018

LAURÉAT

ATELIER D'ARCHITECTURE

DANIEL DELGOFFE

architecture,
acoustique, mobilier,
signalétique

ATELIER PAYSAGE paysage

BUREAU D'ÉTUDES LEMAIRE

stabilité, techniques
spéciales, PEB

SOUSSIONNAIRES

NON RETENUS

ATELIER D'ARCHITECTURE

DELINCÉ architecture,
mobilier

LANDSCAPE DESIGN

PARTNERSHIP paysage

BAUMANS-DEFFET urbanisme

STABILID stabilité

ZEUGMA ENGINEERING

techniques spéciales

ATS acoustique

ANNE CRAHAY ET JOHN PAN

signalétique

ECONOLOGIC PEB

AM MANGER NIELSEN/

DE VISSCHER &

VINCENTELLI

architecture, mobilier,
signalétique

MAARTEN BRAL paysage

BUREAU D'ÉTUDES GREISCH

stabilité, techniques

spéciales, PEB

ATS acoustique

SPÉCIMEN ARCHITECTS

architecture, mobilier

ATELIER PAYSAGE paysage

NEY & PARTNERS WOW

stabilité

DTS techniques

spéciales, PEB

ASM ACOUSTICS acoustique

LA VILLA HERMOSA

signalétique

BUREAU D'ARCHITECTURE

LEDROIT-PIERRET-POLET

architecture, mobilier

LANDZICHT paysage

GEOFFREY EWBANK

stabilité

MK ENGINEERING

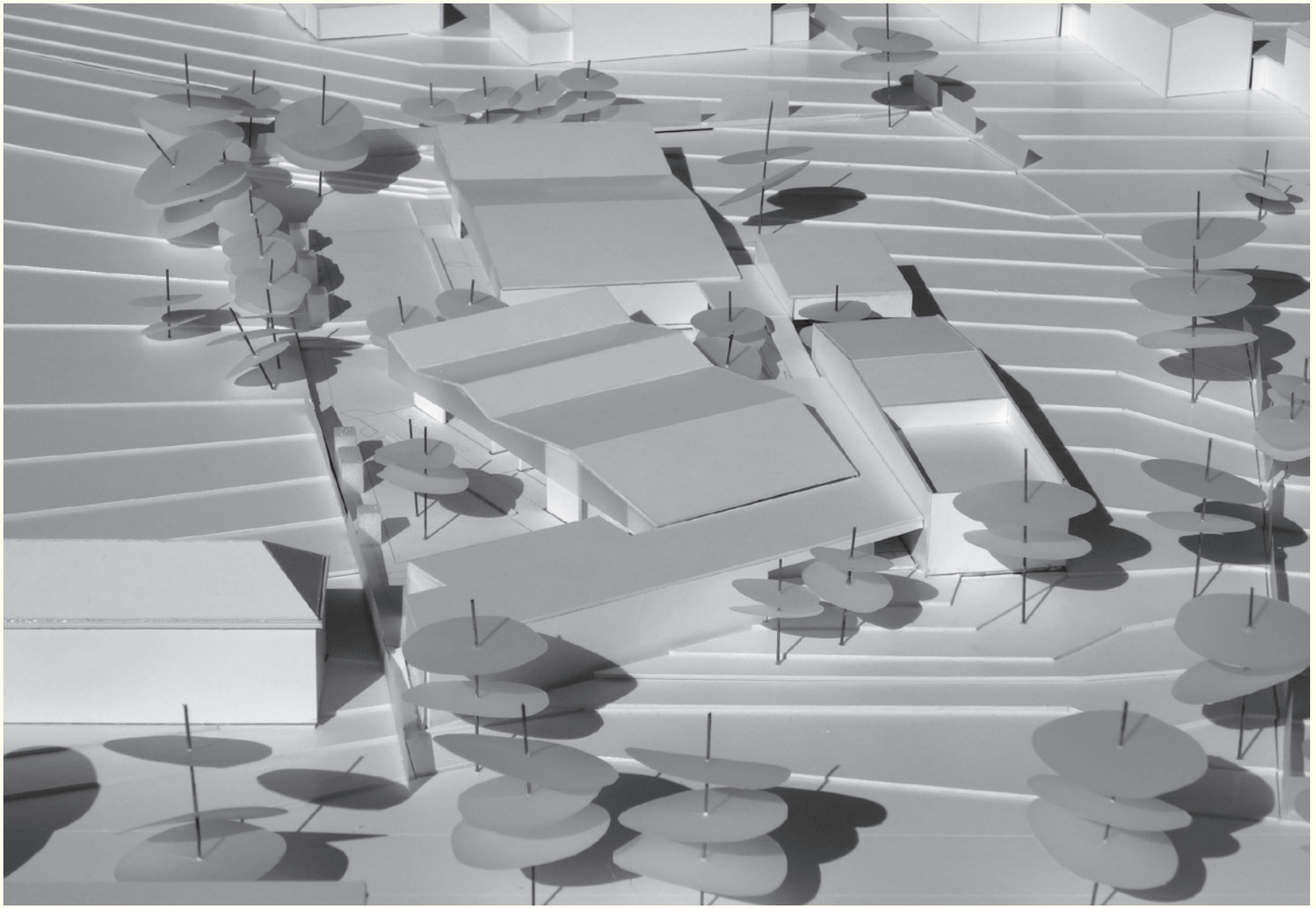
techniques spéciales,

PEB

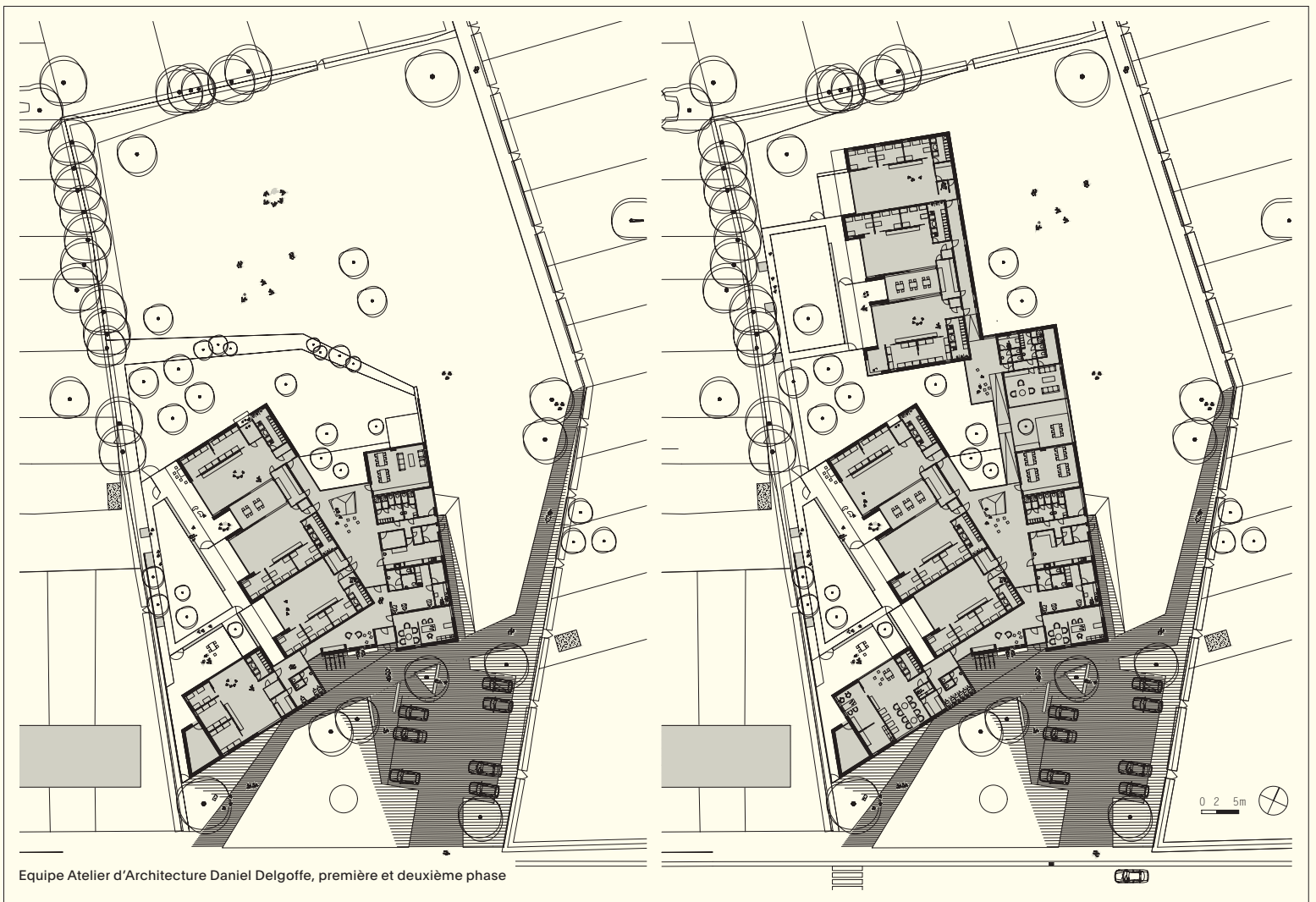
MODALYSE acoustique

MANUELA DECHAMPS

OTAMENDI signalétique



© Equipe Atelier d'architecture Daniel Delgoffe



Les critères d'attribution sont : la qualité du concept, de l'intervention architecturale et du rapport avec le contexte (40%), la performance et fonctionnalité de l'outil (gestion des flux et organisation spatiale des activités, adaptabilité de l'outil, intelligence environnementale) (40%) et l'optimisation de l'investissement (rapport performance/coût) (20%). En mars 2015, le Jury a évalué les propositions selon l'ensemble de ces critères au regard des deux options envisagées : réalisation ou non de la phase 2.

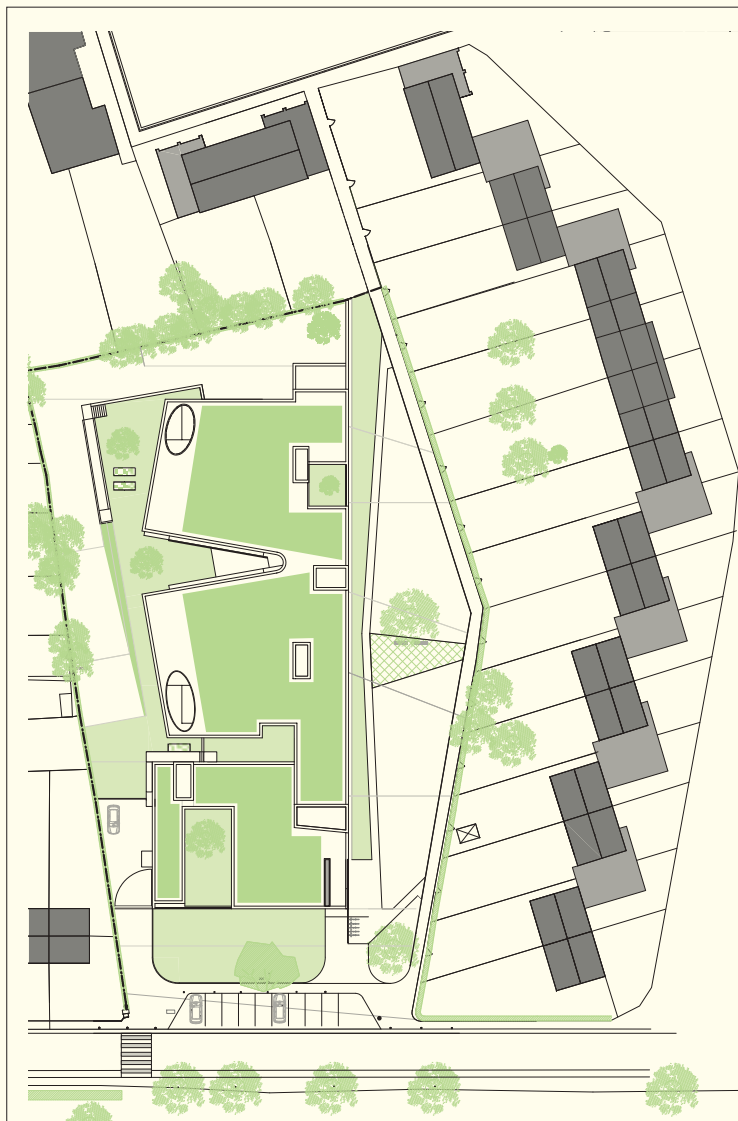
CINQ PROJETS PRÉSENTÉS, CINQ PROJETS DE QUALITÉ, TROIS POSTURES

Tout en ayant des définitions architecturales spécifiques et des fonctionnements différents, les projets des équipes Delincé, Delgoffe et Spécimen proposent une attitude relativement identique : la première phase du projet se positionne dans le bas du terrain, en continuité du bâti existant (avec diverses proximités de la voirie), les nouveaux bâtiments cadrent des espaces extérieurs pour les enfants au sud-ouest et le dégagement d'un espace public en lien avec la venelle du côté nord-est. La phase 2 se

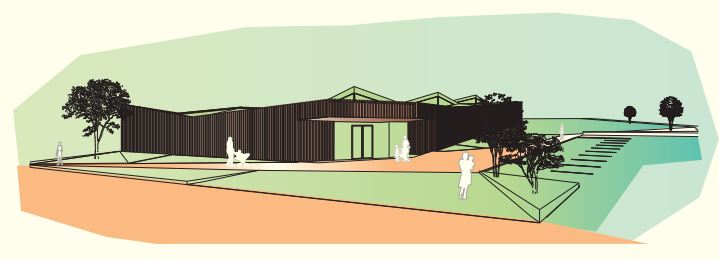
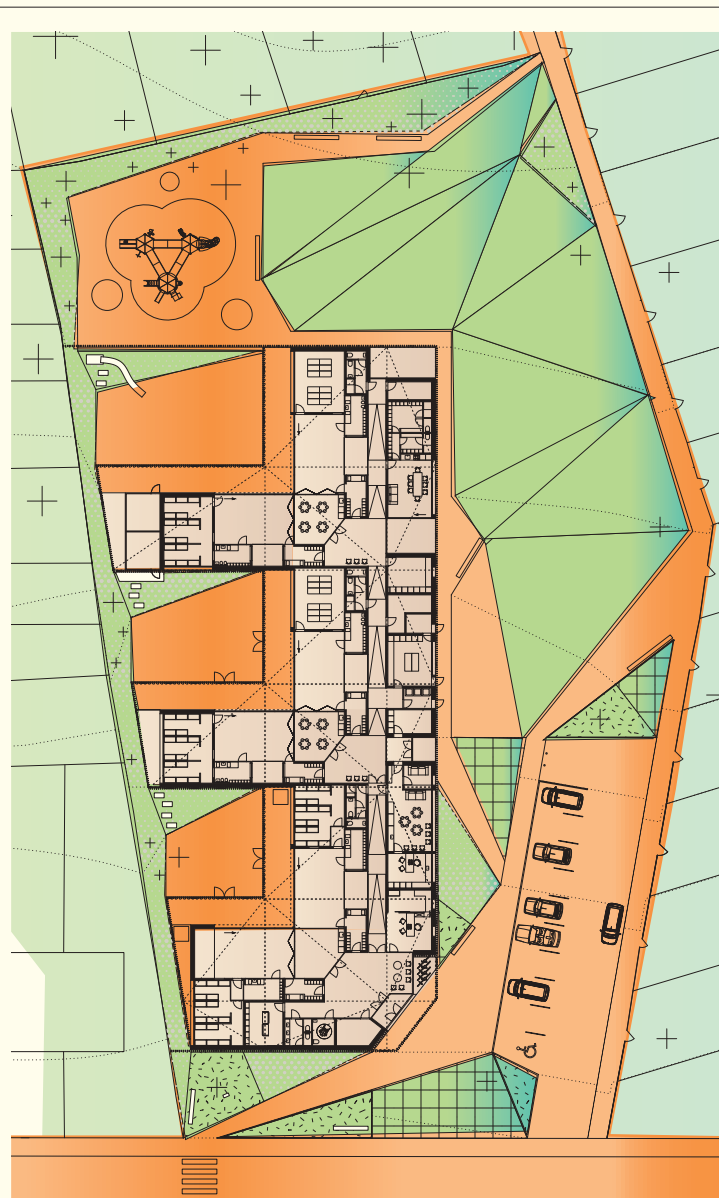
développe en fond de site dans la continuité de l'étalement du projet suivant la pente du terrain.

L'équipe Manger Nielsen/De Visscher & Vincentelli installe elle un volume compact et sculptural en fond de site et propose aux usagers un temps de nature pour accéder au bâtiment. Cette traversée d'un espace boisé devant le nouveau bâtiment donne de la profondeur à la parcelle, tant visuellement que physiquement, et l'atmosphère végétale fait référence au terroir tout proche. Cette proposition audacieuse (et controversée) est sans doute la plus pertinente pour le développement de la phase 2 vers l'avant du site mais risque de perdre son caractère particulier si le bois perd en profondeur.

La proposition assez directe des architectes Ledroit-Pierret-Polet complète le réseau existant de venelles et de placettes. Un bâtiment sur deux niveaux occupe le front de voirie et s'encastre comme un socle dans la pente du terrain, créant un véritable petit monde pour les enfants en balcon sur le reste du site. L'expression de ce nouvel équipement public est tout aussi directe. Elle s'inspire du vocabulaire architectural du bâti existant en y appliquant le principe de la



Equipe d'architecture Delincé



Equipe Spécimen Architects

règle (symétrie, matériaux, gabarit) et de la dérogation (couleurs, textures), à l'instar de l'enfant qui a besoin de règles et de libertés. En phase 2, le parc dégagé à l'arrière du site reste généreux et la nouvelle aile connecte plus directement les espaces intérieurs au site.

Le Jury a sélectionné le projet de l'Atelier d'architecture Daniel Delgoffe-AAAdd. Il a souligné la justesse de l'inscription urbanistique et paysagère de la proposition. Le rapport d'échelle avec l'environnement, la composition volumétrique déhanchée et fragmentée prolongent le bâti existant, créent une belle diversité pour les espaces extérieurs tant privés que publics et aménagent des vues particulières depuis l'intérieur. Le projet propose une sorte de modèle réduit du quartier avec une venelle, des petits jardins, des vues courtes, intimes et des vues longues vers l'extérieur de l'infrastructure. La zone de parking est qualifiée et sécurisée; elle joue le rôle d'antichambre extérieure et fait le trait d'union entre le paysage proche habité (espace public et jardins privés) et le grand paysage (terril et vues jusqu'au Condroz).

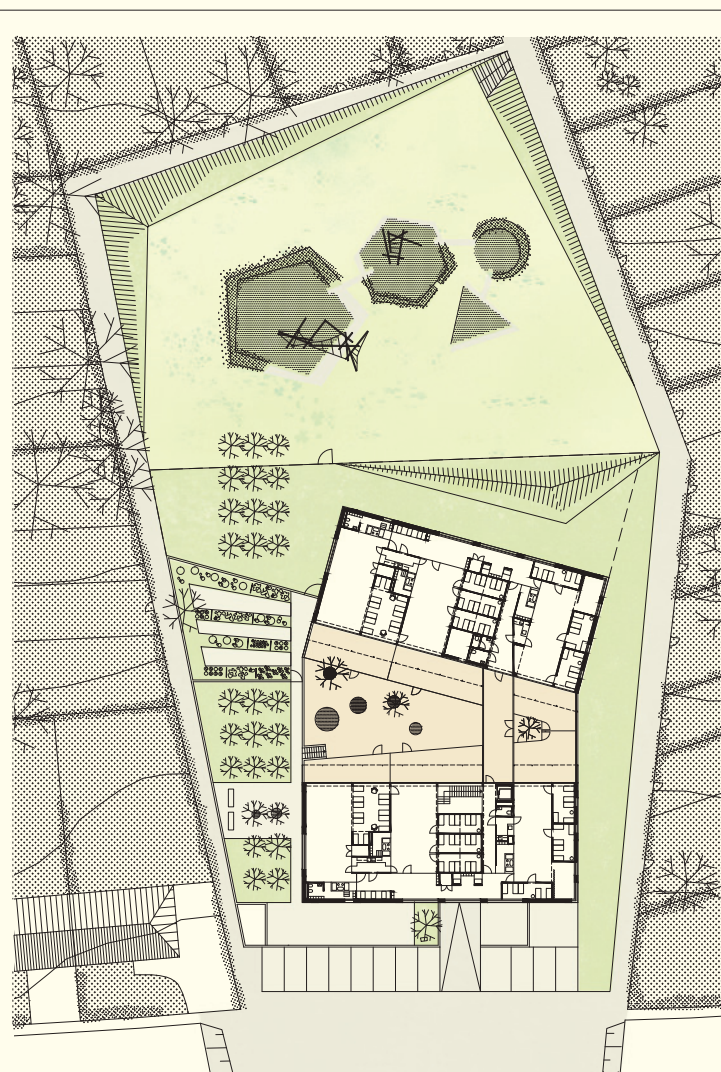
La structuration du projet et des différents services est très claire et très efficace dans son rapport surface nette/brute.

La conception architecturale offre un véritable parcours via un travail précis sur les vues, sur les volumes intérieurs et sur la lumière naturelle. Les séquences de distribution qualifient le projet dans toute sa longueur et permettent un véritable cœur de crèche pouvant accueillir des activités particulières.

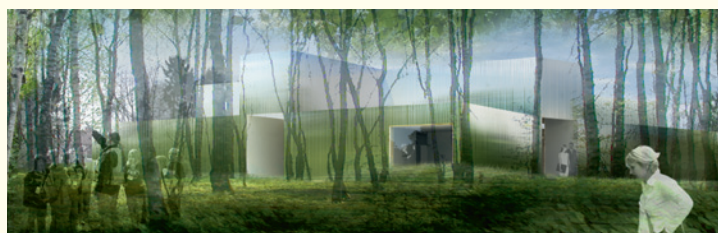
L'ajustement volumétrique, le plissement des toitures et l'expression restent plus flous, ou plutôt plus souples. Sans doute l'occasion de promesses que chacun ajuste inconsciemment suivant ses visions. Les profils, les couleurs, les transparences seront à accorder avec l'équipe pédagogique dans un second temps; rappelons que nous sommes au stade de la pré-esquisse.

Une exposition des cinq projets a été organisée par la commune de Grâce-Hollogne en novembre 2015. C'était une belle occasion de communiquer avec les citoyens sur la procédure et sur le choix du lauréat, une belle occasion aussi de reconnaître et faire connaître le travail des cinq équipes.

Texte Fabienne Courtejoie



Equipe Bureau d'Architecture Ledroit-Pierret-Polet



Equipe AM Manger Nielsen/De Visscher & Vincentelli

INNOVATION
2016



Habito™ soutient tout,
même vos rêves les plus fous.



Résistantes, durables et insonorisantes, les nouvelles plaques Habito™ par Gyproc permettent de donner vie à vos projets, même les plus ambitieux... Et passionné, comme votre nouveau salon. Permettant sans effort un accrochage de 15 kg par point de fixation, laissez libre cours à votre imagination.

Venez découvrir Habito™ sur le stand Gyproc à Batibouw : palais 5, stand 201.



www.gyproc.be



Maquette AM Robbrecht en Daem architecten, Dierendonckblanc architecten, VK, Arup. © Photographie Filip Dujardin

En collaboration avec l'équipe
du Vlaams Bouwmeester

Re : Boulevard Reyers

Ce n'est plus un secret.

L'équipe de ROBBRECHT EN
DAEM ARCHITECTEN construira
le nouveau bâtiment de la VRT
le long du boulevard Reyers. Bart
Verschaffel passe en revue de
manière critique les cinq projets
nominés pour cet Open Oproep.

L'élément déterminant du concours d'architecture pour le nouveau bâtiment de la VRT a avant tout été son emplacement. Le choix – heureux – d'implanter le siège de la chaîne derrière le site actuel du boulevard Reyers, et donc de ne pas déménager vers un terrain industriel suburbain quelque part en Flandre, n'a pas été évident. Mais une chose est sûre : il a permis d'éviter une catastrophe culturelle et politique. Une seconde décision importante consistait à installer un bâtiment public à proximité d'un nouveau quartier résidentiel, au cœur d'une grande ville et tourné vers elle. Les nouveaux bâtiments de la VRT et de la RTBF sont appelés à devenir des éléments majeurs du *Brussels Mediapark*. Maintenir l'identité de l'entreprise publique en la liant à un lieu spécifique et à une position facilement accessible par le public correspond à la décision fondamentale de rester à Bruxelles. Les bureaux invités à participer à l'Open Oproep ont intégré ces choix dans leur projet de différentes manières et dans différentes mesures.

Christian Kerez (CH)

L'architecte suisse Christian Kerez s'est concentré sur le bâtiment en tant que mission d'architecture générale, et c'est pour cette raison que sa proposition est très conceptuelle. L'immeuble qu'il a imaginé pour la VRT n'a pas été pensé comme un bâtiment public représentatif et/ou comme un émetteur, mais comme un centre de médias doté d'un hall de production. Le volume principal se compose de sols en béton perforé posés sur une grille structurale de colonnes, offrant une transparence tant horizontale que verticale. Ce projet inverse radicalement la culture d'entreprise traditionnelle, caractérisée par une séparation claire des fonctions et des responsabilités. Il détermine un environnement où personne n'a de place fixe. L'architecture n'est pas mise en œuvre pour définir des positions et une hiérarchie, ni pour symboliser et distinguer spatialement les différentes fonctions. L'organisation de la VRT est présentée ici de manière horizontale et ouverte. C'est ainsi que peuvent partout fleurir de petites unités temporaires qui sont bien dotées d'un centre, mais qui ne sont ni délimitées ni isolées. Le bâtiment mise sur l'adaptation permanente, le regroupement continu des tâches, la communication informelle, le mélange spatial de plusieurs types d'activités, les circuits courts entre le travail créatif, l'administration et la production, etc. Face à ce genre de projet axé sur une culture de *creative industry*, on se demande toutefois si le bâtiment ne serait pas davantage à sa place dans une zone d'activité.

AM architecten de Vylder Vinck Taillieu, evr-architecten, Doorzon interieurarchitecten & Denis Dujardin

La proposition des architectes de vylder vinck taillieu est un bâtiment à la fois compact et monumental, relativement fermé par rapport à l'extérieur et très ouvert à l'intérieur. L'essence même du projet se résume parfaitement en deux dessins. Primo, le plan : sur le terrain carré est posé un immeuble en losange, enterré de manière à ce que les angles laissent pénétrer la lumière jusque dans les sous-sols. En coupant un coin du bâtiment, on obtient une façade fermée qui marque clairement l'entrée principale. À gauche et à droite de cette entrée, au niveau des pointes du losange, des volumes sont ajoutés : un disque plat, qui contient le restaurant et un parking souterrain, et un auditoire. Au dernier étage, au-dessus de l'auditoire, une salle de réunion surmonte le tout en oblique. Les zones publiques sont accessibles par le hall d'entrée, via une galerie périphérique circulaire – un *carrousel* –, qui organise les flux de circulation et d'où on peut voir tout le bâtiment. L'accès logistique est un volume bas contre la pointe arrière arrondie du losange. Dans les coins, les gaines de circulation qui dépassent du toit ont différentes formes géométriques pour faciliter l'orientation. Secundo, la coupe : le dessin montre, à l'intérieur du cube, une pyramide à gradins inversée, aménagée pour permettre à la lumière de pénétrer jusqu'au fond. Il met également en évidence les nombreuses vues qui traversent de ce fait le patio ouvert et les étages en terrasse. Le bâtiment s'affranchit de son environnement. Il est fortement centré : les fenêtres de la façade isolent l'intérieur, et la forme de base, combinée au patio en entonnoir situé au cœur de la structure, fait en sorte qu'au lieu de rayonner, le projet fonctionne de manière centripète.

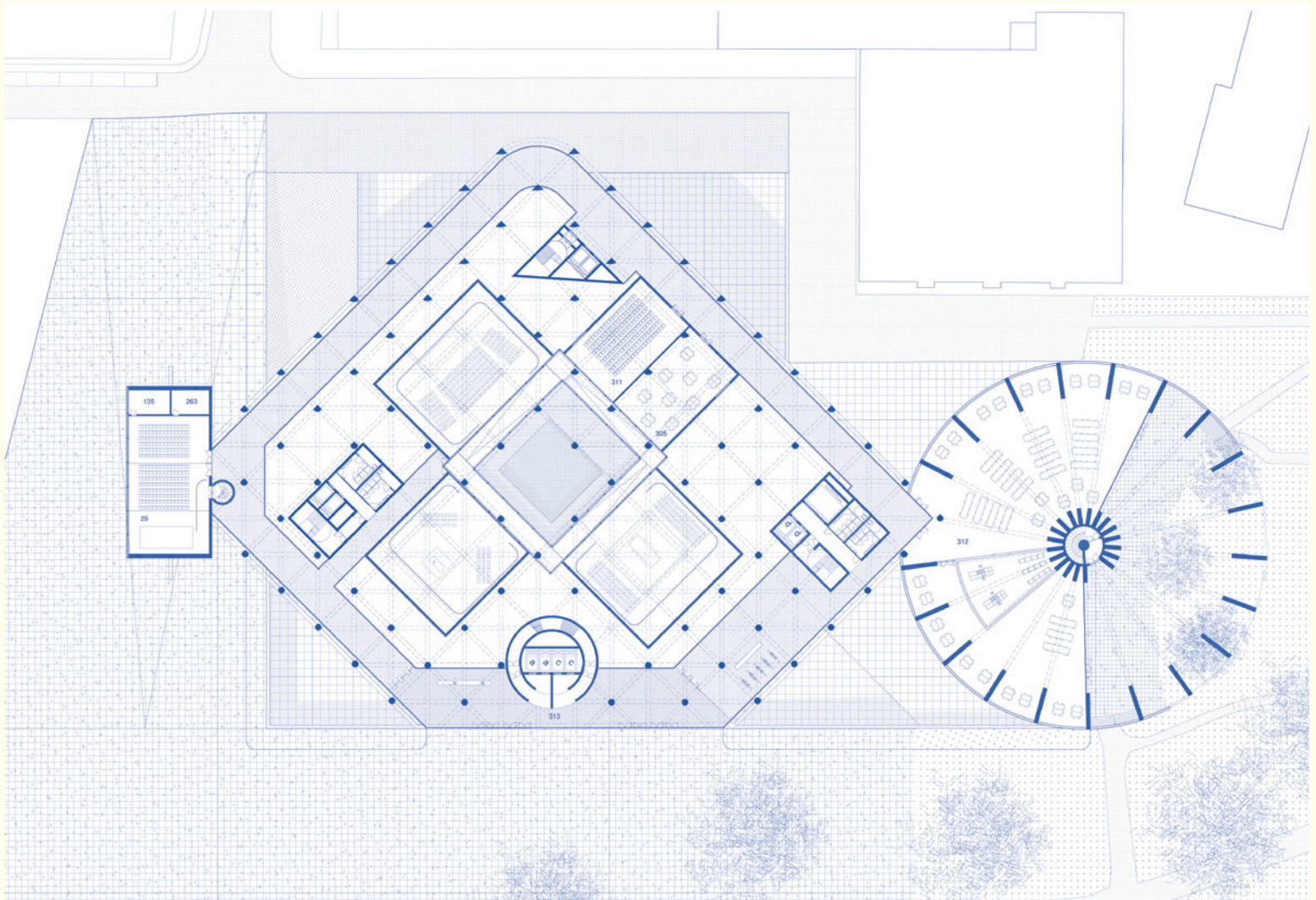
AM OFFICE Kersten Geers David Van Severen, KCAP International (NL)

Dans leur projet de bâtiment pour la télévision, les architectes d'Office KGDVS poursuivent leur stratégie désormais éprouvée : ils utilisent les moyens et la force élémentaire de l'architecture – matériaux de base, lignes claires, géométrie simple, couleur – pour définir et ordonner un lieu, pour distinguer le dedans du dehors et les mettre en lien, sans toutefois vouloir dompter le chaos qui règne à l'extérieur et sans décider de ce qui doit se passer à l'intérieur. L'architecture, médiateur entre le monde et la vie, impose sa présence. Mais elle ne *dit* que très peu et ne prescrit rien. Le projet est donc d'une simplicité quasi déconcertante. Trois volumes purs, des façades alternativement articulées par des verticales et des horizontales : un tambour partiellement enterré, surmonté d'une boîte carrée aplatie, avec, au-dessus, une poutre redressée. Outre la logistique, le tambour accueille la plupart des zones publiques comme les studios et le hall d'entrée : la production. La boîte, quant à elle, abrite les ateliers des collaborateurs qui travaillent sur les programmes : la création. Les tours renferment finalement les bureaux paysagers de l'administration, superposés au restaurant d'entreprise, le toit de la boîte servant de terrasse panoramique. Les fonctions importantes sont ainsi parfaitement séparées et ordonnées, tandis que les modalités d'utilisation et d'accès sont clairement réglées. Le projet proposé par Office est un bâtiment public, peut-être un rien trop *officiel*, qui ne symbolise ni n'exprime toutefois pas la spécificité de la mission et des activités. De loin, la tour de bureaux permet de repérer clairement ce temple de la communication.

Le projet d'Office a du panache, mais il révèle aussi le risque de cette approche. Lorsqu'on reste à l'échelle du corps humain, la simplicité, la précision et la détermination d'une ligne ou d'un volume pur sont presque systématiquement associées à l'élégance. Mais à partir d'une certaine échelle, lorsqu'un bâtiment s'écarte de la taille humaine, les volumes simples deviennent monumentaux, voire colossaux, et l'évidence des formes géométriques simples acquiert des accents secondaires difficiles à contrôler.

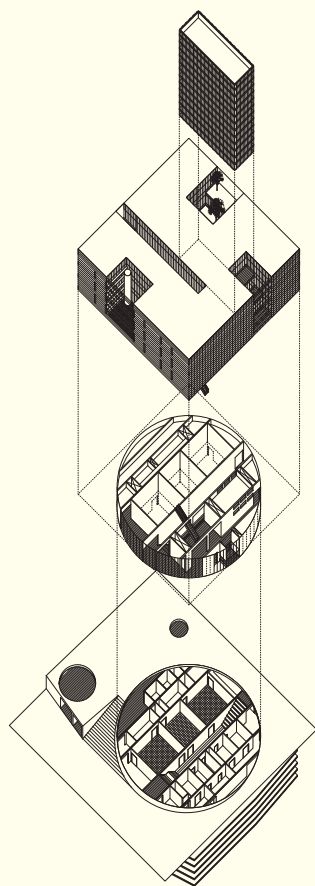


Christian Kerez Zürich AG



AM architecten de vyllder vinck taillieu, evr-architecten, Doorzon interieurarchitecten, Denis Dujardin. Niveau 0





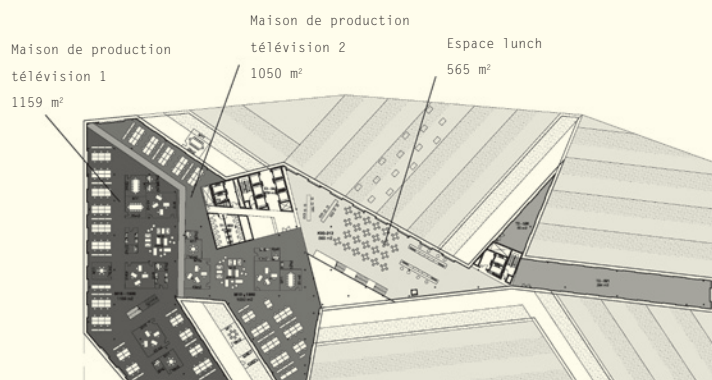
AM OFFICE Kersten Geers David Van Severen, KCAP International, Superposition 'Entrepôt-Studios-Atelier-Tour'

Verschaffel passe en revue de manière critique les cinq projets nominés pour cet Open Oproep.

L'élément déterminant du concours d'architecture pour le nouveau bâtiment de la VRT a avant tout été son emplacement. Le choix – heureux – d'implanter le siège de la chaîne derrière le site actuel du boulevard Reyers, et donc de ne pas déménager vers un terrain industriel suburbain quelque part en Flandre, n'a pas été évident. Mais une chose est sûre : il a permis d'éviter une catastrophe culturelle et politique. Une seconde décision importante consistait à installer un bâtiment public à proximité d'un nouveau quartier résidentiel, au cœur d'une grande ville et tourné vers elle. Les nouveaux bâtiments de la VRT et de la RTBF sont appelés à devenir des éléments majeurs du *Brussels Mediapark*. Maintenir l'identité de l'entreprise publique en la liant à un lieu spécifique et à une position facilement accessible par le public correspond à la décision fondamentale de rester à Bruxelles. Les bureaux invités à participer à l'Open Oproep ont intégré ces choix dans leur projet de différentes manières et dans différentes mesures.

Christian Kerez (CH)

L'architecte suisse Christian Kerez s'est concentré sur le bâtiment en tant que mission d'architecture générale, et c'est pour cette raison que sa proposition est très conceptuelle. L'immeuble qu'il a imaginé pour la VRT n'a pas été pensé comme un bâtiment public représentatif et/ou comme un émetteur, mais comme un centre de médias doté d'un hall de production. Le volume principal se compose de sols en béton perforé posés sur une grille structurale de colonnes, offrant une transparence tant horizontale que verticale. Ce projet inverse radicalement la culture d'entreprise traditionnelle, caractérisée par une séparation claire des fonctions et des responsabilités. Il détermine un environnement où personne n'a de place fixe. L'architecture n'est pas mise en œuvre pour définir des positions et une hiérarchie, ni pour symboliser et distinguer spatialement les différentes fonctions. L'organisation de la VRT est présentée ici de manière horizontale et ouverte. C'est ainsi que peuvent partout fleurir de petites unités temporaires qui sont bien dotées d'un centre, mais qui ne sont ni délimitées ni isolées. Le bâtiment mise sur l'adaptation permanente, le regroupement continu des tâches, la communication informelle, le mélange spatial de plusieurs types d'activités, les circuits courts entre le travail créatif, l'administration et la production, etc. Face à ce genre de projet axé sur une culture de *creative industry*, on se demande toutefois si le bâtiment ne serait pas davantage à sa place dans une zone d'activité.



Office for Metropolitan Architecture OMA, niveau +4

En collaboration avec l'équipe du Vlaams Bouwmeester

Re : Boulevard Reyers

Ce n'est plus un secret.
L'équipe de ROBBRECHT EN DAEM ARCHITECTEN construira le nouveau bâtiment de la VRT le long du boulevard Reyers. Bart

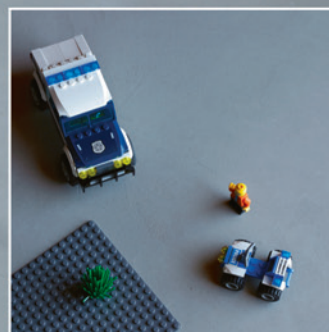
AM architecten de Vylder Vinck Taillieu, evr-architecten, Doorzon interieurarchitecten & Denis Dujardin

La proposition des architectes de vylder vinck taillieu est un bâtiment à la fois compact et monumental, relativement fermé par rapport à l'extérieur et très ouvert à l'intérieur. L'essence même du projet se résume parfaitement en deux dessins. Primo, le plan : sur le terrain carré est posé un immeuble en losange, enterré de manière à ce que les angles laissent pénétrer la lumière jusque dans les sous-sols. En coupant un coin du bâtiment, on obtient une façade fermée qui marque clairement l'entrée principale. À gauche et à droite de cette entrée, au niveau des pointes du losange, des volumes sont ajoutés : un disque plat, qui contient le restaurant et un parking souterrain, et un auditorio. Au dernier étage, au-dessus de l'auditorium, une salle de réunion surmonte le tout en oblique. Les zones publiques sont accessibles par le hall d'entrée, via une galerie périphérique circulaire – un *carrousel* –, qui organise les flux de circulation et d'où on peut voir tout le bâtiment. L'accès logistique est



NOUVEAU

BÉTON CIRÉ ET
ENDUITS DÉCORATIFS



ZOOM

OUT

ACTUEL

Albert Bontridder (1921-2015) *Une architecture qui chante*

La fin de l'année écoulée a vu la disparition d'Albert Bontridder. Architecte, publiciste, poète, collaborateur de Jacques Dupuis, il est également l'auteur, durant la seconde moitié du 20^e siècle, d'une œuvre réduite, mais consistante qui résiste sans peine aux outrages du temps. En 2011, je l'ai rencontré dans sa villa de Rhode-Saint-Genèse. Qui était Bontridder ?

Dans sa jeunesse, Bontridder est un ami et camarade de classe de Jan Walravens. Adolescents, ils fréquentent le Palais des Beaux-Arts, assistent à des pièces d'Herman Teirlinck au KVS, dévorent la littérature mondiale, passent des heures dans l'atelier du peintre Félix De Boeck... Bontridder va étudier l'architecture. Il veut aller à la Cambre où enseigne Teirlinck, mais son père l'encourage à faire ses études secondaires

à l'institut Saint-Luc de Molenbeek puis à Saint-Luc Saint-Gilles, une formation peu inspirante. A dix-huit ans, il écrit un essai sur l'essence de l'architecture : un bâtiment constitue *une réalité en soi*. «L'architecture pure comme celle des pyramides ou des temples grecs ne dit rien, ne raconte rien, elle chante.» En 1942, il achève ses études et, fin 1943, est réquisitionné pour le travail obligatoire en

Allemagne et part travailler auprès de l'architecte de la ville d'une petite cité balnéaire. «En mai 1945, je suis rentré d'Allemagne. J'ai cherché un emploi pendant plus de six mois, en prenant mon temps parce que je ne voulais pas juste travailler pour l'un ou l'autre petit bureau. Lorsque j'ai finalement poussé la porte de Paul-Amaury Michel et que j'ai vu les photos de son travail accrochées aux murs, j'ai tout de suite su que c'était là que je devais être. Le travail de Michel était, selon moi, une architecture correcte où

je reconnaissais Le Corbusier, toute l'architecture du moment.» Il travaillera dix ans pour lui.

En 1950, l'architecture se trouve dans un état de chaos et de désarroi, affirme-t-il dans un essai non publié, écrit pour *Tijd en Mens*. Deux idéologies antagonistes se dessinent dans la société, l'art, l'architecture : l'individualisme contre le collectivisme. Bontridder plaide pour une architecture qui réunit les forces individuelles, dans «la grande voix de toute grande architecture où résonnent de manière inexplicable des voix



© Archives d'Architecture Moderne, Bruxelles



Maison Wauters, Jette, 1960. Façade principale. © Archives d'Architecture Moderne, Bruxelles

innombrables». Dès lors, le fonctionnalisme, qui entend rejeter toute intention artistique du projet architectonique, s'avère trop monotone pour lui.

En 1952, Bontridder fonde *Architecture* avec Roger Thirion. Il veut en faire un périodique d'avant-garde, le porte-voix de la nouvelle génération. Dans un premier éditorial, il appelle à la *lutte*. L'évolution du modernisme, écrit-il, est faite de heurts et de contradictions ; il ne le considère pas comme une finalité, mais comme un point de départ et plaide pour la présence de poésie et d'originalité dans l'architecture. Mais la jeune rédaction est assez pragmatique : *Architecture* ne sera pas un périodique de combat.

En 1954, à la suggestion de Willy Van Der Meeren, *Architecture* publie deux projets d'un certain Jacques Dupuis : l'habitation Wittmann à Rhode-Saint-Genèse et l'habitation Steenhout à Uccle. Bontridder fait sa connaissance et le courant passe immédiatement. Leur collaboration intense durera de 1956 à 1979.

«Dupuis a été une vraie révélation pour moi», dit-il. «Il avait étudié à La Cambre, mais n'était pas d'accord avec les conceptions de son professeur Victor Bourgeois. Parti en voyage d'études avec Roger Bastin au Danemark et en Suède, il a découvert le travail d'Arne Jacobsen et Gunnar Asplund. Il a pu voir comment Asplund ouvrait légèrement l'angle droit, ce qui offrait un tas de perspectives. Ça a rendu une autre architecture possible, que moi aussi j'ai toujours défendue. C'en était fini du purement fonctionnel, du modernisme des années vingt, de la dictature de l'angle droit, du volume le plus petit possible, des formes les plus simples

excluant tout ce qui était superflu. Pour moi, l'architecture devait permettre d'habiter en tant qu'individu, mais avec la collectivité. J'ai essayé de réaliser ça dans mon travail et Dupuis m'a ouvert le chemin.»

En 1965, Bontridder a écrit sur la *fonctionnalité sociale* de l'architecture : nous voyons «l'architecte contemporain ne s'intéresser qu'au problème de la construction en masse. Une seule solution lui semble possible : construire vite, en série, avec des éléments standards qui peuvent être soumis à une production de masse. Nous aimerions nous distancier d'une telle conception simpliste et mettre explicitement l'accent sur le fait que la mission fondamentale de l'architecte, c'est de créer un univers au sein duquel l'être humain peut vivre sa liberté, tout en se développant dans la double manifestation d'un être social et d'un individu solitaire. L'être humain ne se laisse pas intégrer dans un univers civilisé comme un tiroir dans une armoire. (...) L'être humain est une liberté agissante.» (*La Maison*, n° 12, décembre 1965)

Bontridder n'ignore pas que les modernistes s'inscrivaient dans un idéal d'émancipation sociale, mais il écrit dans le même essai : «Nous pouvons sans crainte postuler l'axiome selon lequel le vingtième siècle n'œuvre pas à la libération de l'être humain. Le développement démographique et la concentration de masses de gens ont pour conséquence une paupérisation de l'esprit qui sera plus difficile à vaincre que le paupérisme économique que l'histoire nous a donné à voir.»

Et à présent, en 2011 ? Bontridder est déçu de l'architecture d'aujourd'hui, dit-il. Il regarde dehors, c'est une

avenue verte et chic dans une des communes les plus riches du pays : «Toutes des maisons barricadées, surveillées électroniquement, on ne voit jamais personne en rue, il n'y a aucun contact. On voit ça partout. Habiter, c'est quelque chose qui connecte, mais qui est en même temps totalement libre. En habitant, nous faisons à la fois l'expérience de notre liberté individuelle et collective. L'architecture ne doit pas fabriquer des machines à habiter, mais créer des instruments au sein desquels les gens peuvent vivre leur capacité de solitude et leur capacité de communauté. C'est ce que j'ai pu poursuivre davantage dans mon propre travail que dans les projets que j'ai réalisés avec Jacques Dupuis.»

Nous parlons de sa propre maison, construite entre 1958 et 1959. La considère-t-il comme son chef d'œuvre ? Il hésite. «Toute ma vie, j'ai travaillé dans une fonction subalterne... Comment alors parler de chef d'œuvre ? Je n'ai que rarement reçu des commandes directes. Mais je suis fier de mon travail, par exemple du fait que mon projet pour le pavillon des Nations Unies à l'Expo 58 ait été accepté et exécuté sans discussion. Ma maison personnelle est peut-être la plus démonstrative. L'idée qui a présidé à sa conception, c'était de laisser les volumes couler les uns dans les autres. Je ne voulais pas de couloirs.»

Francis Strauven à propos de la maison de Bontridder : «Une comparaison avec les maisons que Jacques Dupuis a réalisées avant 1958 nous apprend que Bontridder n'a pas repris sans plus son idiome, mais qu'il l'a appliqué de manière personnelle. Le langage

formel de Dupuis lui a permis de réaliser en architecture ce qu'il faisait déjà depuis dix ans dans le domaine de la poésie. Tout comme sa poésie met directement en contact des mots et des images, sans passer par la médiation des syntagmes, de même lie-t-il directement les différents espaces les uns aux autres, sans recourir à ces conjonctions architectoniques que sont les couloirs, axes et portails – et sans que tout soit mis au même niveau dans une géométrie neutre et abstraite. Les espaces ne sont plus des pièces refermées sur elles-mêmes, ils jaillissent de la camisole de l'angle droit courant pour adopter des formes très personnelles. Et en même temps ils s'ouvrent l'un à l'autre, se fondent l'un dans l'autre, de préférence en diagonale.» (Francis Strauven, *Albert Bontridder. Architecte et poète*, AAM, Bruxelles, 2005)

Texte Johan Wambacq

NÉ à Anderlecht le 4 avril 1921
1945-56 collaborateur de Paul-Amaury Michel
1948-60 membre de la Société Belge des Urbanistes et Architectes Modernistes
1950-58 membre de la section belge des CIAM
1951 fait ses débuts comme poète
1956-79 associé avec Jacques Dupuis
1960 première mention au Prix Van de Ven pour sa maison à Rhode-Saint-Genèse
1963 publie *Le Dialogue de la Lumière et du Silence. L'architecture contemporaine en Belgique*
DÉCÉDÉ le 15 décembre 2015



Maison personnelle, Rhode-Saint-Génèse, 1958. Côté est. © Pierre Cordier

TVK. Parkway & évolution

CONFÉRENCE PIERRE-ALAIN TRÉVELO/TVK, PARIS

QUAND 18 février 2016, 20:00

OÙ Palais des Beaux-Arts, Bruxelles

www.a-plus.be

TVK, bureau parisien d'architecture et d'urbanisme, remporte en 2015 le concours du réaménagement de l'entrée de l'E40 à l'est de Bruxelles, entre le Ring et le boulevard Reyers. Ce projet nommé *Parkway de Bruxelles* vise à repenser la relation de l'infrastructure actuelle avec le paysage et les tissus urbains qu'elle traverse. Avec pour ligne de conduite de rendre cette infrastructure purement routière au service de la ville, TVK témoigne d'une attitude atypique face à l'héritage – ou les dégâts – des *golden sixties*.

Actuellement, l'about de l'autoroute E40 desservant la ville n'entretient aucune relation avec celle-ci. Le schéma directeur approuvé en 2010 pour la zone Reyers proposait de le transformer en parkway à l'américaine, tout en repensant le tissu urbain environnant. Depuis, cette zone a connu d'importantes évolutions : le lancement du projet mediapark.brussels, la décision relative au réaménagement de la place Meiser et celle de démolir le viaduc Reyers. Dès lors, un concours a été lancé pour le tronçon de l'E40 depuis la frontière régionale jusqu'au boulevard Reyers, soit 2,5 km, s'appuyant sur le schéma directeur et portant une attention accrue à la faisabilité économique, juridique et foncière. Le maître de l'ouvrage, non arrêté sur la forme urbaine, a vu dans le reprofilage de l'E40 l'occasion d'engager un réel dialogue avec le tissu urbain et attendait des propositions permettant d'engager ce redéveloppement dans les meilleurs délais. L'équipe



TVK, Transformation de bureaux en résidence pour étudiants, Arcueil, 2010. © Julien Jacquot

pluridisciplinaire menée par TVK a proposé une vision actualisée de la mobilité et par la simple transformation d'une partie de l'espace dévolu à la voiture un espace public d'ampleur métropolitaine. Ils démontrent qu'une évolution douce peut entraîner une métamorphose radicale d'une infrastructure telle que l'E40.

Pierre-Alain Trévelo, comment avez-vous abordé cette problématique? Sur quoi repose votre vision?

Elle repose sur deux principes. La dimension de monument métropolitain de cette infrastructure et la volonté de la recycler en tant qu'infrastructure au service de la ville en valorisant ce qui est déjà là. L'E40 nous est tout d'abord apparue comme un paysage fédérateur : son étendue offre la possibilité d'envisager la notion de parkway non comme un ruban paysager et routier, mais comme un immense système vert dans lequel passe la route. Ce tronçon mettant en relation des quartiers est source d'urbanité. Par ailleurs, l'amplitude morphologique de l'est de Bruxelles tend à remettre en question l'acception de Reyers comme entrée de ville. Elle pourrait se déplacer bien en amont et la réduction de la capacité de l'E40 permettrait de revoir en profondeur le caractère de l'infrastructure, non plus en opposition avec ses bords, mais entièrement intégré à son environnement. L'E40 est pour nous une sorte de monument linéaire qui offre une surface capable, support d'activités. Notre hypothèse repose sur l'impact d'une libération de voies, côté nord, créant une supersurface – terme emprunté à Superstudio – sans intervenir sur les ouvrages de l'infrastructure. Ces voies rendues à la ville laissent place à une mobilité douce, à de nouveaux usages et des opportunités foncières rue Colonel Bourg. Sa transformation induit une reconversion progressive des bâtiments tertiaires en logements et en équipements en lien avec le nouvel espace public. Certains investisseurs privés seraient prêts à développer les parcelles mises en valeur par le projet.

Votre masterplan emploie un outil de planification douce, la scénarisation, que vous avez développé dans le passé. Quel est son intérêt pour ce projet?

La scénarisation s'apparente à la façon dont les scénaristes réalisent les séries télé. C'est une sorte de bible qui définit l'armature et les invariants, mais assure aussi une écriture à plusieurs dans le temps. Nous imaginons des phases, des *saisons* qui se concrétisent en une série de plans et en images, et questionnent les enchaînements mais aussi les rétroactions d'une période à l'autre. Ce n'est donc pas une méthode de travail qui vise l'image figée ou idéale à terme pour le projet, mais qui s'appuie plutôt sur la compréhension et l'approfondissement dans la durée. Nous ne sommes d'ailleurs pas les seuls scénaristes, d'autres acteurs de terrain peuvent être des facilitateurs. La démarche de scénarisation vise à rendre plus fluides et efficaces les échanges entre les partenaires et donc à accélérer les décisions politiques.

Quels sont donc les invariants, les fondamentaux de votre scénarisation ?

Ils sont au nombre de cinq. 1) *Economie de moyens et opérationnalité légère*. Agir vite et de manière économe, notamment



TVK, Bureaux et logements, Nice Méridia, concours 2014. © Artefactorylab

durable
autocollant étanchéité
sans flamme

Soprastick Venti

Membrane autocollante à
diffusion de la vapeur d'eau

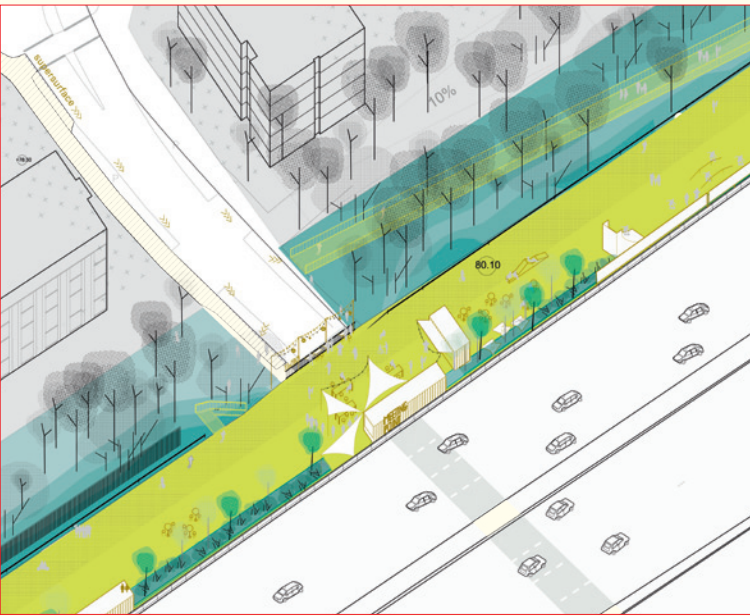
La solution sans flamme pour
une mise en œuvre rapide

- Double galon pour une parfaite protection de l'isolation pendant le soudage
- Moins d'utilisation de gaz ou génération de CO₂
- Certification BENOR



Scannez avec l'app
Ubleam, disponible sur :





TVK, Détail du masterplan pour le projet urbain Parkway de Bruxelles, en cours

par la stratégie des points faibles qui vise à identifier les endroits clés à partir desquels une transformation peut immédiatement s'entamer. 2) *Recyclage et réversibilité*. L'E40 symbolise l'âge d'or de la voiture qui est aujourd'hui remis en cause. Pour recycler la surface de l'autoroute en lui donnant un nouveau statut, il ne s'agit pas d'utiliser les mêmes outils que les modernes et user de la tabula rasa : ce grand vide doit selon nous conserver sa capacité de réversibilité. 3) *Réseau environnemental*. Le tronçon n'est pas un élément exogène. L'affirmation et le renforcement d'une pièce paysagère spécifique à l'E40 et à ses abords, permettrait d'engendrer un réseau vert en travaillant sur les défauts de cet environnement tels que le bruit, la pollution, le caractère non perméable, etc. 4) *Monumentalité servante*. Imaginer les manières dont l'E40 peut être au service des quartiers qu'elle traverse, et à celui de la ville dans son ensemble, vers une monumentalité qui fera le lien entre la grande échelle et le local. 5) *Primauté et urgence de la desserte de transports en commun*. Un des enjeux capables de rendre le quartier attractif à court terme.

Le masterplan se voit scénarisé depuis la saison 0, représentant l'existant. Qu'est-ce qui se passe dans les saisons suivantes ?

La saison 1 correspond à l'ouverture de la supersurface. On l'espère à l'été 2016. Les actions à court terme entendent supprimer le vocabulaire autoroutier et autoriser de nouveaux usages par des aménagements simples et des solutions réversibles. Nous procédons à des aménagements pensés très précisément en fonction de l'existant, dans un but d'économie et d'optimisation. Les dispositifs à mettre en œuvre pour l'aménagement ne sont pas censés installer d'emblée l'illusion d'une cohérence, mais préparer les conditions du changement avec souplesse. Concrètement, un dégagement d'une épaisseur variable, de 12 mètres au maximum, sur toute la longueur du tronçon assigné, permet d'initier cette reconquête en laissant la place aux piétons, aux vélos, à un bus express, etc. Administrativement, la saison 1 est une phase test, donc limitée à 2 ans. Des accès seront aménagés à partir du talus et des bretelles existantes tandis qu'une tranche plantée va créer une chambre verte faisant écran. Les nuisances sonores et la pollution seront réduites par la diminution de la vitesse des voitures. L'idéal serait de la limiter à 50km/h, symboliquement la vitesse autorisée en ville, ce qui garantirait, en termes de protection et de confort, une libre circulation à côté de l'autoroute. La saison 2, à moyen terme, forme un espace public extraordinaire de 30 mètres d'épaisseur sur 2,5 km de long et la saison 3, offre la supersurface rêvée pour l'avenir.

Texte Cécile Vandernoot

Une coproduction A+ Architecture in Belgium & Bozar Architecture. L'équipe pluridisciplinaire chargée du Masterplan est formée par TVK (architectes urbanistes - mandataires), Karbon (architectes urbanistes), OLM (paysagistes), EGIS (déplacements et mobilité) ELIOTH (développement durable) et IDEA (Economie immobilière). Le marché public a été lancé conjointement par l'Agence de Développement Territorial, Bruxelles Mobilité et Bruxelles Développement Urbain. Le schéma directeur de la zone Reyers a été confié aux bureaux d'études BUUR et STRATEC.

Across Antwerpen

CONFÉRENCE SNCDA

QUAND 22 février 2016, 20:00

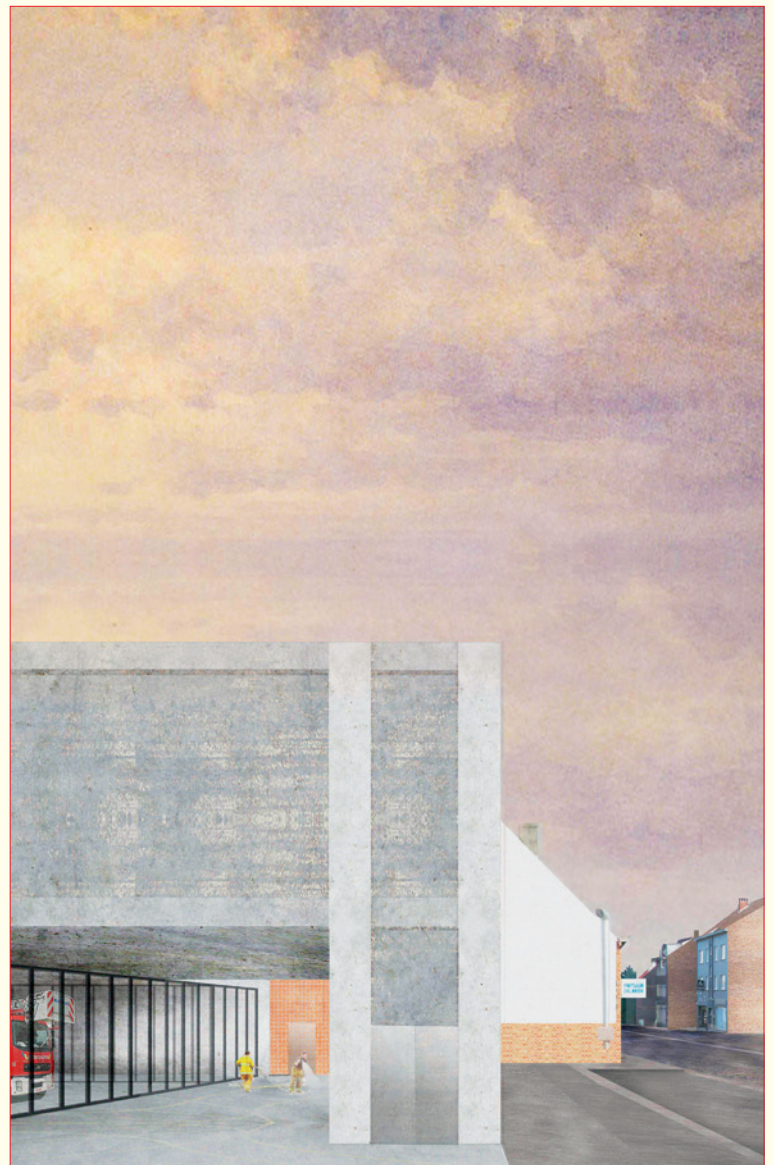
OÙ deSingel, Anvers

www.a-plus.be

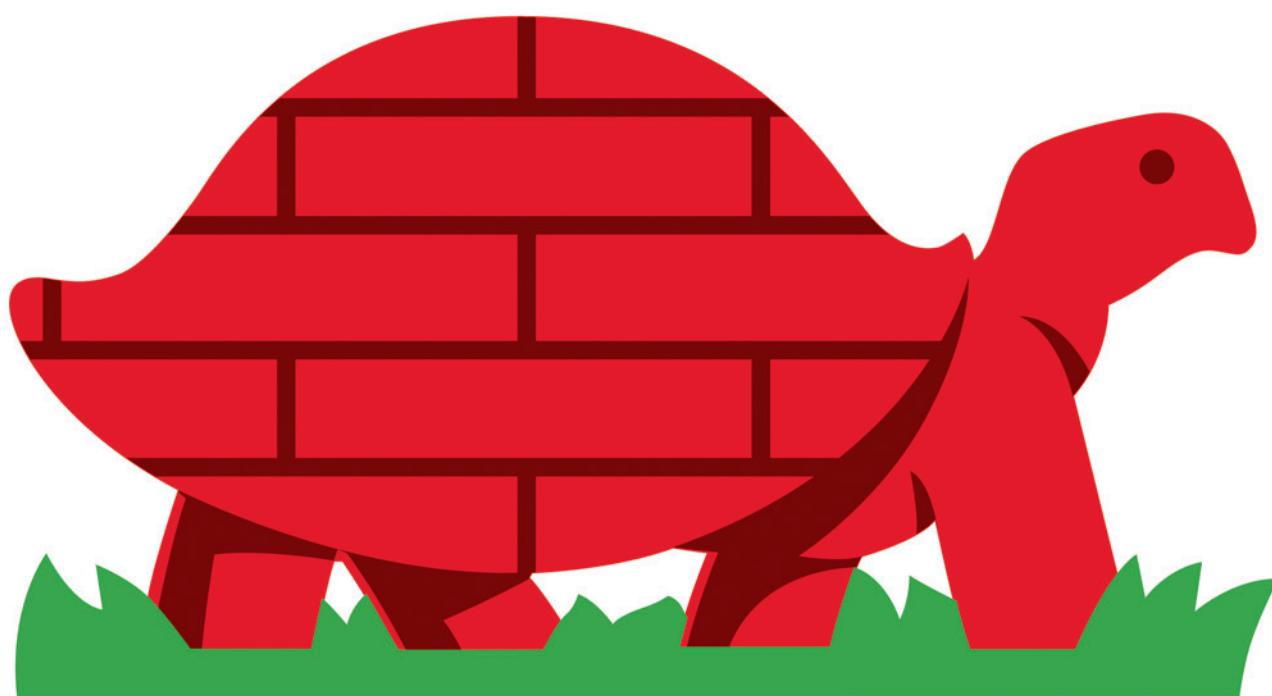
Avant de fonder le STUDIO SNCDA en 2013, Sarah Noel Costa de Araujo établissait déjà les bases de ce que pourrait être sa démarche. Dans *Gesamtcollage*, un travail réalisé en 2010 avec l'architecte Marc Paulin, elle compile une série de constructions imaginaires uniquement déterminées par leur structure et leurs circulations verticales. Il en résulte une collection de bâtiments monumentaux et abstraits qui dévoilent la radicalité avec laquelle la structure – dans sa définition technique mais aussi et surtout comme ce qui organise – peut unifier l'architecture au sein d'un tout cohérent.

Que ce soit dans les propositions pour un nouveau musée du Bauhaus à Dessau ou un Crématorium à Ostende, dans de multiples scénographies et mobiliers ou dans la caserne de Dilbeek en phase de réalisation, l'équipe de SNCDA explore systématiquement la manière dont les formes simples peuvent être rigoureusement disposées dans un système global qui les ordonne. Elle dévoile en même temps la tension et le potentiel que ces assemblages génèrent lorsqu'ils sont confrontés aux usages du lieu.

Les projets qui émanent de cette démarche sont définis par un plan aussi strict que clair, qui se développe en parallèle d'une sensibilité formelle parfois sculpturale mais jamais gratuite. En ce sens, le travail de SNCDA se place dans le sillage direct de l'œuvre de l'architecte brutaliste Juliaan Lampens auquel elle a consacré une exposition et une publication.



SNCDA, Caserne de pompiers, Dilbeek, en cours



2016 BATIBOUW

Brussels Expo

Exclusif professionnels

25/2 & 26/2/2016

Grand public

27/2 > 6/3/2016

| Tickets à prix réduit
www.batibouw.be

Across Liège

CONFÉRENCE TRANS

QUAND 17 février 2016, 20:00

OÙ Galerie Opéra, Espace ULg, Liège

www.a-plus.be

Démarrer une pratique en 2009, en pleine crise financière, il fallait oser ! *Trans architectuur / stedenbouw* a d'emblée visé les grands projets. Tout a commencé lorsque Carolien Pasmans et Bram Aerts ont remporté leur premier appel d'offres. Ils ont alors développé leurs activités jusqu'à former une équipe de onze personnes en charge de dizaines de projets (dont 75 % publics), comme le commissariat de police de Malines et la maison communale de Sint-Laureins.

Quelle est la recette de ce succès ? Bram Aerts : « Dès le départ, nous avons sciemment décidé de ne pas viser les petites missions. Nous avons *nié* la crise, même si elle a influencé notre logique : nous osons reformuler la demande du maître de l'ouvrage et la ramener au strict minimum. Nous combinons cela à un langage concret et gardons nos distances par rapport aux concepts et métaphores... une approche que nos commanditaires apprécient ».

La stratégie qui consiste à accepter beaucoup de projets très différents – une construction au cimetière, par exemple, ou des luminaires – est moins anodine qu'il n'y paraît : « Elle permet, tout à coup, de se mettre à réfléchir très différemment à une demande. C'est pourquoi nous soutenons que l'interaction entre la pratique et la recherche est indispensable. »

Chez Trans, on ne prend pas de risques. La transformation ne peut partir que d'un contexte existant : « Notre ambition n'est jamais d'être totalement dans la nouveauté ». C'est ce qu'on peut voir au *Balenmagazijn* de Gand, récemment achevé. La façade est restée la même et le programme – faisant deux fois la superficie de l'entrepôt – est concentré sur un seul de ses côtés. La partie visible de la reconversion se fond quant à elle dans le gris du ciel.



A practice., 10(04) a school, Morlanwelz, 2011. © Maxime Delvaux



A practice., 11(09) a loft, Molenbeek-Saint-Jean, 2012. © Maxime Delvaux

CONFÉRENCE A PRACTICE.

QUAND 11 avril 2016, 20:00

OÙ deSingel, Anvers

www.a-plus.be

Comme son nom l'indique, l'agence bruxelloise *a practice.* fondée en 2011 par Cécile Chanvillard et Vincent Piroux situe sa démarche dans les conditions les plus concrètes de l'architecture. Pour cette raison, chaque commande y est l'occasion de développer une posture spécifique capable de se confronter avec justesse à la complexité du réel et à son impermanence.

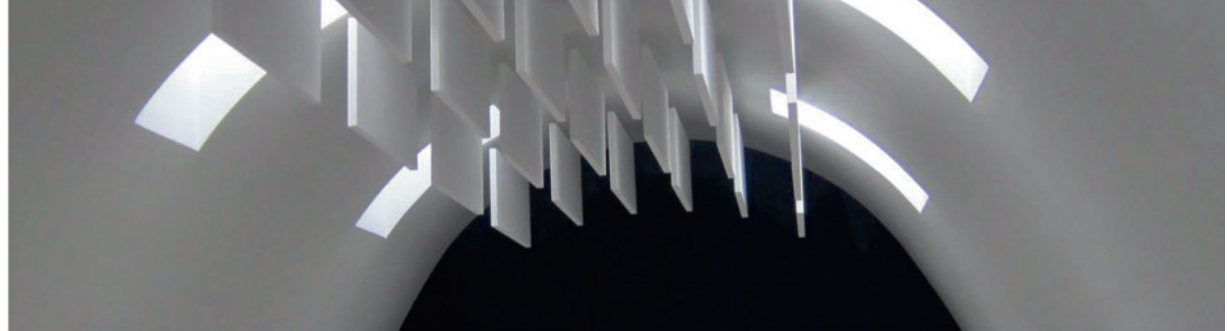
Pour ce faire, les deux associés et leur équipe établissent les principes fondamentaux de leurs projets à partir du particulier plutôt que du général. Se basant sur l'analyse sensible et approfondie d'une situation initiale précise, ils explorent les potentialités de l'espace en l'habitant de scénarios d'occupation multiples. Ces derniers leur donnent la mesure de ce qu'il est nécessaire de mettre en place pour être à la hauteur du site et de la commande.

A l'image de la place communale de Molenbeek-Saint-Jean qu'ils ont achevée en 2014, cette démarche leur permet de proposer des solutions radicalement simples, mais qui répondent à chaque composante du projet dans ses détails les plus fins, au risque assumé que l'architecture devienne presque imperceptible. Ce qu'il reste alors, ce sont l'agencement spécifique de matériaux, la présence minimaliste de mobilier, l'expression d'un élément de construction qui, ensemble, révèlent la nature du lieu à ses usagers.

Texte Antoine Wang



Trans, Balenmagazijn (centre de rencontre de quartier), Gand, 2015. © Hannelore Veelaert



Architectes, exposez vos œuvres à l'Architects' House au Sablon



21 rue Ernest Allard – 1000 Bruxelles
info au 02 512 34 52 de 9h30 à 12h30
ou secret@architectshouse.be
www.architectshouse.be

CONFÉRENCE B-ILD

QUAND 16 mars 2016, 20:00

OÙ Galerie Opéra, Espace ULg, Liège

www.a-plus.be

Tout a été très bien pensé. A commencer par le nom. Mais aussi le type de projets que B-ild réalise, et les méthodes de travail que chacun d'eux implique. Bienvenue dans l'univers structuré d'une équipe *quadricéphale*.

B-ild, fondé en 2009, signifie *image* (en allemand) et *construire* (en anglais)... ce qui en dit long sur les principes de ce bureau. Même s'il ne s'agit pas de réaliser à tout prix un produit final photographique, l'image n'en est pas moins au cœur des préoccupations. Chaque projet contient une couche *invisible* au monde extérieur : des références subtiles à des photos ou œuvres d'art qui rendent le projet plus personnel, et la rêverie presque tangible.

Cette rêverie nous ferait presque oublier que tout tourne ici autour du *focus*. Tous les projets se répartissent selon quatre cadres de réflexion bien définis : Building (pour les grands projets), House, Pavilion (pour les petits projets autonomes, comme la maison-bunker sélectionnée pour le Prix belge pour l'Architecture 2015, A+257) et Stage (allant de la scénographie temporaire au skatepark). Toute demande qui n'entre pas dans un de ces cadres est tout simplement écartée. Pour les trois premières catégories, les projets peuvent durer respectivement un maximum de quatre, deux et une années. En étant particulièrement sélectif dans les concours auxquels il participe, l'atelier parvient à en remporter 30 à 40 pour cent.

Impatiemment mais minutieusement, B-ild développe sa pratique, de la petite vers la grande échelle. Avec la construction du brillant *PSBO Building*, l'atelier a aujourd'hui atteint un moment charnière : le premier pas vers les grands projets publics a été franchi.

Texte Thomas Martin



B-ild en collaboration avec Util, PSBO Building, Tirlemont, en construction. © Filip Dujardin



B-ild, Scénographie Art Brussels 2015. © Olmo Peeters

Données et design

CONFÉRENCE THE ARCHITECTURE OF INFORMATION

QUAND

– 3 mars 2016: Pernilla Ohrstedt (SE/UK)

“Data, Physical Characteristics and People”

– 24 mars 2016: Patrik Schumacher (Zaha Hadid Architects, DE/UK) “Data-driven Spaces, Forms and Shapes”

OÙ STUK, Louvain

www.stadenarchitectuur.be

Le domaine des données est indiscutablement synonyme de gros sous. Il suffit de considérer Google ou Amazon, qui se sont propulsés en un tour de main au rang de leaders du marché en matière de communication et de publicité. Et lorsqu'il pleut dans le secteur privé, il pleuvine dans le secteur public. Chicago, New York et Londres rassemblent des données sur leur population, en échange d'initiatives *open data* qui offrent des informations sur la météo, la pollution atmosphérique, la circulation ou les transports publics. Dernièrement, on a aussi appris que Bruxelles touche un subside européen pour devenir une *Smart City*. Des réseaux de capteurs communiqueront entre eux pour cartographier le comportement des citoyens. En ne les considérant pas comme une masse grisâtre, mais comme un groupe complexe, l'habitat et le travail pourraient être rendus plus agréables.

Quelles conséquences pour l'espace public – bâti et non bâti – une digitalisation aussi poussée génère-t-elle ? Pour sa série de conférences « The architecture of information : data, men and public space », Stad en Architectuur a fait appel au curateur Silvio Carta (University of Hertfordshire). Selon lui, les bâtiments peuvent devenir « interactifs, responsifs et dynamiques », grâce à un feedback en temps réel des usagers. Le cerveau derrière un projet ne sera plus l'architecte, mais toute une série d'experts qui apporteront leur contribution à un seul et unique processus digital. En mars, deux intervenants viendront à Louvain pour éclairer ce processus. Pernilla Ohrstedt est la créatrice d'*Hylozoic Ground*, une installation *respirante et mouvante* réalisée pour le Pavillon canadien à la Biennale de Venise 2010 ; Patrik Schumacher (Zaha Hadid Architects) a publié, dans A+252, un plaidoyer pour le *paramétricisme*.

Texte Thomas Martin

A+ offre 10 tickets gratuits pour chacune de ces conférences. Envoyez le plus rapidement possible un email à thomas.martin@a-plus.be.

LIVRES

Du journal à la banque

CHARLES KAISIN - DESIGN IN MOTION

AUTEURS Françoise Foulon, Pierre Sterckx, Marie Pok

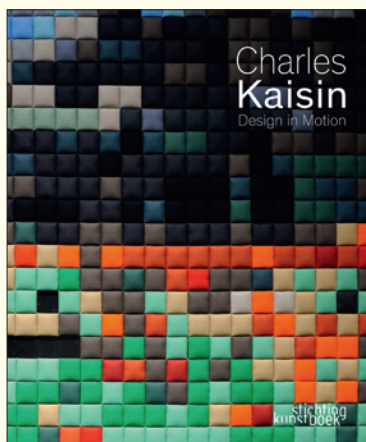
ÉDITEUR Stichting Kunstboek, Oostkamp, 2009

ISBN 978-90-5856-312-5

Voici quelques années, à l'occasion d'une grande exposition rétrospective, la Stichting Kunstboek publiait *Design in Motion*. A l'aide de photos, d'illustrations et de dizaines de brefs essais, l'ouvrage présentait l'œuvre du designer et artiste à multiples facettes Charles Kaisin.

Le livre s'ouvre d'emblée sur *K-bench* (2001), le projet le plus iconique de Charles Kaisin, dont l'idée avait germé à Londres. C'est dans cette ville,

au Royal College of Art, que l'artiste allait étudier le design industriel, après sa formation en architecture et deux ans de stage chez Jean Nouvel et Tony



Cragg. Il y a aussi consacré de nombreuses nuits à réaliser un prototype de banc avec les feuilles de 700 journaux, s'inspirant d'une technique de pliage apprise lors d'une année d'échange à Kyoto. En collant les feuilles selon une structure en nid d'abeilles, l'artiste a créé un meuble qui se replie et se déploie. Le recyclage d'objets usuels est une constante dans l'œuvre de Kaisin. Il analyse les matériaux devenus inutiles pour en exprimer les propriétés les plus parlantes, sans tomber dans l'anecdotique ou le risible. En effet, le *déchet*, après avoir rempli son rôle, porte en lui une histoire qui trouve son prolongement dans ses objets design. C'est également le cas des *Glasses* (1999) : les bouteilles décapitées ont été poncées pour en matifier et adoucir la surface, et les transformer en gobelets. Les lèvres et les doigts y laissent une trace éphémère, l'objet établit une relation d'intimité avec son

utilisateur. La brillance opaline du matériau éveille une nostalgie, un souvenir de coquillages ramassés sur la plage parmi lesquels on trouvait des fragments de verres multicolores polis par la mer. Cette subtile poésie caractérise tous les projets de l'artiste et fait la force de son œuvre.

La couverture du livre est illustrée par une de ses installations les plus récentes, le *Pixel Bar* (2009) de Bruxelles. Ici, Kaisin joue sur l'ambivalence entre architecture et design, entre objet et sculpture. L'unité électronique qu'est le pixel est transformée en réalité tangible : un petit coussin carré. Le *Pixel Bar* forme une mosaïque de plus de 8.000 coussinets recouvrant murs et plafond. La composition qui en résulte représente un paysage abstrait et estompe la limite entre intérieur et extérieur. Ce faisant, elle *dématérialise* le café et donne presque l'impression de s'enfoncer dans un tableau cubiste.

Le livre illustre également des projets d'un tout autre genre. Charles Kaisin a imaginé le design de certaines pralines du chocolatier Pierre Marcolini, ainsi que des sacs multifonctionnels pour la maison Delvaux. La publication présente un bel aperçu du travail d'un artiste *mille-pattes* qui crée à l'échelle de l'homme et de ses déchets.

Texte Bram Denkens

de S. Benoot, G. Coton et O. Magis ou *Ugly Belgian Houses* d'H. Coudenys), jusque dans les laboratoires universitaires. Interpellée par celle-ci, l'urbaniste Isabelle Doucet y consacre une étude publiée aujourd'hui chez l'éditeur britannique Ashgate.

The Practice Turn in Architecture décortique une ville multicouche, multiculturelle et multilingue, tiraillée par son histoire et sa géographie, à la fois centre de l'Europe et morceau de Flandre et de Wallonie. L'ouvrage interroge les mécanismes responsables de la complexité bruxelloise au travers d'un développement limpide : d'abord la présentation du terrain, ensuite l'exposition des outils méthodologiques, enfin l'examen critique de quelques-uns de leurs produits contemporains. Le texte abonde de références, dans le champ de l'architecture mais aussi de l'art, de la philosophie, ou de la politique. Il multiplie les citations et les cas d'étude, illustrés par des documents d'époque et des photographies actuelles (en N&B dans le texte, doublées en couleur en partie centrale). Sa formulation en anglais témoigne de l'absence d'une culture dominante à Bruxelles, et de l'universalisme de la problématique exposée par l'auteur. La critique peut-elle nourrir la pratique? L'opinion populaire a-t-elle une place dans le processus du projet? Comment penser la ville avec ses habitants?

Plutôt qu'une analyse approfondie de quelques cas précis, Isabelle Doucet passe en revue de nombreuses propositions – leurs émissaires, leurs médiums, leurs cibles. L'enchaînement peut être éprouvant pour le lecteur, mais n'est-il pas à l'image de son objet d'étude? La période écoulée depuis les premières

expériences donne à l'auteur un recul suffisant à l'appréciation de leurs résultats, et éclairant quant aux opérations plus récentes. Les idées révolutionnaires de 1968 sont mises à l'épreuve de lieux communs actuels; urinoirs, places publiques et insulte à la profession d'architecte sont analysés comme des agents significatifs du paysage et de la vie bruxelloise. Ces images, particulièrement atypiques, restent trop ancrées au territoire local pour qu'il s'en dégage un enseignement général. Ce que reconnaît volontiers l'auteure dont la thèse est justement de faire la ville à partir de la ville, et de n'accepter aucune doctrine universelle.

Isabelle Doucet revendique l'intégration au processus architectural d'acteurs jugés triviaux, parce que non professionnels, non productifs ou trop limités. On peut être sceptique sur la capacité de tels outils à faire la métropole du XXI^e siècle. On salue en revanche le travail de mise au jour de ces processus lents et invisibles dont l'ouvrage parvient à identifier les effets indirects et différés dans la complexité du tissu bruxellois d'aujourd'hui. Alors non, il ne faut pas sauter Bruxelles, il faut sauter à pieds joints dans la fabrication de la ville.

Texte Charlotte Lheureux

Saute ma ville Bruxelles après 1968

THE PRACTICE TURN IN ARCHITECTURE : BRUSSELS AFTER 1968

AUTEURE Isabelle Doucet

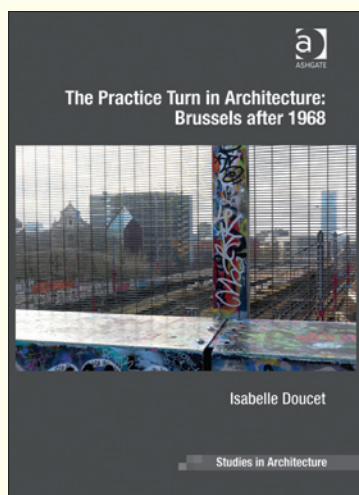
ÉDITEUR Ashgate, Farnham, 2015

ISBN 978-1-4724-3735-8

De 1968, on se souvient des révoltes étudiantes. 1968 en Belgique, c'est aussi la victoire du tour d'Italie par Eddy Merckx, la publication de la bande-dessinée *Vol 714 pour Sydney* de Hergé, la sortie du court métrage *Saute ma ville* de Chantal Akerman. 1968 en Belgique, c'est encore le début de mouvements contestataires décisifs dans la gestion des problématiques urbaines de la capitale.

Au cœur du pays le plus laid du monde, Bruxelles est à l'image de sa patrie, si hétéroclite que le néologisme *bruxellisation* est couramment utilisé par les urbanistes pour désigner

la mainmise des promoteurs sur la ville, au détriment de sa cohérence architecturale. La situation fait l'objet d'un intérêt grandissant, dans les médias comme dans l'art (*Archibelge*





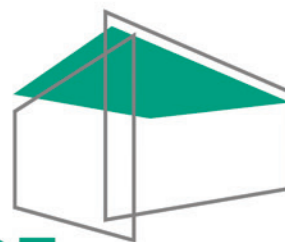
Arch. Mies van der Rohe
Mathias Ramirez Photography

Une durabilité éprouvée, vous pouvez en être sûr !

Dans le domaine de l'étanchéité à l'eau, les fabricants belges de membranes bitumineuses pour toiture ont toujours joué un rôle majeur, aussi bien dans le développement du produit, l'offre d'un service de qualité que lors de la réalisation du projet. Par conséquent, ils ont acquis une solide réputation internationale.

Afin de rester bien étanches, les toits plats, en particulier, doivent répondre à des exigences très strictes. Ils sont plus souvent mis à rude épreuve que n'importe quel autre élément de la construction, tant par la pluie, le soleil, le vent et la pollution. En outre, ils doivent souvent répondre à des critères supplémentaires (réaction au feu, toitures vertes, toitures terrasses, ...).

Choisir une membrane bitumineuse, c'est faire le bon choix pour une toiture fiable et durable.



LA TOITURE
EST BITUMINEUSE
DURABLEMENT ÉTANCHE

werk,

bauen+wohnen

Architecture à lire

10 numéros
Allemand, résumés en
français et en anglais
Abonnement EUR 195.—
pour étudiants EUR 132.—
TVA & frais de port compris

www.wbw.ch



Edition actuelle:
Anvers

Vers une ville poreuse

Architecture flamande
Renouveau urbain à Borgerhout
Densification au Linkeroever
Projets en périphérie
Entretien avec Paola Viganò

EUR 23.—

A+ 259 (Re)think Preservation

De nombreux projets nous plongent aujourd'hui dans des questions de *patrimoine*. Jadis, les anciens bâtiments étaient négligemment détruits. Maintenant, par contre, c'est la politique du *presque tout* sauver. A+ interroge l'idéologie qui a conduit à ce changement, et où elle peut mener à terme. Il est clair qu'elle empêche de grandes parties du territoire d'évoluer. Le nombre grandissant d'*objets à préserver* provoque l'explosion de leur coût. Les gouvernements sont-ils sincères dans leur volonté d'aborder ce problème, et prêts à y mettre les moyens? Avec des essais de Rem Koolhaas, Rudi Laermans et Vlad Ionescu. Sortie le 18 avril.



© OMA-AMO

ABONNEMENTS

A+ ARCHITECTURE EN BELGIQUE paraît 6 fois par an. Un abonnement annuel peut commencer au moment désiré et coûte € 65 (BE). Un abonnement étudiant coûte € 49 (BE).

COMMENT S'ABONNER?
Souscrivez à un abonnement en ligne via notre site web: www.a-plus.be/shop.

QUESTIONS À PROPOS DE L'ABONNEMENT:
21/3 rue Ernest Allard — B-1000 Bruxelles
Tel +32 (0)2 645 79 10
secretariat@a-plus.be
www.a-plus.be

POINTS DE VENTE EN BELGIQUE

ANVERS
— Copyright bookshop
www.copyrightbookshop.be
— Art shop Muhka
www.muhka.be

BRUXELLES
— Librairie d'architecture CIVA
www.civa.be
— Librairie Ptyx
www.librairie-ptyx.be
— Librairie Filigranes
www.filigranes.be
— Tropismes
www.tropismes.be
— Wiels
www.wiels.com
— Cook & Book
www.cookandbook.be
— Librairie Candide
www.librairiecandide.be
— Librairie Peinture Fraîche
www.librairiepeinturefraiche.be

COURTRAI
— Theoria Boekhandel
www.theoria.be

GAND
— Copyright Bookshop
www.copyrightbookshop.be

LIÈGE
— Librairie Pax
www.librairiepax.be

DIEST
— Boekhandel Grote Markt
Grote Markt, Diest

POINTS DE VENTE À L'ÉTRANGER

PARIS
— Librairie le Moniteur
www.librairiedemoniteur.com
— Flammarion Centre Pompidou
www.groupe-flammarion.com
— la Galerie d'Architecture
www.galerie-architecture.fr
— le Genre Urbain
www.legenreurbain.com

BORDEAUX
— la Machine à Lire
www.machinalire.com

AIX-EN-PROVENCE
— Librairie Vents du Sud
www.ventsdu sud.fr

TOULOUSE
— Librairie des Abattoirs
www.lesabattoirs.org

STRASBOURG
— Quai des Brumes
www.quaidesbrumes.com

AMSTERDAM
— Athenaeum Nieuwscentrum
www.athenaeum.nl

ROTTERDAM
— Nai Boekverkopers
www.naibooksellers.nl

COLOPHON

A+ ARCHITECTURE EN BELGIQUE
revue bimestrielle bilingue

issn 1375-5072

ANNÉE DE PUBLICATION
43 (2016) N°1

RÉDACTION
Rédacteur en chef: Pieter T'Jonck
Rédactrice en chef adjointe: Lisa De Visscher
Rédaction finale néerlandais: Thomas Martin
Rédaction finale français: Géraldine Michat,
Antoine Wang
Traduction: Marina Festré, Alain Kinsella,
Wouter Meeus, Hilde Pauwels, Antoon Wouters

GRAPHISME
Dear Reader,

IMPRIMERIE
Die Keure, Bruges

COMMISSION DE RÉDACTION
Arlette Baumans, Francis Catteeuw,
Benoît Moritz, Adrien Verschuere,
Agnieszka Zajac
Président Ward Verbakel

ADRESSE DE LA RÉDACTION
21/3 rue Ernest Allard — B-1000 Bruxelles
Tel +32 (0)2 645 79 10
secretariat@a-plus.be
www.a-plus.be

A+ EST UNE PUBLICATION DU CIAUD ASBL
Centre d'Informations de l'Architecture, de
l'Urbanisme et du Design

ÉDITEUR RESPONSABLE
Maarten Delbeke
21/3 rue Ernest Allard — B-1000 Bruxelles

COPYRIGHT CIAUD
Les articles n'engagent que la responsabilité
de leurs auteurs. Tous droits de reproduction,
de traduction et d'adaptation (même partielle)
réservés pour tous pays.

CONSEIL D'ADMINISTRATION DU CIAUD
Président: Maarten Delbeke
Vice-présidente: Chantal Vincent
Secrétaire: Benoît Moritz
Administrateurs: Dag Boutsen, Sylvie
Bruyninckx, Geert De Groote, Paul Dujardin,
Brigitte Gouder de Beauregard, Pierre Van
Assche, Piet Van Cauwenbergh, Eddy
Vanzieleghem, Ward Verbrakel, Philémon
Wachtelaer

CIAUD
Direction Laurence Jenard

PROGRAMMATION A+
Coordination Marie-Cécile Guyaux

COMMUNICATION
Shendy Gardin

RECHERCHE DE FONDS
Sabrina Marinucci
sabrina.marinucci@a-plus.be

RÉGIE PUBLICITAIRE A+MEDIA
Rita Minissi, rita.minissi@mima.be
Tel +32 (0)2 332 37 82
21/3 rue Ernest Allard — B-1000 Bruxelles

ANNONCEURS
Batibouw, Bega, Bewood, IBGE, Bitubel, Bozar,
Buderus, Carimar, Duravit, Eternit, Gyproc,
Kinnarps, Korat, Novy, Occhio, Poggenpohl,
Province West-Vlaanderen, Renson,
Saint-Gobain Glass, Soprema, Stûv, Velux,
Viessmann, Werk, bauen+wohnen



tirage 2014 :
14.800 exemplaires



Bruxelles, bureau de dépôt Bruges X — PB733



BERNARD TSCHUMI

LEZING · CONFÉRENCE · LECTURE

25 APR. '16 – 20:00

IN HET ENGELS · EN ANGLAIS · IN ENGLISH · INKOM · ENTRÉE · TICKET: € 8 – € 5 (RED. -26/60+)

CENTRE FOR FINE ARTS
BRUSSELS

PALEIS VOOR SCHONE KUNSTEN
BRUSSEL
PALAIS DES BEAUX-ARTS
BRUXELLES



Rue Ravensteinstraat 23
1000 Brussels
+32 2 507 82 00 / bozar.be

arte
BELGIQUE

LE VIF

LE SOIR

LA PREMIÈRE

canvas

dS De
Standaard

Klara

Knack

be
be.brussels



Vlaanderen
verbeeldt werk



Foto · Photo: © BTA

SGG VIEWCLEAR®

Un confort thermique optimal
et une vue dégagée à travers
votre vitrage ?

SGG VIEWCLEAR est une solution unique pour éviter la condensation sur la face extérieure de vitrages isolants très performants. Moins de condensation signifie plus de transparence et des gains d'énergies supplémentaires dans votre bâtiment.

Plus d'info?

www.saint-gobain-glass.com




SAINT-GOBAIN